

le n° 6 Courpallier

2 Francs



John le meci, c'est la première fois et la dernière, qu'on Refrite une telle tartine à avaler (6 pas) sans mettre ni beurre ni confiture dessus - ou s'y et pis comme des cons ce serait trop

2

DANS LA SERIE : LES CULS DE JATTE PRESENTENT :

Tache →

Éléments d'une Critique élémentaire

TRALILALONLAIRE

du Purisme Ecologique

TRALILALONLIQUE

On a du retard, c'est vrai, et même pas mal et tout juste des excuses à proportion, l'ivrognerie, la paresse, des tas de complexes qui ne sont pas tous œdipiens et puis cette ineffable survie qui nous ré-éduque constamment à sa façon ; mais le véritable problème n'était pas celui de la parution pour la parution ; la matière globale du journal de ce numéro y'a longtemps qu'on l'a et on arrive à s'autofinancer au centime près, de ce côté-là ça va ; on aurait donc pu sortir ce numéro beaucoup plus rapidement mais sur le fond ça n'y changeait rien : qu'est-ce qui justifiait l'existence du **Courpatier** ? Parce qu'après tout c'est une marchandise « marginale » comme une autre, non ? Qu'est-ce qui nous poussait au cul à vouloir faire un journal avec les moyens dérisoires qui sont les nôtres ? et plus fondamentalement à quel besoin historique (1) correspondait-il ? et y avait-il seulement un besoin ? Initialement le journal s'était voulu comme une boîte aux lettres transparente, chacun y déposait la sienne et nous on mettait le tout en forme en écrivant le nom du **Courpatier** dessus. Boîte que nous aurions allégrement fait voler en éclats quand elle n'aurait plus servi à rien (autant vous dire que le journal vu sous l'angle du fétiche ou de sa petite propriété personnelle on s'en fout royalement). Quand on nous demandait notre spécificité nous récitions notre petit bréviaire anti-rédactionnel, anti-idéologique, anti-pollution, anti-capitaliste, etc., en ajoutant que cette spécificité viendrait d'elle-même dans le courant des choses et que nous avions horreur des lignes tracées au cordeau par avance, et patati et patata, bref nous avons choisi l'inexistence.

La conséquence très logique de cette fuite en avant était que nous refoulions peu ou prou nos idées de peur que s'en dégage une ligne pour le journal qui n'aurait pu être que la nôtre. Et de faire preuve d'une indulgence complice à l'encontre des errements dudit mouvement écologique. Parce que merde, il a l'air de quoi ce pseudo mouvement écologique avec ses idéologues du point de non retour, ses champions du carré de sainfoin et la très réelle misère de son ghetto de chlorophylle, sans parler de celle, théorique, où Fournier, en compagnie de deux ou trois autres (nous comptons large) devait faire tout le boulot. Quant à la pratique, elle tourne en rond autour de quelques vérités premières qui ont fait leur temps, ne mobilisant plus que ceux qui le sont déjà (et encore pas des masses). Il nous fallait prendre du recul et du temps, inciser à froid sous peine d'ajouter à la confusion ambiante. La

(1) Vous laissez pas avoir par le sens bourgeois des mots. L'histoire c'est aussi et avant tout notre vie quotidienne.

mort de Fournier est venue à ce point renforcer cruellement l'urgente nécessité d'une plus grande cohérence théorico-pratique, d'un mouvement écologique qui reste à faire. Si à l'évidence le mouvement révolutionnaire moderne n'est pas le seul fait du mouvement écologique, le mouvement écologique, lui, ne peut avoir d'identité valable et authentique que comme mouvement révolutionnaire ou n'être rien, ou tout au plus être l'appellation contrôlée idéologique de ce rien comme il en existe déjà tant.

Cette présente et globale misère se reflète pour une large part dans ce numéro. Le **Courpatier** n'est pas seulement médiocre du seul point de vue du journal mais carrément inexistant dans « l'outil » qu'il entend devenir et que nous savons qu'il deviendra. Il va de soi que cette misère, nous en sommes solidaires, nous en faisons partie, aussi peu importe les différences de degré qu'elle exprime ici ou là dans tel ou tel article (à commencer par le nôtre) et qu'elle exprimera par la suite car nous entendons plus que jamais rester une boîte aux lettres transparente. Ce qui importe, c'est d'en finir avec les rendez-vous platoniques.

Nous avons toutefois réussi une performance, celle de décentraliser sur Paris. On va pas se donner le ridicule de vous parler d'une pseudo cellule ou groupe courpatièresque ; disons qu'on a deux potes là-haut qui voulaient avoir quelques pages. Ils sont entièrement autonomes et on découvre pratiquement leur travail à l'imprimerie. Notre stalinisme viscéral s'accorde à leur reconnaître d'autant plus volontiers une pensée indépendante de la nôtre, que nous les connaissons congénitalement incapables de penser sur quoi que ce soit ; leurs répugnantes productions seront, au mieux, les faire-valoir des nôtres, démontrant par là, une fois de plus, l'écrasante supériorité de la misère parisienne sur celle de la province. Le dossier sur les armements, c'est eux. Depuis, **La Gueule Ouverte** a sorti sur le même sujet un dossier bien plus consistant, alors que le dossier à nos potes lui était antérieur. Ils vont râler, nous dire qu'on a trop lambiné, qu'on a trop attendu pour sortir ce numéro, sans comprendre que c'est bien fait pour leur gueule (ouverte ?), et que nous n'avons pas à nous placer sur la surface d'action de **La Gueule Ouverte**, mille fois plus armée et efficace que nous pour ce genre de choses, mais bien de devenir son aiguillon merdeux sur le plan des idées et des pratiques de dépassement. Dans une de leurs pages, le sieur Lesluin ne pro-

pose rien moins que de faire égorger l'entonnoir en chef de nos bombinettes atomiques. Dites-lui que ça pue l'infantilisme révolutionnaire le plus recuit et qu'il n'y a rien de plus gratuit et stérile que ces provocations minables, même plus à la mode dans les torchons qui s'en étaient fait une spécialité pour la bonne raison qu'ils ont tous disparu, n'ayant rien à dire. Dites-lui que la répression ça se mérite, dites-lui vous, parce que si c'est nous qu'on lui dit, il va nous traiter de fascistes et nous reprocher de ne pas avoir de couilles au bout de son humour à lui. La révolution est déjà assez sous-développée comme ça pour qu'on en rajoute.



La religion des masses et celle de la nature sont les deux opiums des névroses doctrinales du moment. Les idéologues de la ligne de masse et ceux du purisme écologique entendent s'attirer les faveurs militantes des orphelins de l'idéologie.

Pour ceux de la ligne de masse, le temps n'est plus (pour parler de ce seul point) où la pollution n'était qu'une carotte brandie par la bourgeoisie devant le nez des masseux pour les détourner de la lutte des classes : unique enjeu sacro-saint de la révolution prolétarienne. Leur évolution depuis lors a pour essentiel mérite d'épouser assez fidèlement le processus irréversible de la décomposition idéologique qui caractérise le mouvement révolutionnaire d'aujourd'hui (ce que d'autres nomment, faute de pouvoir le comprendre, mouvement anti-hiérarchique et libertaire. Pour ces mêmes cons aveugles, idéologues inversant le réel comme à leur habitude, cette lamentable situation vient d'un vide idéologique ; ce qu'il faudrait, c'est pondre une synthèse, une belle et bonne idéologie moderne capable de mobiliser ces égarés ; ils sont à la recherche d'un « isme » supplémentaire. Rendez-vous compte, une révolution prolétarienne sans « isme », ça aurait l'air de quoi ? Oui, les temps sont durs pour l'idéologie révolutionnaire, camarades... allez savoir pourquoi ça nous réjouit franchement qu'il en soit ainsi).

La disparition de papa Mao, leur ouverture, l'abandon de tout sectarisme doctrinal pur et dur, leur volonté de dialogue avec les autres tendances révolutionnaires et celle de rapporter la parole prolétarienne à même le degré d'intelligence historique où elle se manifeste,

vient de là. Mais en-deçà d'une pratique militante toujours repensée et reprise et ponctuellement « à côté de ses pompes », cette évolution se présente comme l'auto-conservation de leur idéologie distincte, toujours débordée par le mouvement réel qui leur échappe ; désespérant de le récupérer, les idéologues de la ligne de masse prétendent l'accompagner, en faire partie intégrante, leur survie idéologique est à ce prix. Sur l'essentiel rien de changé, ils ne peuvent concevoir la révolution prolétarienne que soutenue par un parti doctrinal pur et dur qui naturellement sera au service du peuple et sera tenu comme tel d'éliminer implacablement tous ses ennemis. (Lire l'édifiant Sartre à ce sujet dans **Actuel** n° 28 (1), dont nous nous garderons de faire un porte-parole mais qui de son propre aveu s'identifie étroitement avec ceux de la ligne de masse — le terme mao ne veut strictement rien dire).

Il ne leur suffit pas que l'histoire ait démontré sans fin tout ce qu'un parti doctrinal ne peut pas être, c'est-à-dire la propriété du peuple, mais bien le pouvoir séparé et totalitaire de sa pseudo représentation où le peuple devient sa propriété exclusive, au besoin en la masquant en partie pour en garantir la légitimité ; non, ces lourdauds insistent. (Pour éviter cette « nécessité historique » ce pauvre Sartre ne voit guère que l'intervention « de héros qui soient capables d'intervenir pour faire respecter le jeu démocratique », alors qu'il nous fera cadeau plus loin de sa révélation tardive : « la vérité vient du peuple » ; le gros défaut qu'il a ce bon peuple qui vient de voter, c'est que cette vérité ne peut sortir que de la bouche de ses héros ou d'un parti doctrinal, toujours d'après le camarade Sartre. L'autonomie prolétarienne, vous rigolez non ? des gens qui pensent par eux-mêmes... quelle plaisanterie ! Ne seriez-vous pas un de ces inoffensifs utopico-anarchistes spontanistes ennemis du peuple par définition, désespoir des révolutionnaires conséquents ? Cherche pas, Sartre, t'as même plus besoin de courir, camarade, le vieux monde est devant toi, tu en as été la courageuse et brillante inintelligence. Ce qui nous fait le plus de peine c'est que tu vas mourir dans l'ignorance ; ce que tu disais pour Gide et Valéry vaut aussi pour toi, mais bien plus cruellement parce qu'on te fera pas l'injure de te traiter de bourgeois ; mais peut-être que ton bain de jouvence idéologique est à ce prix).

Pour une telle conception poussièreuse et « réaliste » de la Révolution, l'écologie ne présente pas de problème particulier, une géniale planification socialiste sera là pour tout résoudre. Pas question de régresser camarades, éliminons les produits malsains et dangereux du capitalisme et mettons-nous au boulot, les moyens de production sont là pour qu'on s'en serve. On autogèrera sa survie devenue révolutionnaire avec la bénédiction

du parti pur et dur et bientôt infaillible. La seule chose qu'il y ait d'infaillible dans les « révolutionnaires » qui nagent dans ces eaux-là c'est leur indigence politique. Le vieux monde de la marchandise, de l'Etat, de la société de classe, du pouvoir bureaucratique bâti sur la terreur idéologique, et de la perpétuation du salariat vous attend. De toute façon à quoi bon s'attarder.



L'idéologie du purisme écologique s'est constituée sur une thèse centrale, quasiment obsessionnelle, celle du point de « non retour » (destruction à terme du très fragile et complexe écosystème qui permet à notre merveilleuse espèce de se perpétuer). L'entité plutôt vague de la mentalité écologique, déduite de cette thèse catastrophiste, a pris le relais de la lutte des classes pour produire l'histoire de l'homme révolutionnaire. Elle est cette prise de conscience radicale et globale qui doit mettre à bas le vieux monde empoisonné et s'aligner sur les impératifs écologiques pour définir une nouvelle économie de vivre, en fait : l'appropriation égalitaire sans violence de la nature délimitée par de justes besoins. Violence qui s'est d'abord faite au nom d'une philosophie de la domination de l'homme sur la nature, domination reproduite de plus en plus violemment en lui-même au fur et à mesure qu'il se donnait les moyens rationnels et efficaces pour sa mise en œuvre. La machine fut le moyen moderne de cette domination et le principal instrument de la séparation achevée de l'homme avec la nature et de l'homme avec lui-même. L'arme de cette pensée de domination et de la séparation absolue fut la science qui a garanti idéologiquement : le scientisme, et sa comparse instrumentale, la technostrucure.

Le purisme écologique concentra les feux de sa critique sur le « technico-scientifique », fétiche universel dont il avait besoin pour maintenir cohérente la critique unitaire du monde qu'il entendait faire. Le « technico-scientifique » étant en quelque sorte « l'unité malade » de tous les différents systèmes politiques qu'il fallait rejeter en bloc.

Fétiche technico-scientifique lui-même déduit des forces productives dont le caractère de développement exponentiel et le pillage subséquent des ressources de la planète, revenu sous forme de pollution, avaient ouvert le dossier de la crise écologique (le caractère d'expansion illimitée des forces productives dans le cadre du capitalisme planétaire rejoint parfaitement la foi dans la croyance des possibilités illimitées de la technologie et de la science pour tout devoir résoudre).

L'interprétation renversée de la juste dénonciation du fétiche des forces pro-

ductives sur le rôle historique qu'elles ont à tenir en pareil cas, fut la brèche par laquelle s'engouffra toute l'idéologie du purisme. Expliquons-nous.

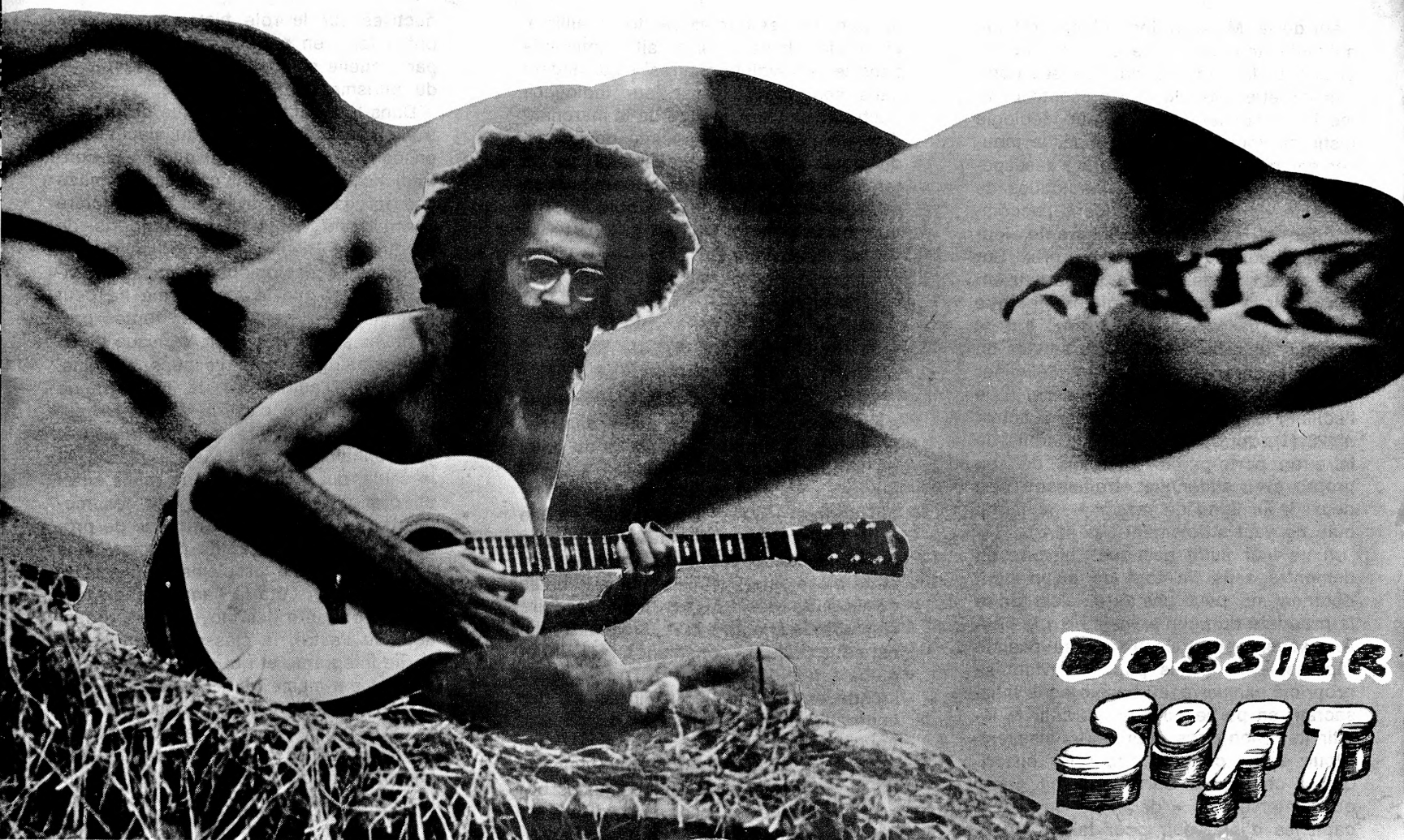
Dans la définition classique de la contradiction fondamentale du capitalisme on considère en général que cette contradiction oppose la capacité illimitée des forces productives et le caractère contraignant, négatif, des rapports de production. Bien. D'une part ce que le mouvement écologique a mis en évidence c'est que le capitalisme ne peut indéfiniment développer ses forces productives sans faire courir le risque d'une éco-catastrophe pour l'espèce humaine. Bien vu. D'autre part, la plus grande force productive c'est la classe révolutionnaire, c'est-à-dire le prolétariat (révolutionnaire parce qu'il est la classe, et la seule, qui peut en théorie [mais aussi en pratique] s'emparer à tous les moments de la totalité des moyens de production et pas les petits pingoins dans notre genre). Le problème posé est le suivant : d'un côté la cancérisation toujours croissante des moyens de production, de l'autre, la classe qui en est la partie intégrante et qui doit s'en emparer au moment même où il ne s'agit plus de développer les moyens de survie pour vivre (produire plus) mais au contraire de maîtriser les conditions de vie pour survivre (arrêter radicalement la production suicidaire). En d'autres termes quel était l'objet d'une révolution prolétarienne qui s'empare des moyens de production au moment où s'en fait le procès radical.

Le purisme, loin de voir dans une telle situation que « les rapports de production et les forces productives ont enfin atteint un point d'incompatibilité radicale, car le système social existant a lié son sort à la poursuite d'une détérioration littéralement insupportable de toutes les conditions de vie ».

Ce qui veut dire : tu bosses comme un con, tu crois bien faire, t'engrasses le patron ou le bureaucrate du parti, dès que tu l'ouvres tu reçois un coup de bâton sur le coin de la gueule mais qu'en plus t'es aux avant-postes pour déguster la merde qu'un tel système fabrique et perpétue, et naturellement tu peux pas comprendre, on veut dire : tu peux pas te sentir responsable d'un machin pareil, pas responsable parce que tu décidais de rien et à la limite tu savais même pas ce que tu fabriquais même si on t'en donnait l'illusion de savoir, bref tout venait d'en-haut et toi juste bon con pour exécuter, alors tu finis par te poser des questions, forcément tu trouves ça injuste de même plus trouver un petit carré de mer ou de verdure avec un peu d'amour dessus, un peu de silence que le bureaucrate ou le bourgeois sauront s'aménager quoi qu'il arrive, t'as pas à t'inquiéter pour eux, surtout qu'on t'a dit que le progrès c'est de travailler, de toujours plus travailler, hein ? et que s'il y a des petites merdes ici ou là, en cours de route, les spécialistes sont là pour s'en occuper, que t'as à t'occuper de rien mais que malgré tout la merde t'en déguste à chaque jour un peu plus ; ça prend du temps pour réfléchir, beaucoup de temps, surtout que tout est fait pour t'abrutir, ou de divertir ta pensée c'est pareil, avec leurs idéologies de la « liberté » qui ne sont rien d'autre que la liberté de t'exploiter ; la liberté de la marchandise bureaucratique ou bourgeoise qui rend partout la vie si dure à gagner et si t'es

(1) Lisez **Actuel**, le salut les copains de l'underground.

La Masturbation des 2 Alpinistes le poursuit page 12



DOSSIER SOFT

LA COMMUNAUTE DE RECHERCHES EN TECHNOLOGIE LEGERE

4

Présenté à la conférence
« Autres technologies »
Londres, 12 février 1972

Nous voyons des communautés de ce type s'inscrire dans l'évolution de la technologie légère (ou biotechnique, ou écologique) de la manière suivante :

1. RECHERCHE CONVENTIONNELLE DANS LE DOMAINE DE LA TECHNOLOGIE LEGERE

Quelques travaux de ce type ont été déjà entrepris, par exemple au Québec, par le Brace Research Institute (1) (avec des fonds publics et par des scientifiques conventionnels travaillant plus ou moins dans le cadre de leur mode de pensée conventionnel), et il faut espérer que de nombreux autres suivront prochainement. Pour les pays en voie de développement en particulier, de telles recherches peuvent jouer un rôle vital et immédiat en produisant les équipements nécessitant beaucoup de main-d'œuvre, qui accroissent le bien-être matériel et sont adaptés à la culture et aux ressources locales. Mais ces techniques intermédiaires ou techniques adaptées (2) sont vues par le tiers-monde comme un nouveau truc pour surseoir au développement. Si notre intention est de militer en faveur de la technologie légère, alors

BIOTECHNIC RESEARCH AND DEVELOPMENT (BRAD) RECHERCHE ET DEVELOPEMENT EN BIOTECHNIQUE

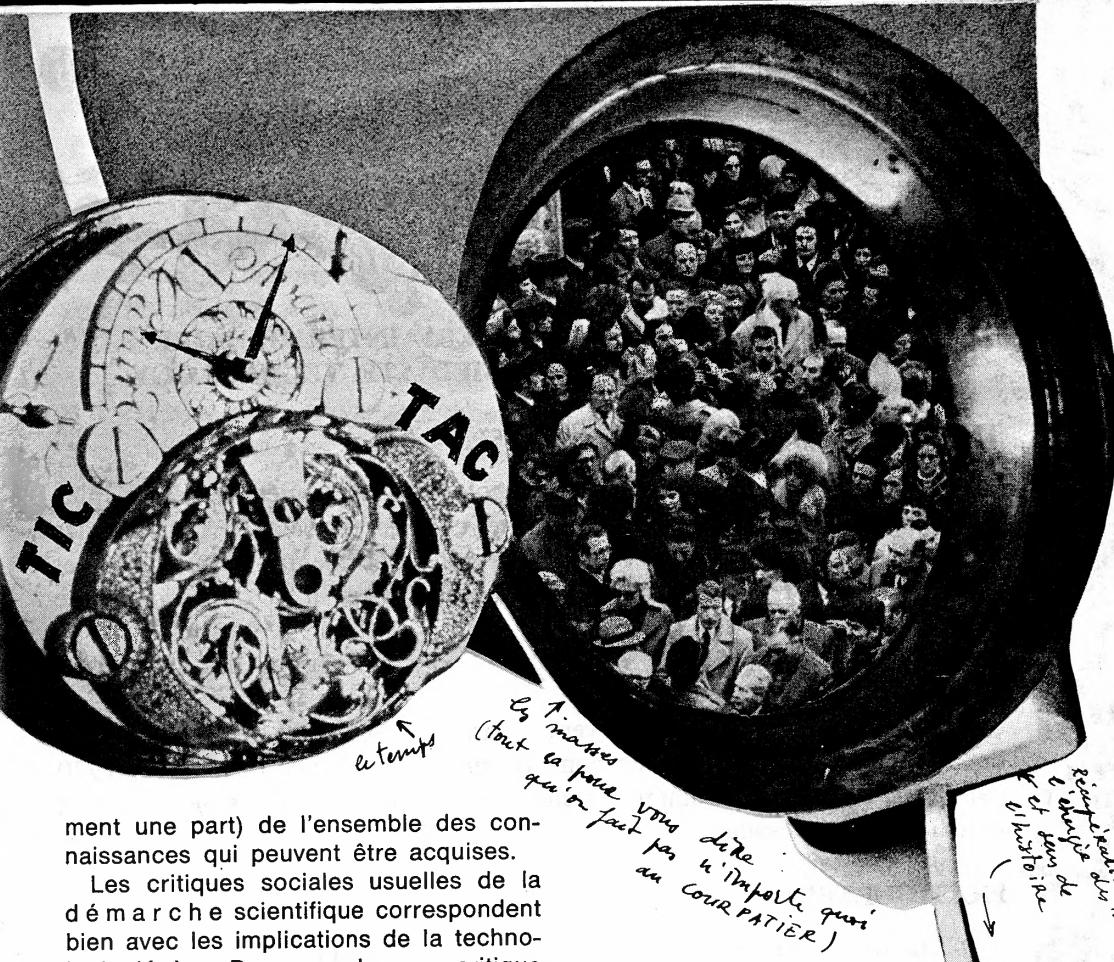
Le BRAD a été constitué en mars 1972 par un groupe de gens inquiets par les directions prises par la technologie et l'agriculture contemporaines. Leur but est de promouvoir et d'introduire des connaissances scientifiques nouvelles, à utiliser d'une manière nouvelle dans la mise en œuvre d'une technologie et d'une agriculture qui soient à l'échelle humaine et écologiques dans leur conception.

S'appuyant au départ sur deux centres ruraux, l'un en France et l'autre au Royaume-Uni, les membres permanents du BRAD commenceront leur programme de recherches en 1973. Ses trois premiers objectifs seront de rechercher des sources d'énergie renouvelable à partir du rayonnement solaire, du vent ou de l'eau, de nouvelles méthodes de traiter et d'utiliser les déchets humains, animaux et végétaux, de nouveaux systèmes d'agriculture de grande diversité dans lesquels plusieurs espèces de plantes, poissons, animaux et arbres pousseront en interdépendance sans utiliser de pesticides, d'engrais chimiques ou de lourds et coûteux équipements.

nous devons faire en sorte que le contenu de notre discours soit réalisable et également démontrer qu'au moins quelques membres du tiers le plus privilégié de l'humanité choisissent cette voie en connaissance de cause et de préférence à la technologie lourde. Là il faut insister sur le fait que les résultats obtenus dans les régions tempérées ne seront pas directement exportables vers les régions en voie de développement, qui demandent des techniques différentes, toutefois on peut envisager une étroite relation qui ne tiendrait pas dans les résultats concrets obtenus mais dans le processus utilisé pour l'obtenir (universalité de la démarche de la technologie légère).

2. COMMUNAUTES DE RECHERCHES EN TECHNOLOGIE LEGERE

On a besoin de bases où toutes les implications de la technologie légère (sociales, politiques et éthiques (3)) puissent être pratiquées et évaluées simultanément (ce qui n'est pas possible dans le cadre de la recherche conventionnelle). Les caractéristiques de telles bases demandent à être étudiées ; nous mettrons ici l'accent sur la relation entre la technologie légère et la connaissance et, donc, la science et la recherche scientifique qui est une part (mais seule-



ment une part) de l'ensemble des connaissances qui peuvent être acquises.

Les critiques sociales usuelles de la démarche scientifique correspondent bien avec les implications de la technologie légère. Par exemple, une critique est que la science est le domaine d'une élite de spécialistes qui déterminent inconsciemment le genre de vie que le peuple doit suivre. La science devient un exercice intellectuel ésotérique éloigné des besoins réels et de la compréhension du peuple. Mais une « science et technologie légères » serait réalisée par ceux qui en ont besoin pour des buts fixés par eux-mêmes et ne pourrait jamais dépasser l'entendement de ceux qui en sont les artisans. Par ailleurs, il est particulièrement intéressant d'essayer de fondre trois types de connaissances qui apparaissent actuellement comme distincts :

- a) la connaissance scientifique ;
- b) la connaissance artisanale qui résulte de la participation intime à une opération et qui généralement ne peut être formulée explicitement (tel que le coup de main du bon jardinier),
- c) les traditions populaires qui, par contre, sont généralement formulées explicitement mais dont la validité scientifique est inconnue.

Une démarche qui regroupe ces trois catégories peut difficilement être appelée science au sens usuel et il est peut-être préférable d'utiliser la formule de Jerry Ravetz « Investigation ordonnée » (4). Si les objectifs de la technologie légère doivent être poursuivis de cette façon, il apparaît clairement que ce ne peut être fait dans les laboratoires scientifiques traditionnels. Les avantages de mener des recherches théoriques dans le cadre d'un centre pratique sont bien évidents. Dans de telles conditions la science ne peut pas devenir un culte. Par ailleurs, les résultats positifs de ce que nous concevons comme une approche scientifique peuvent être utilisés dans le bon sens : sans cela, une communauté

de technologie légère ne peut que signifier un retour à un mode de vie passé et plus simple. Nous affirmons que les bases de la technologie légère consistent en ce que ses adeptes sont capables d'adopter un style de vie qui les satisfait et qui soit écologiquement sain, qui soit en harmonie et en contact étroit avec la nature et qui conduise à de meilleures façons de satisfaire les besoins essentiels, à un coût en capital beaucoup plus faible et à une dépense de main-d'œuvre qui correspond aux valeurs de ce nouveau style de vie. Ce travail est généralement considéré comme un exercice fatigant mais agréable et varié qui prend une partie seulement de la journée de chacun, et qui représente une libération par rapport à un esclavage quotidien d'exécutions de tâches ennuyeuses.

Un modèle de ce type de société utopique pourrait être développé de façon théorique, mais il ne vaut mieux pas, car le développement simultané de la théorie et de la pratique se trouve implicitement contenu dans le concept de technologie légère. Il y a aujourd'hui un grand nombre de scientifiques et de techniciens pratiquant ce qu'on pourrait appeler la technologie légère au sens large, mais peu sont réellement intéressés par la conception d'autres modes de vie. Les New Alchemy Institutes décrits par John Todd aux U.S.A. (5) constituent une exception importante.

3. COMMUNAUTÉS UTILISANT LES TECHNOLOGIES LÉGÈRES

La finalité de la technologie légère est souvent énoncée comme suit : permettre un mode de vie compatible avec la stabilité écologique à long terme. D'ailleurs la théorie peut être dévelop-

pée dans une direction telle qu'une technologie décentralisée et à références écologiques soit utilisée comme la base d'une autre société. Les implications théoriques d'ordre social et politique semblent constituer un ensemble harmonieux avec les nécessités écologiques auxquelles elles sont naturellement associées. Tout optimiste que ceci puisse sembler, on peut s'y attendre : nos problèmes écologiques actuels ne surgissent pas simplement de la pauvre application de la technologie existante mais sont les symptômes d'un malaise dont souffre la société occidentale. Pour cette raison, tout ensemble authentique de solutions écologiques doit avoir nécessairement des implications radicales dans le domaine du social. Nous ne voulons pas ici examiner la nature de cette autre société, sauf pour préciser que nous ne nous voyons pas comme des « missionnaires » ; notre intention n'est pas de développer un mode de vie puis de persuader chacun de l'adopter. Le projet devrait plutôt consister à fournir une « troisième voie » (6) par rapport aux deux qui existent actuellement : le sous-développement et l'industrialisation. Si l'on poursuit dans cette perspective, cela signifie que le passage d'une société industrialisée par exemple à une communauté de technologie légère serait possible pour quiconque. En d'autres termes, le changement ne doit pas impliquer des choses généralement non accessibles telles qu'un coût élevé en capital ou un haut degré de connaissances spécialisées. Toutefois, les recherches poursuivies nécessiteront à la fois du capital et des connaissances spécialisées. Il y a là une contradiction entre l'idée d'une communauté de recherches et le mode de vie qu'elle est susceptible de rendre possible. Nous reviendrons sur ce point.



Dis t'as pas fini de faire chier le monde avec tes dessins à la con ?

JAMAIS!



La Communauté
▼ EGO nous à écrit

TECHNOLOGIE DOUCE, LEGERE INTERMEDIAIRE SOFT TECHNOLOGY, INTERMEDIATE TECHNOLOGY

THEORIQUEMENT

La technologie douce, c'est la technologie d'une société douce, ni plus ni moins. Alors théoriser implique une critique globale et radicale des systèmes sociaux durs (le nôtre par exemple, l'occidental industrialisé) et de leurs sous-systèmes technologiques, préalablement à la définition d'une alternative...

Bon, eh ben c'est déjà fait tout ça, ou sinon il y a des spécialistes qui s'en occupent...

On pense qu'on pourra y revenir quand (et seulement quand) le champ des expériences vécues dans un contexte précis (la France des années 1970 par exemple) sera suffisamment riche pour fournir la matière de base aux réflexions généralisantes.

PRATIQUEMENT

En attendant et pour que ça vienne, on peut quand même :

— entretenir et développer l'utopie des « technologies douces qui résolvent tout ». Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal non plus, il y a suffisamment de gus qui ont envie de croire à une autre solution, même si c'est un mirage. Après tout, le truc de l'an 01 c'est un peu ça, non ?

— apporter à tous ceux qui essaient d'établir dès maintenant les avant-postes de la société douce, des informations théoriques et pratiques de façon à leur éviter de tout repenser avec leur tête et de tout refabriquer avec leur bite et leur couteau s'ils n'en ont pas envie.

Ça c'est pas une idée originale, c'est démarré depuis quelques années aux U.S. et c'est sur le point de l'être en France. Seulement, ce qui nous semble con, c'est que chacun veuille faire ça dans son coin en spécialiste ou en pape (c'est l'impression qu'on a) ; ce qui va amener un gaspillage d'énergie et aussi de fric (il faut bien en parler de celui-là).

Alors, voilà ce qu'on propose :

PRELIMINAIRE :

ON NE CHERCHE PAS A TIRER LA COUVERTURE A NOUS.

1. Chacun, individu ou groupe, de ceux qui ont des idées, des documents, ou des expériences sur ces questions de technologie douce en fait une liste vachement précise et détaillée et envoie cette liste à un **éditeur**.

2. L'éditeur classe tout ça et sort à grande diffusion une liste unique avec les coordonnées des types qui détiennent l'information détaillée.

3. Tous les six mois ou tous les ans, on recommence le processus pour les nouveautés. Si ça marche :

— un type qui a un problème précis pourra chercher des informations à la source,

— on pourra se faire petit à petit une idée des techniques les plus utiles du moment (les plus demandées) et, alors seulement, éditer des topos détaillés sur ces domaines précis (exemples : construction, énergie...) en sachant que ça correspond à un besoin réel et non à une vague curiosité.

Voilà, voilà... reste à mettre en place une organisation pratique qui présente le risque minimum de tourner au monopole bureaucratique ou au bordel intégral.

Eh ben, faut se voir et en discuter : écrivez (vite) au Courpatier pour donner votre avis de principe et, s'il y a un grand nombre d'accords (au moins 2) on se téléphone et on becte ensemble un de ces jours.

CLARKE... (suite)

PROGRAMME POUR UNE COMMUNAUTE A TECHNOLOGIE LEGERE EN 1973

Localisation. — Nous préférons le Pays de Galles où nous estimons qu'une propriété de 40 à 50 acres (15-20 hectares) avec la ferme et les bâtiments d'exploitation peut être achetée pour une somme de 6.000 à 20.000 livres (8 à 26 millions AF). Nous pensons arriver à financer environ 6.000 livres nous-mêmes et nous cherchons d'autres couples et individus disposés à fournir le complément dans le cadre d'une espèce de propriété collective.

Capital. — Le premier problème est le financement. L'idée qu'il devrait être fourni par ceux qui envisagent de participer au projet garantirait le sérieux de ce projet entre les participants. Néanmoins, ceci ne devrait pas écarter d'autres qui souhaiteraient se joindre à nous mais ne pourraient pas contribuer à l'achat. Une solution pratique consiste à envisager le centre avec des membres permanents, essentiellement ceux qui participent à l'achat, et avec des membres de passage, peut-être surtout ceux qui n'apportent pas de contribution financière mais qui souhaitent y passer quelques semaines ou quelques mois. Le projet demande aussi des revenus permanents, en quantités importantes dans la première période et encore à un certain niveau lorsque l'on approchera l'auto-suffisance. Il est probablement important que les activités de technologie légère telles que la production de nourriture ne soient pas utilisées comme une source de revenus. Si ceci arrivait, les motivations de profit et d'efficacité fiscale recommenceraient de nouveau à dicter le mode de vie et les thèmes de recherches. Naturellement, ceci n'exclut pas l'échange local soit avec des centres analogues, soit avec des villages avoisinants. En effet, l'échange peut avoir l'avantage supplémentaire d'amener ces derniers en contact avec le projet et de les y intéresser. Nous envisageons qu'une importante source de revenus proviendra des membres permanents eux-mêmes qui en fait ne résideront pas nécessairement 12 mois par an (quoiqu'il doive y avoir un nombre suffisant de membres permanents, ceci est essentiel si l'on doit élever des animaux domestiques). De plus, nous envisagerions la question de subventions extérieures. Nous aurions toutefois à évaluer les implications de l'utilisation d'argent extérieur et les manières possibles dont



ceci pourrait modifier les directions de recherches. Nous restons indécis quant à savoir s'il est mieux d'exploiter ce système ou d'essayer d'apprendre à vivre sans lui. En fait, ceci est un exemple d'un problème plus général :

EXPERIMENTATION D'UN NOUVEAU MODE DE VIE OU CENTRE DE RECHERCHES ?

Les recherches entreprises au centre sont destinées à rendre possible un autre mode de vie. En même temps, il est important que le centre commence aussi à mettre ce mode de vie en pratique. Au début, ceci sera pratiquement impossible mais cela devrait le devenir progressivement au cours du temps. Pour cette raison, nous n'envisageons pas une attitude rigide au commencement. Nous voyons peu d'intérêt à essayer de démarrer le centre sans argent et sans outils. Par exemple, nous envisageons d'utiliser un réfrigérateur du commerce au début jusqu'à ce que nous ayons, soit conçu une méthode de technologie légère pour la réfrigération, soit repensé les différents circuits de telle façon que la réfrigération ne soit pas nécessaire. Cette attitude pragmatique semble justifiée par l'importance du projet qu'on ne doit pas laisser échouer simplement parce que des gens pourraient souhaiter courir avant de pouvoir marcher.

Taille. — Celle de 40 à 50 acres est déduite approximativement de ce qui suit : 15 personnes nécessitant chacune : 1 acre pour les cultures, 1,5 acre pour les paturages (ce sont des normes mondiales actuelles), plus 0,5 acre de forêt (ceci provient d'un calcul du taux de croissance dans les forêts anglaises et du calcul de la quantité de bois de chauffage nécessaire pour fournir un

Suite page 8



Samuel nous a écrit

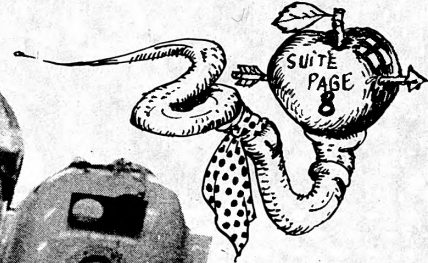
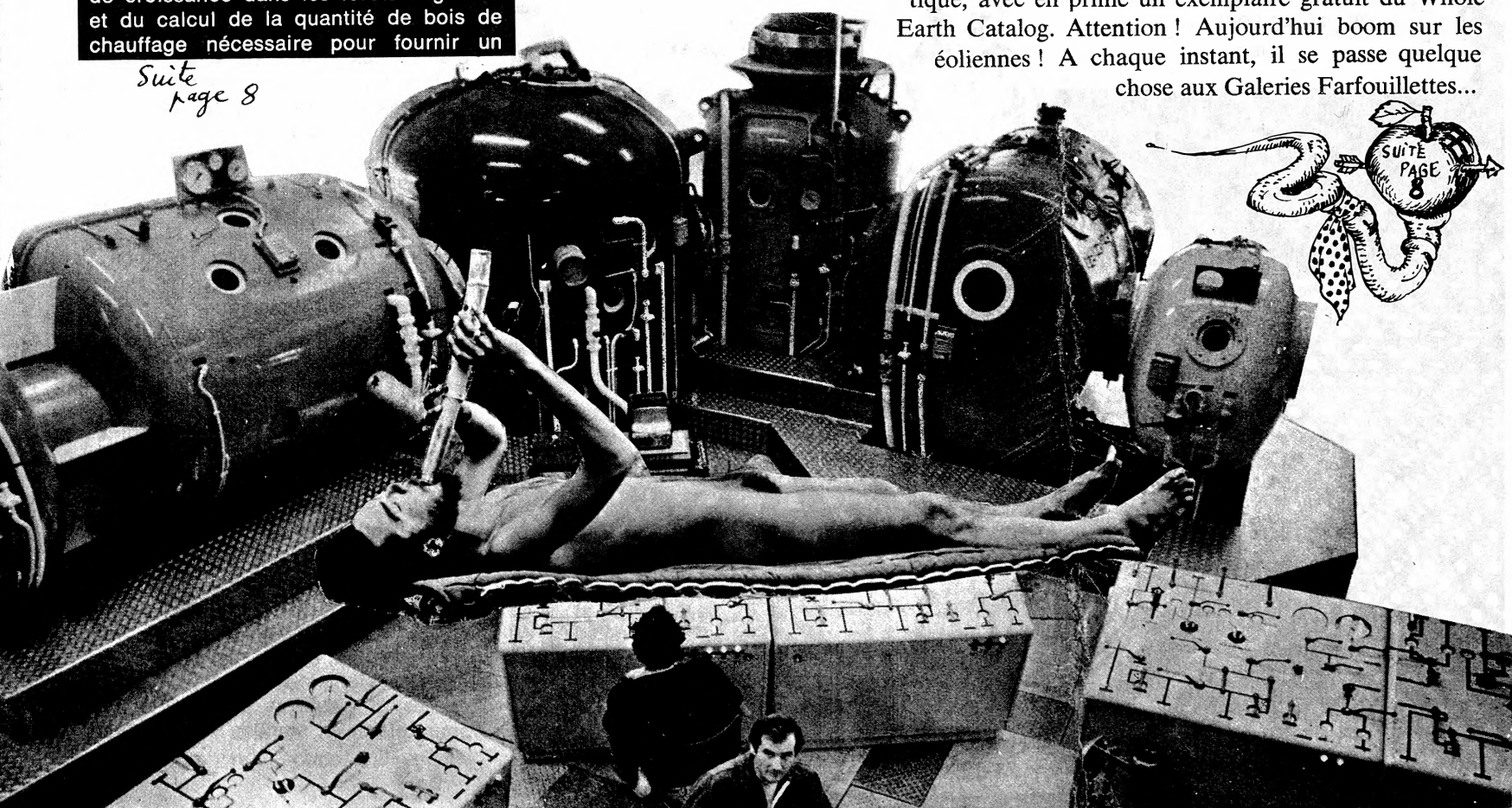
LA DOUCE PANOPLIE DU PETIT TECHNOCRATE DOUX

La technologie douce, c'est la science de l'avenir. En attendant, les amis du mouvement écologique seraient bien inspirés de lire une belle revue bien confortable et bien scientifique intitulée « Sciences et Avenir ». En octobre 1972, ce mensuel a sorti un numéro « changer la science pour changer la vie » avec, en particulier, un excellent texte de Robin Clarke, qui démarre au Pays de Galles une communauté de recherches et d'expériences sur les techniques douces. Pour présenter cet article, les rédacteurs de « Sciences et Avenir » ont fait appel à François de Closets bien connu de tous ceux qui regardent la télévision. Il écrit : « De telles recherches (en technologie douce) ne sauraient être prises à la légère. Il n'est que de voir la curiosité et l'intérêt qu'elles suscitent dans les sphères officielles pour en mesurer toute la signification ». La première réaction est l'étonnement : les techniques douces, moyens pratiques de vivre de façon autonome sans dépendre matériellement de la société industrielle, ne devaient-ils pas logiquement être ressentis par le système comme une profonde menace ? Pourtant, si on réfléchit à la question, l'intérêt des milieux officiels et de la grande industrie « dure » pour les techniques douces s'explique fort bien...

— la technologie douce, à partir du moment où on la considère isolément d'une transformation en profondeur des rapports sociaux, n'est qu'une solution **technique** de plus. Or le système a une passion toute particulière pour les solutions techniques, surtout quand elles sont nouvelles et originales. L'innovation est le moteur de la croissance !

— la technologie douce offre la possibilité d'un nouveau secteur de débouchés pour la grande industrie : Au Congrès « Nature et Progrès » à Versailles, Jean Detton, personnage fort sympathique au demeurant, proposait : « Il faut créer une industrie à haute valorisation pour des produits « demis-finis », chers mais inusables, et destinés à servir de base polyvalente à la confection d'outils et machines les plus diverses par un artisanat qui serait créé pour « adapter » et continuer à « réparer ». »

Pourquoi ne pas imaginer des rayons « technologie douce » dans les grands magasins où chaque technologue doux en herbe pourrait acheter sa petite panoplie : tout le nécessaire pour fabriquer soi-même son four solaire avec pièces détachées et plan détaillé, le tout sous emballage plastique, avec en prime un exemplaire gratuit du Whole Earth Catalog. Attention ! Aujourd'hui boom sur les éoliennes ! A chaque instant, il se passe quelque chose aux Galeries Farfouillettes...



Sous l'étiquette « technologie douce » se développerait un néo-bricolage mis au goût du jour. Dans sa maison de campagne — éventuellement rebaptisée communauté —, le jeune cadre à cheveux dans le cou, en col roulé, jouirait 3 jours par semaine des bienfaits de la vie naturelle en cultivant biologiquement son jardin et en s'éclairant, comble de raffinement, grâce à l'éolienne qu'il vient de monter en quelques heures. Merci, Monsieur Farfouillette, ça c'est de la soft technology !

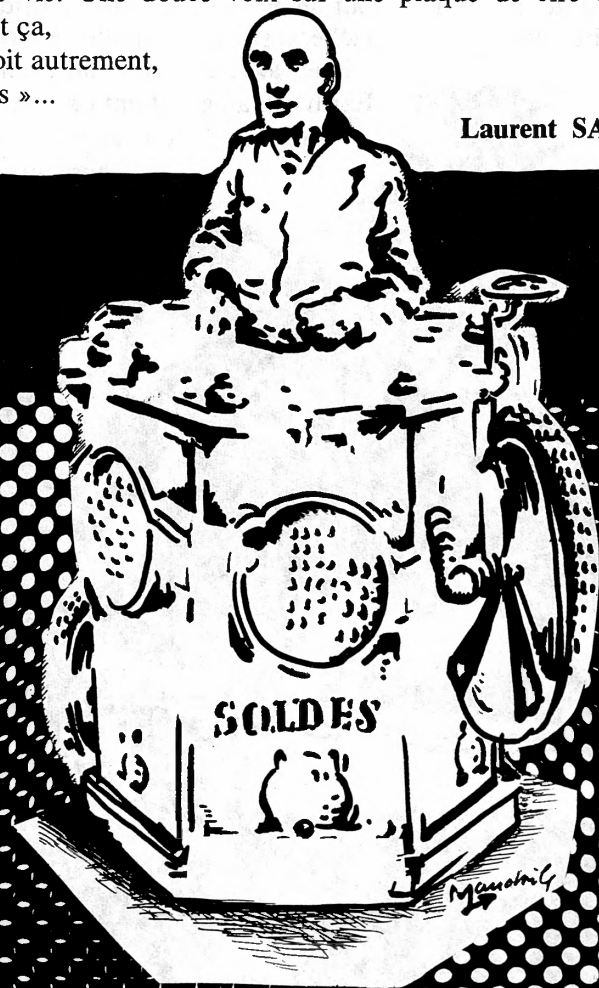
Bien entendu, à cause de la surpopulation et de l'encombrement de l'espace, il est bien impossible que chacun ait sa maison de campagne. Cette « douce utopie » sera donc réservée à une élite, composée en majeure partie de ceux qui ont déjà une maison de campagne, c'est-à-dire les riches. Les ouvriers, eux, auront la chance de fabriquer les pièces pour les fours solaires et les éoliennes.

Rien de tout cela ne suppose de transformations essentielles dans la société technicienne. Dans ce monde doux, on retrouve la spécialisation et la division du travail, le profit, la primauté du technique sur l'humain... Une fois de plus, la société marchande peut récupérer la contestation en la réduisant à l'état de marchandise, en l'intégrant dans le cadre de sa propre logique. Le système a pour politique de **diviser pour régner**. Toute critique, toute alternative qui ne sont pas partielles sont aisément récupérables par lui, avec une efficacité plus ou moins grande selon que la contestation ponctuelle touche un élément plus ou moins essentiel de l'édifice : (la lecture du Monde suggère que l'armée lui est moins essentielle que l'énergie nucléaire). Il faut donc que, plus que jamais, notre discours et notre action se placent délibérément dans l'angle d'une critique globale de la société technicienne. La transformation radicale des relations « matérielles » avec notre milieu est nécessaire, mais elle n'est pas suffisante. La Recherche « technologique » est pour moi inséparable d'une recherche personnelle et collective de nouveaux modes de relations entre les êtres, d'une redécouverte de notre sensibilité et de notre expérience : « Le soleil, le vent, la terre, la mer et l'eau sont des réalités d'expérience auxquelles l'homme a réagi avec sensualité et révérence depuis des temps immémoriaux. » (Murray Bookchin, dans Post-Scarcity Anarchism).

Réinventer le progrès, ça veut dire, réinventer la vie et d'abord et surtout notre propre vie. Une douce voix sur une plaque de cire chante :

« La vie ce n'est ça,
il faut qu'elle soit autrement,
comprenez-vous »...

Laurent SAMUEL



chauffage d'hiver normal ; le calcul est approché et peut seulement être précisé après expérience ; de même on ne suppose pas que toute l'énergie calorifique doive nécessairement provenir de la combustion du bois, voir « énergie » (ci-dessous). Nous considérerions 15 personnes, enfants compris, comme le grand minimum pour fonder une telle base. Pourtant, cet effectif serait bien adapté aux 40 à 50 acres nécessaires car les exploitations qui sont rentables du point de vue de l'agriculture industrielle n'ont pas moins de 150 acres et les gens qui recherchent des grandes maisons de campagne considèrent généralement 40 acres comme trop grand ; par suite, une exploitation de 40 à 50 acres pourrait se situer au niveau de prix minimum à l'acre. L'étendue de terre par tête est d'ailleurs largement calculée (elle est fonction du sol et de la situation) et certainement avec des recherches, une exploitation de cette taille pourrait convenir à plus de 15 personnes. La densité de population au Royaume-Uni — qui bien sur n'est pas auto-suffisant — équivaut à un habitant par acre.

Communauté. — Nous préférons un mode de vie communautaire dans la mesure où les membres le souhaitent mais à la condition de conserver plus qu'un minimum de vie privée pour chacun. L'organisation précise dépendra des souhaits des participants. Mais il est évident que les activités comme la cuisine, les repas, le lavage, l'éducation des enfants et les récoltes gagneront beaucoup à être envisagées en commun. Les seules autres conditions d'appartenance semblent être que les gens soient habiles avec leurs mains, habiles avec leur tête, et aient des idées semblables aux nôtres (!). L'idée d'avoir à la fois des membres permanents et des membres de passage offre l'avantage de fournir une population semi-mobile qui peut faire beaucoup pour accroître l'harmonie.

Nourriture. — Dans le domaine technique, la nourriture sera la première priorité. Au départ, nous n'avons pas d'idées nouvelles à suggérer autres : qu'une culture biologique normale des céréales et des légumes accordant une grande préférence aux petites parcelles, à la diversité des espèces et à l'association des cultures, et que des études sur les méthodes naturelles de protection contre les parasites dans lesquelles les traditions populaires pourraient être examinées scientifiquement (incidemment l'action larvicide de l'ail qui a longtemps été utilisée par les cultivateurs biologiques comme un agent pesticide supposé, a maintenant été identifiée et établie effectivement (7)).

Initialement, nous envisageons d'élever des volailles, des cochons, quelques vaches et peut-être quelques moutons pour fournir la viande, les produits lai-

tiers, la laine, le cuir et les autres produits animaux. Nous aimerions essayer l'agriculture à trois dimensions (8) en élevant partiellement le cheptel sur des plantations forestières qui fourniraient des baies et des noix comestibles, usage européen datant du Moyen-Age, aux avantages écologiques évidents qui est actuellement réutilisé dans quelques pays en voie de développement. De même pour les cultures, nous aimerions essayer le jardinage vertical avec plusieurs espèces se développant en un endroit depuis environ un pied sous la surface jusqu'à quelques pieds au-dessus ; le principe du jardinage vertical est pratiqué avec de hauts rendements par beaucoup d'agriculteurs tropicaux pratiquant l'écobuage (9) mais son efficacité dans les zones tempérées est inconnue (au moins de nous).

Energie. — Nous aimerions développer une solution basée sur l'utilisation complémentaire du vent, du soleil et du bois. Une petite éolienne avec un gouvernail peut s'acheter au Royaume-Uni (10). La chaleur solaire peut être utilisée pour chauffer l'eau durant les mois d'été et, soit le bâtiment principal, soit une annexe pourrait être utilisé pour expérimenter des toits ou des murs en verre dans le genre d'autres constructions expérimentales déjà érigées au Royaume-Uni. Pour la chaleur, un poêle à bois avec un régulateur d'air et une cheminée rejetant de l'air froid après avoir traversé plusieurs pièces pourrait constituer une solution simple. Mais des isolants vraiment efficaces doivent être cherchés et les meilleurs matériaux doivent être développés pour les fabriquer.

Eau. — La pluviométrie au Pays de Galles sur un toit de taille moyenne fournirait environ 7 gallons (32 litres) par personne et par jour si on l'utilisait sans gaspillage. La consommation d'eau domestique actuelle aux U.S.A. approche 60 gallons par personne et par jour (mais le tiers disparaît dans les toilettes). Nous envisageons d'acheter le nouveau W.-C. suédois fabricant du compost qui utilise peu d'eau et produit un compost acceptable (il reçoit aussi les déchets de cuisine). Ceci diminuerait considérablement les besoins en eau et il serait nécessaire de rechercher quel système de collecte d'eau de pluie serait suffisant pour fournir le reste, comment la consommation pourrait être stabilisée à ce niveau et quelles conséquences cela pourrait avoir. Toutes les eaux usées devront être recueillies et utilisées pour l'irrigation. Là encore les effets de l'eau sale et savonneuse en agriculture ne sont pas connus (de nous). Ainsi, nous espérons concevoir les réseaux d'eau, d'égouts, d'électricité et de gaz dès le début et, de plus, retourner les ordures à la terre à laquelle elles appartiennent de toute évidence.

Objectif à plus long terme. — Les aliments, l'énergie et l'eau seront donc nos premiers objectifs pour l'autosuffisance. Ceci laisse de côté la question des ma-

tériaux, en particulier le tissu, les habits et les matériaux de construction qui seront examinés plus tard, à moins qu'un membre du centre soit particulièrement pressé de démarrer dans ce domaine. Une petite fabrique de verre pourrait être un sujet intéressant car le verre est presque parfaitement recyclable de manière rapide et semble pouvoir être utilisé dans d'autres domaines comme l'agriculture et le chauffage solaire. Du point de vue théorique, presque tous ces projets sont prometteurs, en particulier un système d'énergie basé sur le soleil, le vent et le bois semble prometteur, généralement là où ces trois éléments apparaissent répartis a priori de façon complémentaire.

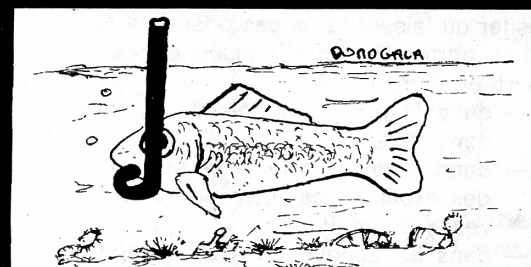
Dans cette perspective, le programme initial semble contrôlable et bien défini. En fait, naturellement, il est énorme. Uniquement en matière de nourriture, il faut acquérir une immense quantité d'expériences quotidiennes sur la culture, l'élevage, l'apiculture, la récolte, le stockage et l'alimentation. De plus, si l'exploitation est réellement autosuffisante, les cultures doivent fournir les semences et les plants aussi bien que la nourriture. Actuellement, de nombreuses cultures ne fournissent pas des semences satisfaisantes pour des raisons génétiques et un programme de sélection devra être entrepris. Ceci pourra avoir des résultats intéressants du fait que les critères de sélection seront naturellement différents de ceux utilisés pour produire les semences du commerce.

Quand on commence à examiner ces problèmes en détail, la liste des projets devient immensément longue. Pour cette raison, il n'est probablement ni faisable ni souhaitable d'établir à ce stade un programme détaillé. Nous pensons que le projet demandera beaucoup de temps pour arriver à maturité. En même temps que nous apprendrons le travail et que nous imaginerons des méthodes pour la culture et le stockage, nous serons capables de pénétrer dans d'autres domaines d'innovations. D'autre part, les premières expériences sont à considérer comme aussi valables que les dernières et les plus récentes. Si nous prenons au sérieux le modèle utopique découlant de la technologie légère, nous devons envisager qu'un grand nombre de gens s'engageront dans la même voie dans les prochaines années. Nous devrions être capables de leur fournir des informations extrêmement pratiques qui rendront leur tâche plus facile que la nôtre semble devoir l'être.



BESANÇON

Une brochure sur "les supports audio visuels du message de non-violence" est disponible chez J.P. Cattelain - 6 rue A. Lebeuf - 25000 Besançon (1F franco). Elle comprend: bibliographie, filmographie, liste de bandes magnétiques, disques et expositions mobiles. Toutes suggestions pour améliorer et compléter ce document de travail seront les bienvenues. Merci (J.P. Cattelain).



RIS-ORANGIS

Recherche documents (photos, diapos, dessins etc) pour faire expo Ecologie. Préciser si les documents sont prêtés (dans ce cas joindre adresse) ou filmés - Documents à envoyer le plus rapidement possible à:
HOUBERT PIERRE - 15 Avenue du PARC
91. RIS-ORANGIS.

Petite annonce: Jeunes freaks cherchent autres freaks pour discuter pollution, écologie et surtout passer à l'action; demander Cornu Patrick, 22/17 rue Gustave Eiffel 02 ST QUENTIN.



STAGES

Stages agrobiologiques :

Voici les adresses d'agrobiologistes qui cherchent des stagiaires :

a) M. Lacombe, maraîcher, 24 Menesplet, pour un stage d'un an au moins, libre de suite.

b) MM. Klocknbring frères, à Loulé, 47 Montpezat d'Agenais, pour stage longue durée (ce sont de jeunes agriculteurs, polyculture).

c) Michel Besson, 17 Beauvais-sur-Matha (Tél. 41), par périodes, dont une période en mars (donc très urgent) - polycultures.



REFERENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

- ① RAPPORTS DISPONIBLES AUPRES DE T.A. LAWAND, Brace Research Institute, Mc Donald College of McGill University, St Anne de Bellevue, 900, QUEBEC, CANADA.
- ② Voir par EX. « Tools for progress » (Intermediate Technology Dev. Group, LONDON 1969)
- ③ « Towards a liberatory Technology » de LEWIS HERBER dans ANARCHY, 78,7,9. (Septembre 1967)
- ④ RAVETZ, Jerry; Paper for the London NEW Science Group (1971) ■ ⑤ Voir New-Alchemy Institute Bulletin (fin 1970 et printemps 71) ■ ⑥ « The third alternative » paper for London, New Science Group, 1970 de Robin CLARKE ■ ⑦ Science, (24/12/71 p. 1343).
- ⑧ « Three dimensional agriculture » Science journal, août 68 ■ ⑨ Voir plusieurs textes de VAYDA Andrew « Environment and Cultural Behaviour » NATIONAL HISTORY PRESS, NEW YORK 69. ⑩ « Tools for Progress » p. 108



Jean Maillé

EXTRAITS D'UN JOURNAL DE VOYAGE

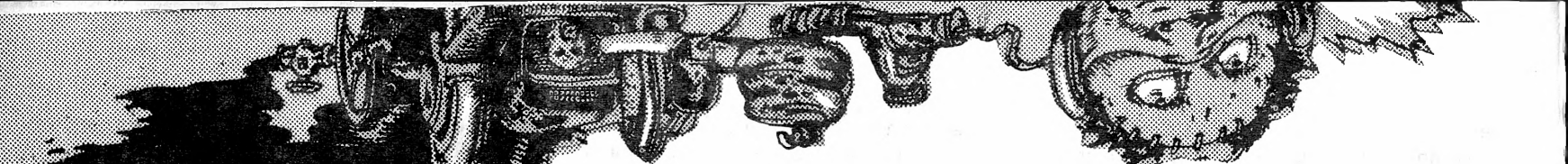
Une semaine avec ceux qui fondent des communautés de recherche éco-techniques.

Vivre en 1975 aujourd'hui ne constitue pas une sorte de performance exceptionnelle. 1975 ne peut être que ce que nous ferons dans les années qui viennent. Aucune force ne vient du futur sans qu'elle résulte de nos actions présentes. Dire « non » aujourd'hui aux destructions des richesses naturelles, ou décider d'un programme de recherches écologiques, hésiter ou laisser faire, ces prises de position porteront leurs conséquences à court et à moyen terme :

- dans l'évolution technique des pays développés,
- dans la vitesse de la récupération des expériences faites par les nouveaux scientifiques,
- dans la tactique du monde capitaliste prêt à utiliser les technologies douces, l'antipollution, etc., pour renforcer son pouvoir, comme indice de sa valeur « morale ».

Dire « non » aujourd'hui, c'est agir pour se joindre à ceux qui préparent des centres de recherche non-violents, c'est faire connaître les raisons et les buts de leurs tentatives inconditionnelles pour sortir d'une ère technico-mercantile en décomposition.

En rencontrant les gens de Görème en Normandie, du BRAD, ceux de « Survivre et Vivre », les ingénieurs héliotechniciens réunis pour confronter leurs résultats, les chercheurs isolés des petites communautés rurales, on se fait plus qu'une idée de ce que sera 1973. Robin Clarke m'a dit : « Toi aussi tu démarres, dans quelques mois, un centre de recherches. 73 sera l'année du démarrage de centres de recherches « soft », le début des échanges des techniques et des personnes, le début d'un grand réseau multi-disciplinaire de chercheurs et d'expérimentateurs biotechniques ».



Il est encore difficile d'estimer le nombre des centres en préparation aussi bien en France qu'en Grande-Bretagne, au Canada et aux U.S.A. Sans nul doute il y aura des déchets, des conditions de vie trop difficiles, des gestions maladroites, des problèmes humains au sein des communautés, etc. Mais, quoi qu'il en soit de ces destinées, il faudra compter aussi sur l'efficacité des relations « intergroupes », sur les possibilités de communications directes, non quantifiées pour le profit, des tentatives et des résultats...

A l'heure actuelle on peut déjà se faire une idée des conditions nécessaires pour la formation des collectifs de recherche :

- la définition des buts visés est primordiale (ne pas créer une communauté pour fuir ou pour résoudre des problèmes personnels, ou pour vivre écologiquement en circuit fermé),
- Un centre de recherche biotechnique doit s'appuyer sur ses relations extérieures, ses échanges et ne pas reproduire des expérimentations déjà faites ou en cours de réalisation,
- Le principal danger, c'est le « purisme » de ceux qui portent une étiquette dans la tête et qui ne voient qu'un seul sillon. L'écologie est essentiellement pluridisciplinaire. La technologie, si douce soit-elle, n'a de valeur que par la connaissance et le respect de la vie révélée sous ses différents aspects. La planète n'est pas un objet, l'homme n'est pas qu'un individu isolé, le corps n'est pas séparable de l'esprit. Rien ne peut être complètement défini, catalogué. C'est dans les événements que tout se forme, se consume, se transforme, disparaît et émerge de nouveau. Il ne faut pas non plus, par empressement, accumuler les conditions défavorable, croire qu'avec la volonté et la persévérance on peut faire d'une terre stérile, sans outils, sans conseils, un modèle agrobiologique valable. L'exploit n'a plus cours dans ce genre d'expérience, ni le mérite, ni la valeur personnelle. L'expérience doit être portée au niveau du concret et du quotidien.

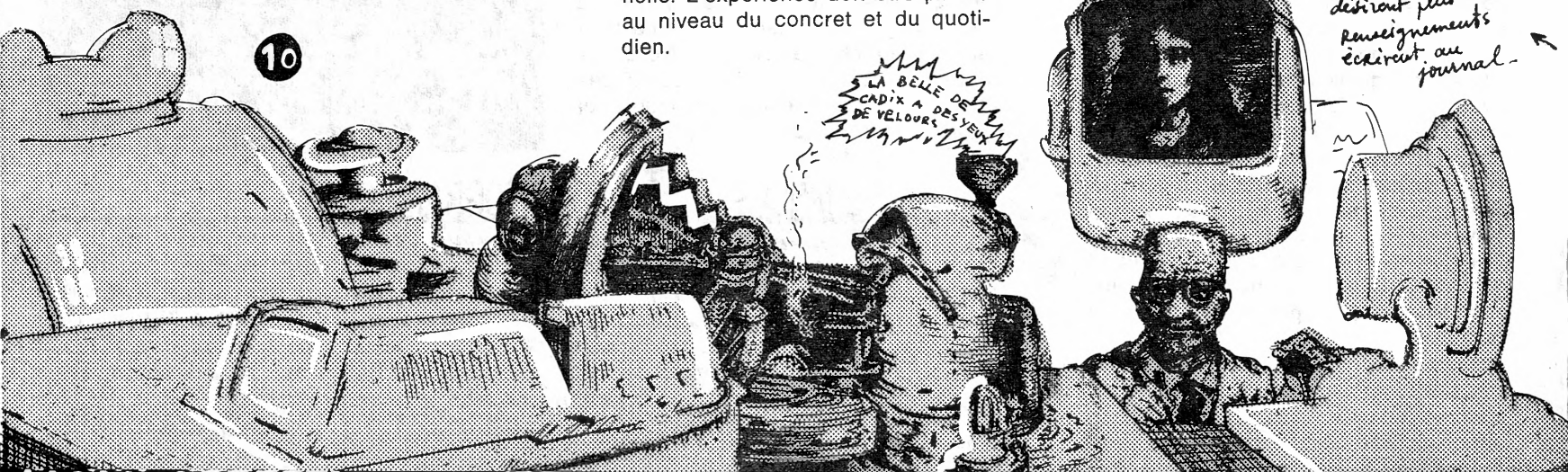
Quand on ne dispose pas de siècles pour tendre vers un but, et c'est le cas pour l'humanité du XX^{me} siècle, on ne bricole pas avec la physique, la biologie, la psychologie. L'utilisation de l'énergie solaire ne se fait pas dans l'ignorance des lois thermodynamiques. La récupération de la force du vent ou la captation de l'énergie potentielle d'un barrage hydraulique demandent le concours des nouveaux scientifiques, et il ne faut pas ignorer que les techniciens du futur sont déjà parmi nous et ne demandent qu'à se joindre à ces nouvelles collectivités.

Mais il n'y a pas que la technique qui compte. Toute activité communautaire ou coopérative présente des difficultés au niveau du « social ». On ne se groupe pas seulement parce qu'on se plaît. On se réunit dans un centre de recherche pour agir et bien moins pour prouver quelque chose que pour innover et produire ce qui doit remplacer les objets et les coutumes qui mènent à la destruction des équilibres biologiques et psychologiques.

Chacun doit se sentir libre dans les échanges interpersonnels ; des structures d'accueil sont aussi nécessaires que des structures de libération, de réintégration dans d'autres centres, d'autres communautés. On doit pouvoir abandonner sans être condamné pour autant.

Sur le plan idéologique, les programmes de recherche et d'expérimentation font le plus souvent jaillir des controverses au sujet de leur récupération. C'est un problème de fond qu'il faut, dès maintenant, éclaircir. Il est évident que tout procédé, toute technique, toute instrumentation peuvent être récupérés par le système technico-économique des sociétés industrialisées au même titre que toute révolution ponctuelle. Et si la récupération fait partie intégrante de l'évolution dans son dépassement, ses dangers doivent être estimés non pas en fonction d'une seule conséquence, la « mass-production », mais en fonction du pouvoir de transformation de la menta-

10



lité des consommateurs. Il est impossible de changer l'orientation d'une civilisation instantanément, sans provoquer ce que les écologistes, les psychologues, les démographes redoutent le plus : la famine, le géocide, le génocide. C'est pourquoi et dès le début, les centres de recherche devront prendre en considération le problème de la récupération comme un atout et non comme un frein, un détournement maléfique, une arme à double tranchant, un instrument de pourrissement pour une époque transitoire, mais comme une étape permettant de passer sans vraiment le savoir d'une norme dans une autre, radicalement opposée (les valeurs de vie s'opposant aux valeurs de mort). La conscience du problème de la récupération des technologies douces s'ouvre désormais sur une nouvelle série de recherches, axées sur l'étude des conditions de vie (niveau de vie et qualité de la vie) déterminantes pour amorcer un changement de mentalité, une prise de conscience collective à l'égard des discours, des mensonges, des faux prétextes, des distractions de pacotille qui masquent notre propre réalité.

En tenant compte des remarques qui, en définitive, précisent les positions relatives des groupes de recherche en formation, peut-on parler de programme à court terme ? Du point de vue de la tactique, deux tendances se dessinent : les Anglo-Saxons considèrent que la révolution écologique peut et doit se réaliser indépendamment de la révolution politique, contrairement aux Français qui oscillent entre révolution et écologie ou écologie et révolution.

Du point de vue technique, les différents programmes ne se distinguent que par des détails. Les recherches agrobiologiques, tout en étant prioritaires, entraînent immédiatement des recherches technologiques dites « douces » ou non violentes :

- utilisation du soleil, du vent, des eaux,
- transformation bio-chimique (engrais, aliments),
- transformations physico-chimiques des substances non alimentaires (méthane).

Dans l'hypothèse utopique minimale on peut prévoir, pour 1973, un net élargissement de ces recherches et une restructuration de leurs liaisons au niveau des équilibres écologiques (biocénose/biotope), ce qui donnerait naissance à un champ unique de la recherche. En voici un exemple actuellement en cours d'élaboration dans le Sud-Est de la France :

AVANT-PROJET POUR LA DEFINITION D'UN CENTRE DE RECHERCHE

1. Choix du site - Aménagement du terrain - Equipement.
2. Aménagement des constructions existantes et construction d'un bâtiment communal.
3. Mise en place d'un petit groupe (4 à 8 membres) avec ou sans enfants, permanent pour la gestion du centre.

4. Installation de cultures maraîchères en terrasse (pour la communauté).
5. Création d'un mini-bureau d'études - bibliothèque - salle de maquettes - atelier bois et fer.
6. Construction de plates-formes - laboratoire de terrain (insolateur, éoliennes, bassins de retenue).
7. Mise en place d'équipements techniques et essais préliminaires pour la connaissance du site (pluies, vents, soleil, températures, etc., analyse des terres, de l'eau, etc.).
8. Rédaction de documents - monographies pour amorcer les liaisons extérieures.
9. Préfabrication d'appareils, de matériels ; préfabrication de mini-pavillons pour les communautés, le tiers-monde.
10. Assistance technique en France et dans le tiers-monde pour l'habitat rural, la nutrition, l'éducation, la santé, la communication. ■

THEATRE

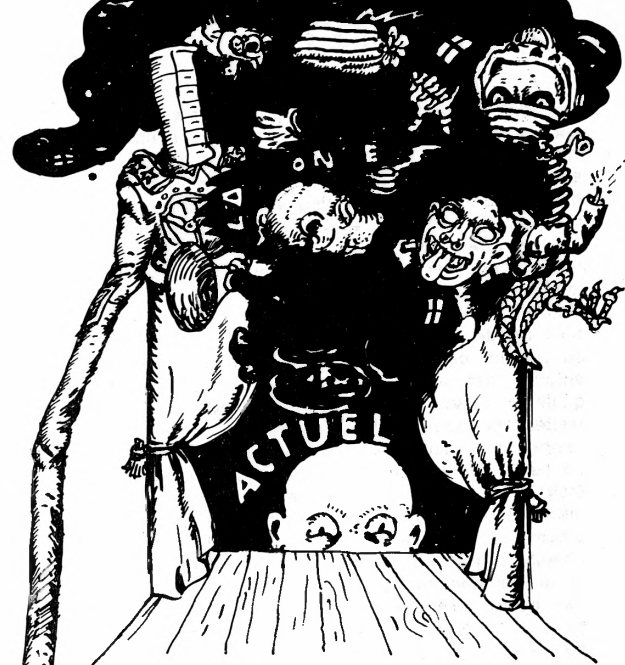
Nos démarches nerveuses sont copiées sur celles de l'animal. Chez l'homme, des réactions nerveuses de ce genre aboutissent aux stades pathologiques et sans postérité de l'infantilisme en général, du comportement infantile public ou privés... Et plus une nation ou une race est techniquement développée, plus son système tend à devenir cruel, sans merci, prédateur et commercialisé. Tout ceci parce que nous continuons à penser comme des animaux et n'avons pas appris à penser substantiellement comme des êtres humains.

Alfred Korzybski.

Ya toujours un cache choses qui se cache quelque part, cache sexe, cache pot, cache mon cul, le cache culturel quoi ! Et ça ne tombe pas facilement ça madame, ça s'accroche, ça s'agrippe, c'est tenace pire que la vérole quand ça s'y met, pire que le choléra, une vraie épidémie endémique à l'échelle de la planète.

Crac ! Merde des vertèbres qui se décoïcent. Oui mûsieur, vas vertèbres qui se décoïcent, les dos soudés, les hommes bloqués, empêtrés du cerveau. Crac ! encore une vertèbre, les nœuds, papa, maman, les voitures, to be or not to be, où ça ? Que faire ? Attends ! allons-y ! ça glisse ! Et paf ! on se retrouve devant un champignon atomique... Dommage que je soye désintégré sinon j'aurais fait quelque chose...

Ah ! vous me faites marrer vous les hommes ! ça consomme, ça consomme, il faut que ça consomme, dès que ça s'arrête de consommer, ya comme un vide, le poulet Roico est malade, au D.D.T. qu'i se shoot le cradingue, vous allez tout de même pas avaler tout ça.



Crac, déroulement de la colonne vertébrale. Haa, les petits enfants, tout petits, rapprenons à marcher, on a mal appris, rapprenons à penser, on a mal appris, bébés en hypnose, sortis du rêve roudoudou, tampax tartine mariole. Faites gaffe mes chéris, c'est pas de la tarte, elle en a pris un coup l'humanité.

Projetter-moi ton cinéma intérieur en trois dimensions devant toi. Efface tout ça avec un grand soin, projeter l'image, savoir effacer surtout, la maîtrise de l'image, et il l'aura dans le cul Monsieur le Gaby obaotornado avec ses affiches bandatoires...

Le ludique tu connais ? Et bien ça se perd, et si ça continue à se perdre, ça nous perdra. Et qu'est-ce que ça donnera ? ce que ça donne maintenant, un temps pour le travail, un temps pour le loisir, un temps pour ceci, un temps pour cela et surtout pas de correspondance des fois qu'on comprenne.

Terminus Père-Lachaise, tout le monde il est fantôme en pantoufles.

Dis, groupe Actuel, pourquoi t'a pas de décors, pas de costumes, pas de scène ?

Pour mieux te faire penser mon enfant.

Et deux spectacles sont nés :

« De quoi es-tu mort mon amour ». Menton, 2.200 savants contre la pollution, pour remonter le moral combatif de tous ceux qui en ont marre de bouffer de l'oxyde de carbone (même cuit) et de serrer des phallanges molles de robots déglingués ;

« Pollution généralisée » : fantômes interdits, la pollution dans les zones profondes de la terre-mère.

Le groupe Actuel organise des stages de réanimation-animation et se déplace à la demande (Michèle Kolher, 6, rue Bobillot, Paris-13^{ème}. Téléphone Jus. 21-02) pour les spectacles (500 F minimum garantis), en espérant avoir de nouveaux contacts avec des groupes d'action.

Groupe Actuel

pas content t'as qu'à le dire, les syndicats ou le parti sont là pour ça, ou si t'es pas content t'as qu'à le dire en votant ici une fois tous les siècles, en élisant un jolot que tu ne connais même pas ou là-bas en risquant ta peau ou ta raison pour cause de déviationnisme de gauche ou de droite c'est selon, ça prend du temps pour réfléchir, un temps qui te découpe en petites rondelles, qui te laisse exsangue et où il te reste plus qu'à crever comme un chien ayant bien mérité de la patrie et du parti ou entouré du respect que se doit d'avoir une société qui enfonce ses vieux dans la merde jusqu'à ce qu'ils en crèvent, comme doivent crever les parasites improductifs qu'ils sont ; ça prend du temps, mais quand la vérité se fait jour, même un petit bout de vérité, tu comprends que ce qui était en cause depuis longtemps, et peut-être même depuis toujours, c'était ta peau, ta peau d'homme libre qui leur fout la trouille, qu'ils cherchent à trouver de toutes les façons avec des nuisances comme ils appellent pudiquement ou des balles c'est pareil, à partir de là c'est fou ce que tu piges vite et d'autant plus vite que du temps il en reste pas beaucoup et que t'as plus rien à perdre, mais seulement gagner ta vie une fois pour toutes, tant pis pour la casse.

Le purisme, disions-nous, prit la direction inverse, dénia tout rôle historique au prolétariat pour la bonne raison que celui-ci ne pouvait s'emparer que d'un cadeau empoisonné et le gérer comme tel. Il ne pouvait y avoir de gestion révolutionnaire des moyens de production existants sans qu'elle ne reconduise la même malédiction du travail aliénié de toute production massive, perpétuant le salariat, la division du travail et donc des classes, la hiérarchie de la survie devenue pseudo révolutionnaire, bref le monde de la séparation.

(Ce qui est parfaitement juste si l'on se base sur la conception révolutionnaire de tous les différents petits idéologues des petites sectes du gauchisme bureaucratique à vocation de parti de masse, trotskystes, marxistes léninistes, etc., et autres variétés défraîchies).

Nous pensons au contraire que seul le prolétariat est capable de provoquer « la chute brutale de la production pré-historique ».

Citons, ce qui ne nous repose pas de penser pour autant.

« La chute brutale de la production pré-historique, telle que seule peut l'obtenir la révolution sociale dont nous parlons, est la condition nécessaire et suffisante pour le commencement d'une ère de la grande production historique ; la reprise indispensable et urgente de la production de l'homme par lui-même. L'ampleur des tâches présente de la révolution prolétarienne s'exprime justement dans la difficulté qu'elle éprouve à conquérir les premiers moyens de la formulation et de la communication de son projet : à s'organiser d'une manière autonome et, par cette organisation déterminée, à comprendre et à formuler explicitement la totalité de son projet dans les luttes qu'elle mène déjà (1). C'est que sur ce point central, qui tombera le dernier, du monopole spectaculaire du dialogue social et de l'explication sociale, le monde entier ressemble à la Pologne : quand les travailleurs peuvent se rassembler librement et sans intermédiaires pour discuter de leurs problèmes réels, l'Etat com-

mence à se dissoudre. On peut aussi déchiffrer la force de la subversion prolétarienne qui grandit partout depuis quatre ans dans ce fait négatif : elle reste bien au-dessous des revendications explicites qu'ont pu affirmer autrefois des mouvements prolétariens qui allaient moins loin ; et qui croyaient connaître leurs programmes, mais qui les connaissaient en tant que programmes moindres. Le prolétariat n'est nullement porté à être « la classe de la conscience » par quelque talent intellectualiste ou quelque vocation éthique, ni pour le plaisir de réaliser la philosophie, mais simplement parce qu'il n'a en fin de compte pas d'autre solution que de s'emparer de l'histoire à l'époque où les hommes se trouvent « forcés de considérer d'un œil désabusé les conditions de leur existence et leurs relations réciproques » (Manifeste communiste). Ce qui va rendre les ouvriers dialecticiens n'est rien d'autre que la révolution qu'ils vont avoir, cette fois, à conduire eux-mêmes ».

(1) « Cette théorie n'attend pas de miracles de la classe ouvrière. Elle envisage la nouvelle formulation et la réalisation des exigences prolétariennes comme une tâche de longue haleine. » La Société du Spectacle.

L'impasse du purisme vint de ce que, nanti de lucides analyses sur les conditions objectives du mal de notre époque, il se détourna de l'histoire révolutionnaire des luttes sociales (lutte de classe) pour ne reconnaître d'autre histoire révolutionnaire que celle des consciences individuelles s'alignant sur les besoins de l'histoire naturelle ; ce qui revient à dire que la conscience (écologique) qu'il accorda à l'individu, il la refusa à la classe, désespérant que cette conscience de classe (le prolétariat) ne devint jamais la classe de la conscience (écologique).

Si le scientisme, et en définitive la Science, a occupé une telle place dans le purisme écologique c'est, non seulement parce qu'elle est la comparse nécessaire de la technologie dont le capitalisme planétaire a besoin pour garantir le mythe délirant d'un pseudo progrès voué à la destruction potentielle de tous les supports de vie, mais, plus profondément, comme la conséquence logique de la vieille science issue de la pensée de la séparation (ce que d'autres appellent conception dualiste) revenue à sa perversion originelle dans l'idéologie scientiste comme science de la domination et domination de la science. Idéologie totalitaire de la science qui gage les progrès de l'humanité de ses seules découvertes. On comprend la méfiance qui s'instaure envers un tel mythe¹. Ça revient à dire que l'explosion technico-scientifique achève de renforcer à l'extrême la séparation homme-nature (séparation clef qui reproduit toutes les autres et polarise tous les rapports dominants-dominés).

Pour le purisme écologique rejetant « le moteur » historique des forces productives et leur capacité révolutionnaire, il ne lui reste guère d'autre solution que de s'emparer, ou plutôt de détourner la technologie et la science qui sont le seul véritable levier du pouvoir en les intégrant à l'histoire naturelle « habitée » par la conscience révolutionnaire de « l'individu écologique ». Ce qui représente la seule alternative possible pour libérer la dimension d'effusion² qui manque dans la science et la technique dominantes et liquider ainsi la séparation de l'homme avec son milieu, induite par la vieille pensée scientifique.

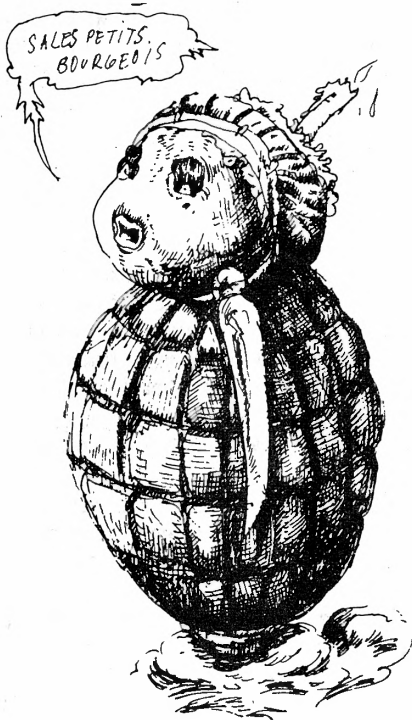
(1) Ce que voulaient dire Fournier et quelques autres, c'est que la science, par exemple, peut bien nous renseigner avec précision sur les dangers de la pollution radioactive, mais que cette connaissance reste désarmée et sans objet pour apporter une solution quelconque aux maux qu'elle a elle-même engendrés dans ces retombées technologiques. Science qui devient un mensonge totalitaire dès qu'elle affirme le contraire. Que la surenchère toujours plus poussée des « miracles scientifiques » devant tout résoudre est criminelle parce que non seulement ces miracles qui n'auront pas lieu entretiennent le mythe de l'issue scientifique en crétinisant le bon populo, mais que cette fuite en avant du scientisme ne peut qu'accroître le processus d'irrationalisation galopante du monde actuel.

Un seul remède à cela : trouver une nouvelle rationalité définie par l'éthique écologique, éthique qui dans ses points les plus superficiels d'une réinsertion artisanale et communautaire à la nature, a pu passer pour réactionnaire. Cavanna défendra la science comme pure sphère des idées de la connaissance rationnelle ne se réduisant pas à ce qu'on en fait, et la valeur d'une telle instigation du monde sous peine d'en avoir une appréhension grevée des mythes irrationnels les plus pourris.

(2) Fournier dans l'un de ses derniers articles, très cohérent, si l'on accepte de faire endosser à la science ce qui revient à la marchandise, disait en substance : la science actuelle procède d'une démarche binaire, elle décrit et mesure, or le réel se décrit, se mesure et s'éprouve. Il manquait donc à cette science qui prétend être la connaissance du monde la plus totale et objective qui fut jamais, une dimension affective. Manque qui, d'après Fournier, était la cause de cette séparation dans laquelle l'objet est uniquement appréhendé de façon intellectuelle, c'est à dire froide « personne n'est jamais mort pour un théorème ». Séparation où tout s'éloigne dans une représentation, laissant au dehors l'effusion, la participation et, en définitive, l'action. Il fallait pour ne pas retomber dans la régression pré-scientifique ni dans le délire technico-scientifique, trouver une science qui réponde à un tel besoin d'effusion.

Cavanna la tendresse, dans on ne sait plus quel « Charlie-Hebdo », parle à son « enfant » mort en donnant de la voix et reprend la vieille tartarinade polémique du genre : science neutre ou science perverse. Cavanna, très peu au fait du « mouvement écologique », qu'il ne connaît qu'à travers les écrits de Fournier et quelques bêtises puristes ressassées à l'envie par certains, caractérise le mouvement comme anti-science. Ni Fournier, ni l'ensemble du « mouvement écologique », à part quelques idiots n'ont jamais été anti-science mais anti-scientiste, que bien au contraire tout le « mouvement » est obsédé de science. Qu'il est de tous les mouvements révolutionnaires le foyer le plus actif de détournement de la science, de nouvelles recherches et réalisations scientifico-techniques alignées sur les besoins écologiques : lesquelles sont encore pour l'instant relativement marginales et timides mais qui passeront dans quelques années, une fois récupérées par le spectacle, comme le fin du fin scientifique, le petit « miracle » dont la société avait tant besoin et qu'elle n'attendait plus.

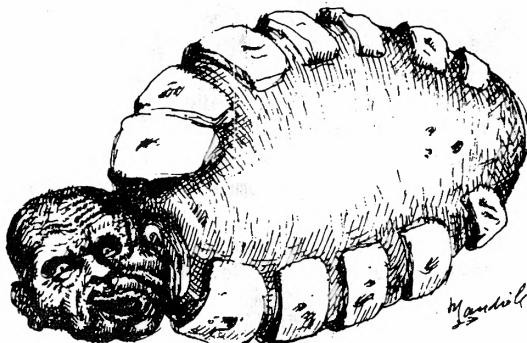




L'Avènement révolutionnaire de « l'homme écologique » passera donc par la fusion de la science et du vécu mise en pratique dans son milieu naturel. A cette énorme contradiction près que c'est à l'aide d'une telle pratique séparée (campagne — fusion du vécu et de la science) du mouvement réel de l'histoire sociale (forces productives, lutte de classes) que le purisme entendait lutter contre le monde de la séparation. Il venait là « d'inventer » le ghetto de chlorophylle tenu pour être l'enjeu de sa pseudo lutte révolutionnaire. Ghetto qui pue le moisi et dont il est urgent de sortir.

(Courpatier t'es chiant, t'es pas clair, et ta sœur camarade. Traduisons : on quitte le monde pestiféré des usines caca, de la science caca, de la technologie caca, de la marchandise caca, etc., surtout que la révolution dans les usines hein ! c'est pas demain la veille et que même si c'était demain la veille ça servirait pas à grand chose vu qu'il faut arrêter la merde en bloc et pas en détail. Si fait on transporte ses pénates dans la campagne parce que la nature après tout il n'y a que là qu'on la trouve. Seulement on veut pas y aller pour gratter un petit lopin de terre ingrat comme un petit con, non et non. Ce qu'on cherche c'est de vivre et pas de survivre, mais de vivre comment ? Et bien en faisant appel à certaines ressources scientifiques et techniques, faut pas cracher dessus, vire et tourne on appelle ça soft-technology : techniques douces qui font l'amour avec la terre. Naturellement on est pas seul on s'est mis en collectif, chacun, tout à la fois, un peu savant, un peu artisan, un peu agriculteur, un peu technicien, un peu poète, bref pas des petits bouts d'hommes et de femmes super châtrés et hyperspécialisés qui ne font que répéter toute leur vie l'unique chose qu'ils savent faire ; ça veut dire que l'air de rien on fait sa petite révolution tranquille qui ne tardera pas à accoucher d'un homme nouveau, c'est-à-dire d'un être qui a

deux bras, deux jambes, une tête, un corps, un sexe et qui sait s'en servir. La merde là-dedans c'est qu'à force de rester entre soi et de pas voir les autres gus au fil du temps continuer la révolution ainsi amorcée, on risque fort d'en revenir comme au bon vieux temps, dans le confort pépère de ces nouveaux principes qui commencent à prendre un sacré coup de vieux à force de vivre en vase clos. Après tout pourquoi ne pas se satisfaire individuellement parlant d'un ghetto plus peinard qu'un autre).



A la faillite des idéologies révolutionnaires qui ont prétendu « recouvrir » la révolution prolétarienne et dans lesquelles se fondait la dimension théorique et sociale d'un homme abstrait promis à l'avènement toujours repoussé de la réalisation de sa liberté par le détour d'une solution collective, à cette faillite a naturellement correspondu l'affirmation de son vécu immédiat et de son individualité concrète. Il fallait se mettre à vivre ici et tout de suite sans attendre le feu vert d'un hypothétique grand soir toujours trahi ou indéfiniment repoussé dans un temps historique qui avait cessé d'avoir l'éternité pour conduire le projet révolutionnaire de l'homme. Il ne fallait pas non plus attendre une révolution idéologique dont l'issue même était plus que douteuse, quitter le terrain abstrait des vieilles politiques hors d'usage qui entendaient créer un monde dont plus personne ne voulait. Il fallait s'emparer de sa vie propre pour se mettre à la vivre comme la pratique d'une désertion radicale d'un système voué à la destruction de la planète, renouer avec la nature pour abolir la séparation d'avec soi-même et les autres, réinventer sa vie pour changer le monde. Ainsi l'idéologie du purisme écologique s'est constituée sur la ruine de toutes les autres comme une idéologie renversée et qu'elle a vécu comme un dépassement.

A la surenchère idéologique de la lutte de classes se confinant dans le ghetto du prolétariat industriel, a correspondu la surenchère idéologique de la « désertion radicale » se confinant dans le ghetto de chlorophylle, au fétiche des forces productives, celui de la nature, à la solution collective, celle de l'individu, etc. etc...

Ceux de l'écologie affirmeront donc l'inanité de la lutte de classes sur la même base mystifiante de l'idéologie que les autres qui ne juraient que par elle. La lutte de classes identifiée à l'idéologie et rejetée comme telle, c'était du même coup rejeter la révolution prolétarienne qui en était l'enjeu ; révolution qui, dans cette optique, ne pouvait conduire le prolétariat qu'à la déconfiture de ses illusions en reproduisant toutes les tares des révolutions mort-nées de ce siècle (parti, Etat, bureaucratie, bourgeoisie, perpétuation du salariat, terrorisme idéologique, etc.).

A la limite, la lutte de classe était le concept creux d'idéologies creuses, l'enjeu d'une révolution complètement dépassée dans ses moyens comme dans ses fins ; sans pouvoir comorendre que la forme dépassée de la lutte de classes (effective au plan de l'idéologie) était la forme même de son dépassement, de son renouveau et de sa modernité ; qu'elle était l'exigence d'une révolution de l'autonomie prolétarienne qui elle seule a les moyens d'abolir le salariat et liquider le vieux monde de la séparation et de l'économie politique. Révolution qui devait devenir visiblement ce qu'elle n'avait jamais cessé d'être essentiellement. Là où la lutte de classes renaissait authentiquement en s'extrayant de la bouche puante des idéologies révolutionnaires, les idéologues du purisme en vinrent à la disparition en l'identifiant à ces mêmes idéologies qui, elles, disparaissent effectivement.

« La révolution prolétarienne est entièrement suspendue à cette nécessité que, pour la première fois, c'est la théorie en tant qu'intelligence de la pratique humaine qui doit être reconnue et vécue par les masses. Elle exige que les ouvriers deviennent dialecticiens et inscrivent leur pensée dans la pratique ; ainsi elle demande aux **hommes sans qualité** bien plus que la révolution bourgeoise ne demandait aux hommes qualifiés qu'elle déléguait à sa mise en œuvre : car la conscience idéologique partielle édifiée par une partie de la classe bourgeoise avait pour base cette vie centrale de la vie sociale, l'économie, dans laquelle cette classe **était déjà au pouvoir**. Le développement même de la société de classes jusqu'à l'organisation spectaculaire de la non-vie mène donc le projet révolutionnaire à devenir **visiblement** ce qu'il était déjà **essentiellement**. »

(Cela signifie rien d'autre que la conscience de classe du prolétariat mise sous le boisseau parcellaire et mystifiant de l'idéologie bourgeoise révolutionnaire, doit se renverser pour devenir la classe de la conscience révolutionnaire autonome et totale. Cela signifie, insistons lourdement, que la révolution de l'autonomie prolétarienne ne peut plus être qu'une révolution de la conscience. Cela signifie que ceux qui pensent que la pollution n'a rien à faire là-dedans sont des cons, nous y reviendrons dans le prochain **Courpatier**, n'ayant pas la place dans celui-ci).



Continuons avec nos petits idéologues puristes. L'autre argument, suprême celui-là, de l'inanité de la lutte de classes fut bien sûr l'échéance catastrophiste ; mais si cette thèse catastrophiste a pu dans un premier temps rameuter les énergies militantes et « déterrer » le grave problème d'un potentiel anéantissement de l'espèce humaine, elle est devenue, par la suite, la justification première (entretenu comme telle) de toute l'idéologie puriste pour affirmer le caractère dépassé de ces luttes, et puiser, fort de cette certitude, une nouvelle « conception » révolutionnaire dans le messianisme écologique.

Nier la lutte de classes comme moteur historique et projet révolutionnaire, c'était nier la violence intrinsèque de ces luttes et nier l'histoire tout court qu'elles sont censées produire. Dès lors le mouvement écologique était mûr pour le pacifisme (autre idéologie) parce que tout recours à la violence révolutionnaire était un recours à l'idéologie révolutionnaire de la violence, et dût corollairement exposer son projet de révolution radicale et globale sur le mode utopique qui est la négation du mal historique et de son temps réel.

Nous sommes loin d'être des fanatiques de la violence, mais le plus dérisoire serait de se replonger dans le débat desséchant d'être pour ou contre. La violence que nous mettons en jeu est dans le réel lui-même. L'histoire des boues rouges doit laisser rêveur plus d'un qui rêvait de la contestation écologique pacifique, ne ricanons pas trop sur l'évidence d'une telle affaire qui marie si bien la lutte des classes et la violence. Nous prévenons ces estimables rêveurs que ça ne fait que commencer de ce côté-là.

Le projet d'autarcie fut le concentré idéologique du purisme ; le débat fut essentiellement posé sur la difficulté pratique à le réaliser et le viabiliser. Pour autant qu'il se donna les moyens les plus techniquement adaptés pour y parvenir (commune de recherche de Clarke) et de rendre aux yeux de tous le caractère concret, réaliste de son utopie, il universalisa dans l'abstrait sa propre existence particulière comme moyen de désertion cohérent du système honni et fusion du vécu et de la science. Voulant nier que cette solution relevait des mêmes moyens économiques exorbitants auxquels il entendait se soustraire. Le biotope de Clarke revient cher, demande beaucoup de place, des conditions géographiques précises pour permettre la motilité du biotope. Clarke peut dès lors faire miroiter dans l'abstrait universel et les avantages et la supériorité de son système en regard des tares de celui qu'il prétend désertier.

Pour s'en rendre compte il n'est que de voir la précision dont il fait preuve tant qu'il s'agit de décrire le fonctionnement du biotope en tant que tel, faisant contraste avec le flou de ses propos sur l'application généralisée de son expérience à toute la société qui n'a pas l'ombre d'une réalité possible. Il feint de croire au pouvoir de séduction (très réelle) d'une telle expérience pour être reconduite de plus en plus massivement par des gens autonomes, désertion tellement massive qu'elle mettrait en péril le système. Bref, la révolution non violente garantie ou l'An 01 sur un plateau.

Nous promettons à tous ceux qui s'illusionnent sur le même sujet, tous les culs-de-sac idéologiques qu'ils sont en droit d'attendre d'une telle pratique séparée du mouvement réel.

Le Biotope de Clarke c'est le privilège économique de l'utopie techniquement armée. Ce n'est pas sa prétention à l'autarcie qui nous intéresse, son intérêt est ailleurs, nous en reparlerons.



Peut-être est-il mal indiqué de parler du désarroi d'un mouvement écologique qui reste à faire. Le mouvement écologique n'a été jusqu'à ce jour qu'un mouvement de pression défini par tout un courant d'analyses qui ont ouvert le dossier de la crise écologique et mis en lumière les désastreuses conséquences d'une politique d'expansion illimitée des forces productives ; expansion synonyme de progrès pour tous les pouvoirs en place. Mouvement qui a rallié tous les gens lassés des redites et de l'impuissance des vieilles idéologies politiques et leur donnait sentiment de naître à une politique qui pour une fois recoupait la vie réelle et portait la critique unitaire du monde.

Depuis l'idéologie puriste a marqué cette ambition d'un appauvrissement de sa pensée et de sa pratique étroitement spécialisées. Le pseudo mouvement écologique est devenu souverainement emmerdant. Rapprochons-nous.

La critique (justifiée) du scientisme débouche sur le pitoyable choix d'une solution de rechange exclusivement scientifico-technico-agraire tenue pour être l'enjeu de la désertion radicale du système et laboratoire d'une vie nouvelle. Enjeu qui est devenu dans la réalité l'alibi glorieux et bouffi de messianisme écologique de tous les petits crétiens qui s'imaginent faire l'an 01, tout seuls dans leur petit coin (Ceux-là même qui sont en général des ex-militants déçus d'un militantisme idiot, et qui, désespérés de n'avoir pas trouvé dans le prolétariat le « dieu caché » de la révolution, l'affirmeront devenu con et embourgeoisé. S'alignant en cela sur la psychologie bourgeoise qui s'épuise depuis des décennies à nous convaincre d'une telle « vérité » ; Un mythe en vaut bien un autre. Ces revenus du militantisme n'en continuent pas moins de militer mais cette fois-ci de leur propre vie qu'ils donnent en exemple).

La plate-forme anti-sectaire, ouverte du début, est devenue le terrain vague d'un nouvel œcuménisme où se télescopent n'importe « quoi » ; des légalistes oppositionnels qui entendent prendre le pouvoir aux puritains de l'écologie devenue réactionnaire (gentiment ou carrément c'est selon) en passant par les mono-maniaques fétichistes de l'uni pollution, ceux qui vous rabattront les oreilles chacun dans sa spécialité de la seule forme de pollution qui les intéresse et les omnubile et dont ils connaissent naturellement tous les secrets.

La thèse catastrophique tourne au religieux, la non violence à la sourcilieuse orthodoxie pacifiste.

« La force de la documentation » qui a permis dans un premier temps d'extirper et de dire certaines vérités que personne ne voulait entendre ni à « gauche » ni à droite, se réduit à n'être plus que l'accumulation de pesants dossiers rengaines sur les quelques sempiternelles pollutions vedettes. Dossiers dont nous ne nierons pas la valeur et l'utilité mais qu'il conviendrait urgemment de diversifier un peu et d'étendre l'écologie critique à tous les aspects de la vie quotidienne. (De même qu'il conviendrait de réunir tous ceux qui existent déjà, de les résumer en rejetant systématiquement ce qu'ils peuvent avoir de chiant et de les réécrire dans une langue accessible au plus grand nombre avec illustration à l'appui, sous forme de brochures à distribuer gratuitement, ou quasi gratuitement, surtout dans les milieux où l'on soupçonne le moins le besoin de telles lectures. Partageons-nous le travail.)

Sa recherche d'une éthique écologique, fin du fin de la misère qui a la prétention de profiler la société future et pond les projets de son utopie avec force détails organisationnels. La bonne volonté de ces gens qui veulent sauver la société de cette façon ne fait pas de doute, mais on ne sait trop ce qu'elle pave. Parce que indépendamment de l'intérêt spécifique de telles utopies, louables ou non, la réalité d'aujourd'hui se passe bien de leurs fumées. La réalité dépasse l'utopie. Que de tels projets chacun a le sien et probablement le seul valable. De plus c'est retourner aux mêmes aberrations de croire que c'est les idées qui doivent s'emparer du réel (condition première de toute idéologie) alors que c'est l'inverse ; que les seules idées qui peuvent subvertir le réel sont celles qui se trouvent déjà en lui, c'est-à-dire dans la tête de tout le monde ou de l'immense majorité que seule la fausse conscience de l'aliénation empêche de reconnaître et de rendre agissantes. « Etre une avant-garde c'est marcher au pas du réel ». Nous n'avons rien contre l'utopie tant qu'elle reste une projection, un sens, une « volonté », mais vouloir la mettre en avant comme une proposition concrète dans la pure immédiateté de l'intemporel qui ignore le temps réel de l'histoire c'est la rendre dérisoire. Tiens voilà du concret comme on dit du bouddin.

Du grand espoir soulevé par le succès des marches contre les centrales nucléaires de l'année 71 qui avaient marqué l'entrée en scène du mouvement écologique, il ne reste que l'émiettement de petits parterres confidentiels où l'on retrouve toujours les mêmes inlassables disserteurs qui ne savent parler de la pollution qu'entre quatre murs. Réunions et conférences s'empilent jusqu'à devenir une farce rituelle pour quelques esprits paisibles en mal d'émotion. Quand ce n'est pas simplement pour échanger son point de vue sur les mérites respectifs du riz complet et du pâté végétal (on exagère si peu, si peu), etc.

Mares stagnantes qui enlèvent tout tranchant de pensée au mouvement écologique, le maintiennent dans son état d'arriération théorique et pratique, le privent de cohérence, amplifient sa misère et, pour comble, font fuir ses meilleurs éléments.

Misère qui se révèle à nu avec la mort de Fournier où toutes les demi-sottises qu'il a pu dire et qui restaient vivantes dans le mouvement permanent de sa pensée « trop » riche, risquent de devenir des Himalayas de connerie morte dans la bouche de ceux qui ne vont pas manquer de l'empailler.



Pour nous l'intuition d'une révolution radicale et globale (Fournier) est juste ; la pollution est bien la mémoire profonde et cumulative de toutes les tares du mal économique du capitalisme planétaire, en ce sens elle est le point de départ privilégié d'une critique unitaire du monde, d'une saisie dialectique et totale du réel, et partant une critique radicale de toutes les idéologies à commencer par celles révolutionnaires.

Tous les ismes sont bons à foutre dans la poubelle de l'histoire. Il ne s'agit donc pas pour nous de recommencer à mijoter une fois de plus une synthèse grotesque du genre gauchisme écologique ou l'inverse qui ne sont que des idées mortes coupées du réel que l'on essaie plus ou moins intelligemment d'associer ; il s'agit pour nous de prendre la mesure du réel, de ce réel profond qui est le mouvement de tout et de le rapporter en lui associant la pratique indispensable qu'il exige, et de vivre cette pratique en refusant toute ascèse militante qui appartient au masochisme du vieux monde, ainsi que tout activisme étroit et borné, coupé de la vie, mais vivre cette pratique comme une communication partout interrompue et partout à rétablir là où il est possible. Il ne s'agit donc, dans l'exercice de cette communication, de n'être ni les tuteurs des « masseus » ni ses courtiers, elle ne peut se faire pour nous sans rien renier de sa vie propre et surtout du plaisir que l'on y trouve, toute action volontariste est fille de l'idéologie.

Nous n'attendrons pas la révolution pour vivre, de même que nous refusons l'affirmation caricaturale de déjà pouvoir vivre celle qui est en nous, « la révolution ici et tout de suite gnin gnin gnin ». Nous ne nous sauverons pas seuls, parce que c'est la totalité qui est en jeu.

La communication dont nous parlons est « extérieure » au **Courpatier** qui ne peut que rapporter l'expérimentation de ses divers moyens. Nous voulons dire par là que ce n'est pas le journal **Le Courpatier** qui doit se répandre dans les « masseus », ce qui serait franchement grotesque et hors de propos, mais qu'il doit se réaliser comme une effusion de pratiques et d'idées dans le vécu de chacun à la recherche du dépassement des conditions existantes, recoupant un maximum d'expériences et de tentatives faites en ce sens qui élargiront notre maigre champ d'action pseudo marginal (dans le prochain **Courpatier**, nous expliciterons davantage les moyens de cette communication). Aussi le problème d'une

13



terminologie particulière ne se pose pas. On s'exprime avec les mots qu'on trouve sur les idées qu'on a et l'action qu'on fait (ne jamais oublier d'accorder le mot action avec celui de vie). Nous ne nous voulons ni sectaires, ni œcuméniques, ce qu'il faut c'est se retrouver au-delà des étiquettes toutes faites qui viendront bien assez tôt ; chacun pourra de la sorte exprimer le vécu de ses pensées sans complexe. La forme n'est rien et l'on emmerde, ce qui sera dit de moins indigent se fera toujours comprendre (si on a pas la théorie dans le sang c'est nullement par peur qu'elle nous refille des boutons ; d'autre part les spécialistes de la pensée sont des spécialistes de la pensée soumise surtout à gauche, soumise à tous les ismes décomposés, y compris celui de l'anarchisme qui pourtant...).

Le prochain **Courpatier** sortira fin mai début juin si la révolution n'a pas eu lieu d'ici-là ; passé la date fatidique du 15 juin, tout abonné qui se desséchera dans l'attente de cet exceptionnel journal, recevra une bouteille de Côtes-du-Rhône (du meilleur cru) pour chaque jour passé. Nous attendons d'avoir réalisé quelques-uns de nos projets pour vous en parler, parlez-nous toujours des vôtres. Les injures sont tenues de s'écrire sur des chèques substantiels, pour les mots doux cela va de soi. Invitez-nous ou invitez-vous, on vous donnera la recette du civet de lapin macrobiotique accompagné de carottes bien saignantes.

Leyraud-Mandrile ou Mandrile-Leyraud comme vous préférez, si on signe ici c'est pour être solidaires de toutes les conneries qu'on a pu dire. Le reste appartient à tout le monde. Et puis l'anonymat cybernétique, on aime vraiment pas.

Fournier ne lira jamais les lignes qui précèdent, on va pas lui chier un truc dans du marbre, simplement l'envie dérisoire d'écrire des pages et des pages sur lui pour ne pas le quitter. Quand on a reçu le télégramme de « La Gueule Ouverte » nous annonçant sa mort, on a longuement espéré que c'était la plaisanterie d'un crétin sadique jusqu'à la confirmation par téléphone. Pendant toute une journée on s'est demandé ce qu'on foutait là, pourquoi on faisait ce journal et s'il valait pas mieux s'enterrer la tête au beau milieu du Sahara et tout laisser tomber, une horripilante pudeur veut qu'on aille chialer tout seul dans son coin.

De toute la surabondante pourriture qui nous cerne la mort ne pouvait pas, comme ça, mettre en plein dans le mille, ne pas dévier du plus petit millimètre à gauche ou à droite pour nous débarrasser d'un Marcellin quelconque ! La mort est une connasse fasciste quand elle s'y met, ça on en est sûr. Il reste de lui tous ses écrits, ses dessins, ses empreintes, mais tout ça c'est de la « merde » de fantôme, ce qu'on voulait nous, c'était se postillonner en travers la gueule et on avait l'éternité pour. On est pas allé à l'enterrement, ses parents ne souhaitaient pas qu'il y ait trop de monde, les enterrements vivants c'est pas sérieux ; mais ce qui nous a fait le plus mal c'est que c'était peut-être pas sa volonté à lui, ni celle de sa femme, et on a pas pu s'empêcher de penser que tout macchabée qu'il était Overney avait dû se sentir moins seul que lui.

Emile, ne nous fait pas le coup sinc: on arrête tout sans réfléchir, et ce sera très triste.

JOURNAL D'UN ZOMBIE



Mandaily.

27 Avril 1948 (Matin) je me pointe à la foire des hochets, en arrivant je n'ai pas eu à traier il ne restait qu'un petit lot de palestiniens dépareillés et sans grâce - les autres, les beaux, les listes, les athlètes de la moutarde conscience occidentale ont eu droit à des funérailles nationales, ultime privilège de leurs vies sacrifiées sur la raison d'Etat. Madame GOLDA MEIR avec son beau visage d'assassin me les a rendu négligeables.



- 27 AVRIL 1948 (SOIR) j'aime bien pointer ceux que j'aime vers la mer - Le soir, je n'ai pu leur arracher la moindre parole, rien savoir de plus que ce qui a été omis par les journaux, sous leurs capotes leurs visages ne m'apparaîtront jamais, toutes leurs vies possibles se retirent de nous pour mieux se faire oublier - L'histoire, elle, ne les oubliera pas, elle, c'est toujours mieux que rien.

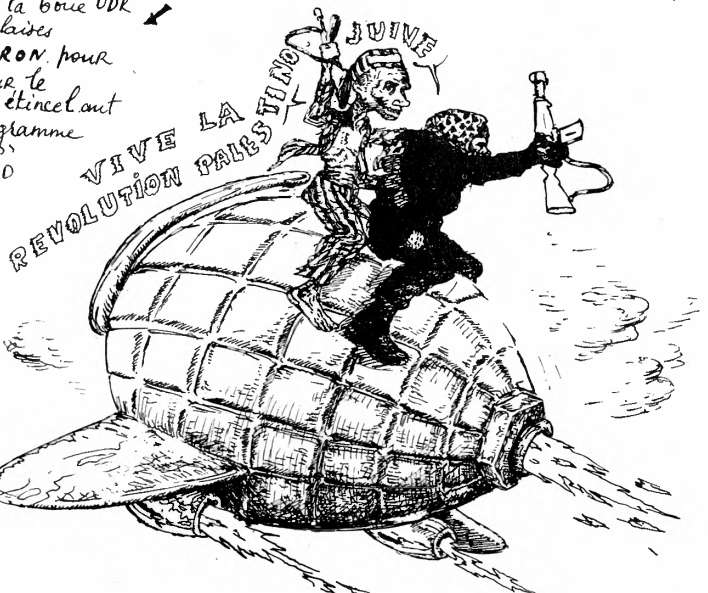


14/19/53

Débrouillé je regarde la télé pour faire le point. Dans un vieux film préchi-précha (A L'EST D'EDEN) de années 50, je reconnais l'héroïne larmoyante qui fut l'épouse de mes 12 ans. Pauvre enfance.

11 JANVIER 1932

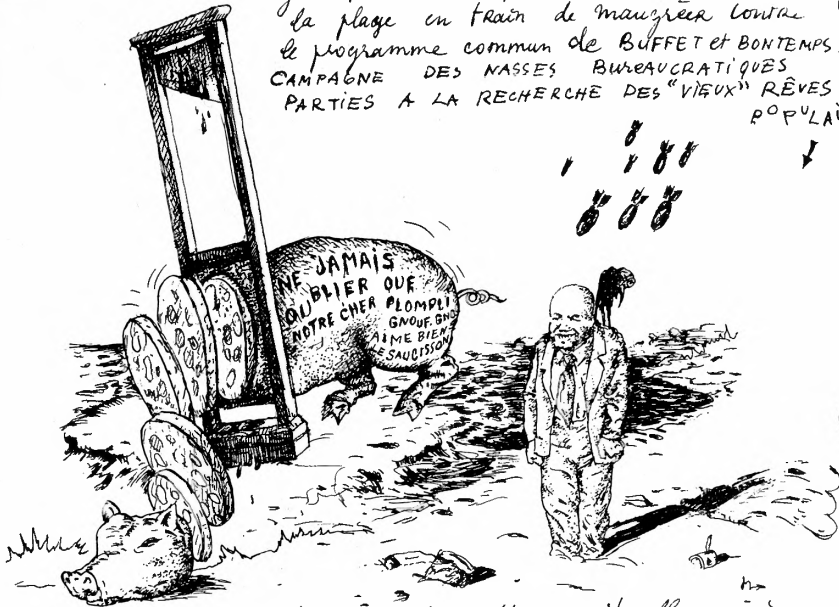
La nuit je fais un cauchemar plaisant, c'était juste avant les élections, la boue UDR charriait encore pas mal d'épaves, Melle DIENESCH toute enrubannée de capotes anglaises poursuivait DEBRE à poil lui-même désespérant rattraper le professeur CHORON pour lui rendre son entonnoir. Tout le monde querulait des trucs inaudibles sur le fameux supplément d'âme. Aux noces et banquets UDR, PEYREFFITE toujours étincelant d'esprit faisait un triomphe en plagiant sans doute le CANARD ENCHAINE le programme commun vous promet l'économie de marché, vous aurez l'économie de MARCHAIS, Mesmer promet l'hostie familiale, bien plus économique, et MITTERAND la nationalisation du yahourt contraceptif pour les femmes -



28 Avril 1948 (Matin) A Force de couvrir "ses martyrs" on finit par pousser son cul du marbre - c'est soulage, que je les vois me quitter par le pumier avion détourné

Mardi 26 juillet -

J'après ça Pompidou tout seul sur la plage en train de maigrir l'ouais le programme commun de BUFFET et BONTEMPS. CAMPAGNE DES MASSES BUREAUCRATIQUES PARTIES A LA RECHERCHE DES "VIEUX" POPULAIRES.



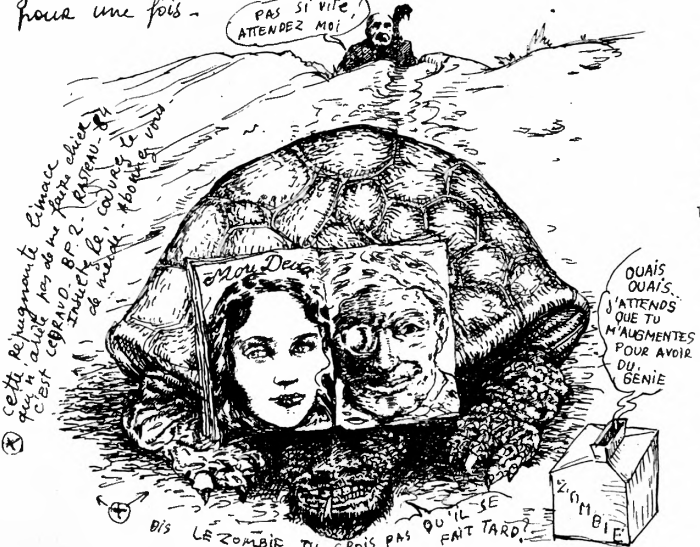
Pauvres démocratie fourragée dans l'urne étouffoir je ne répète le mot ISOLAIK pour mieux lui faire cracher la mitraille de son arène.

27 juin 1973 -

Dans le stylo à Kessinger l'émirisme gristère de NIXON et l'immortable fleurait un drôle de paix. L'Imperialisme change de peau les dollars étancheront le sang de ses abasminats. HAWAII recevra NIXON. Les enfants mutilés se tiendront bien sages et il serait tout à fait loufoque de penser un seul instant, que l'un d'eux se propose de lui arracher les couilles avec une pince à épiler. L'Amérique s'émue. Tout l'Amour



13/14/1982 - C'est fini aucun faitisme sanglant ne viendra plus m'emmerler les pieds, même pas ceux du WEEK-END automobile. SUNO et VERONIQUE me rendent visite, je les vois descendre vers une mer introuvable, débarrassée de ses ordures. (cette putain d'encluse et de Rejouissance envie de vivre que je trouve en moi dans leurs gestes, leurs paroles les plus simples...) douce et immense pour une fois.

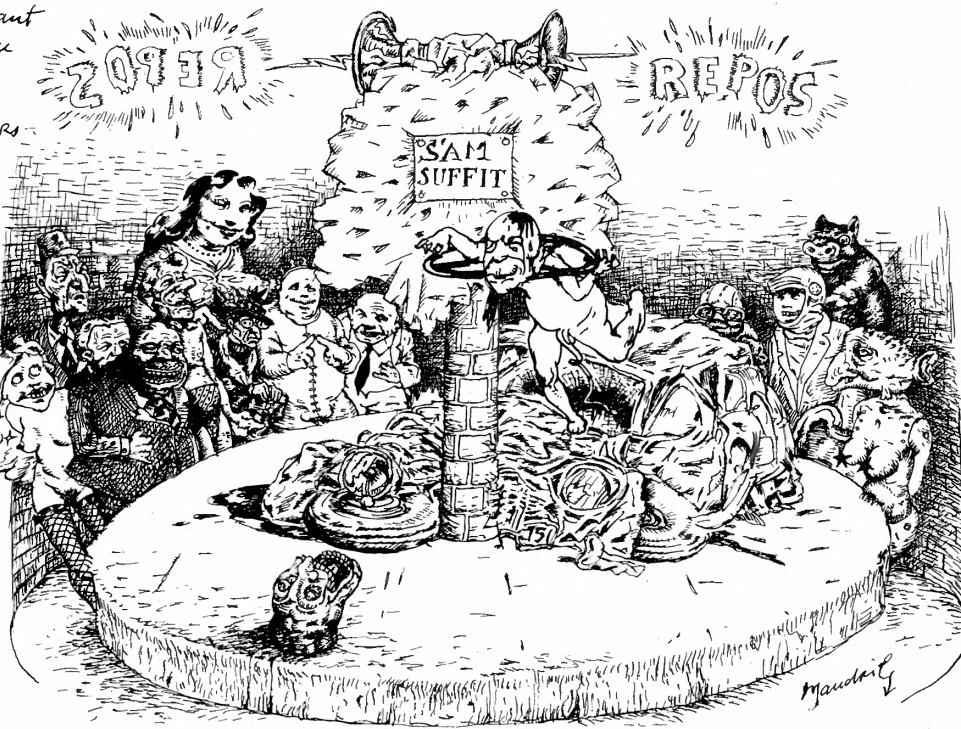


MARDI - Le désespoir peut tout, j'ai manqué bien de vivacité me dira ma concubine aussi je ne compte pas moins de 242 éclats de rire dans la soirée que je passe avec des amis.



négre réfugié sur la terrasse d'un motel (Nouvelle-ORLÉANS) tire à vue sur nos quereux blancs de blanc du criant "Tout le pouvoir au peuple", quelques flies montes à l'assaut de son ombre ont la décence de s'entretenir. C'AMÉRIQUE S'ÉMEUT. Dhonsson cet autre grand humaniste du VIETNAM achève sa carrière en vomissant son cœur dans la main de FLEUR HUMPHREY

FLEUR HUMPHREY défunt avait fait tout son possible pour mettre fin au conflit vietnam plus que toute autre chose. FLEUR NIXON de Lyndon Johnson, « chef dynamique, personnalité unique et homme d'une grande compétence et d'un courage inébranlable ». Le grand chef politique, un Américain dévoué et j'ai perdu un ami. FLEUR MAC-GOVERN : « Il a fait plus qu'aucun autre président de l'histoire américaine pour le progrès de l'éducation et de la justice civile ».





La France en marche

« AUX ARBRES CITOYENS » (Journal dédié aux objecteurs victimes de la Démence Nationale). Petit bulletin offset information-refus ONF, région Ouest. Abonnement : 5 F. C.C.P. Marie-Eugène Hérault 2874-05, Nantes.

Comité de Soutien des Objecteurs de Conscience, 57, rue des Hauts-Pavés, 44 Nantes (permanence tous les jeudis soir de 18 à 22 heures. Tél. (40) 71.68.59.

Comité Antimilitariste, Librairie 71, 29, rue Jean-Jaurès, 44 Nantes.

(Extrait de ce bulletin, article expliquant ce qu'est l'Office National des Forêts).

L'Office National des Forêts, établissement national à caractère industriel et commercial, né par la loi du 23 décembre 1964, assure dans un cadre nouveau depuis le 1^{er} janvier 1966 les attributions de l'ancienne administration des Eaux et Forêts. Il est chargé de la gestion et de l'équipement des forêts domaniales et de la mise en œuvre du régime forestier dans les forêts des collectivités. Il peut également être chargé de la réalisation d'opérations de toute nature en vue de la protection, de l'aménagement et du développement des ressources naturelles.

- Quelques chiffres valables pour 1970 :
 - Personnel administratif : 6.570.
 - Ouvriers permanents : 5.129.
 - Ouvriers saisonniers : 8.300 environ (beaucoup d'étrangers et en particulier 200 harkis).
 - Superficie gérée : 4.980.000 km². 46 millions de bénéfices répartis : moitié à l'Etat, moitié à l'Office pour les investissements.
 - Rémunération du personnel administratif : 161 millions.
 - 74 millions pour le personnel ouvrier.

Quelques remarques sur l'exploitation de la forêt : l'Office est très préoccupé DE LA RENTABILITE PRODUITE PAR LA VENTE DU BOIS, CE QUI ORIENTE TOUTE SA POLITIQUE.

Les conditions de travail : très difficiles : isolement, rémunération minime, beaucoup de travaux à la tâche.

Perspectives d'emploi mal définies. Entrée de la mécanisation et localement exploitation des massifs uniquement rentables. Tâches d'abattage de plus en plus confiées à des exploitants privés (employant des travailleurs étrangers).

NANTES : SEMAINE D'INFORMATION SUR LE REFUS A L'O.N.F. :

« ... durant cette semaine, de nombreux collages ont été faits dans toute la ville appelant la « population » à participer à une soirée de soutien. Mardi 14 novembre, une marche en ville regroupant une vingtaine de participants, dont certains étaient enchaînés à des arbres, symbole de l'O.N.F., s'est terminée au commissariat central... Cette semaine d'action aura néanmoins porté ses fruits puisque plus de 300 personnes assistaient le vendredi soir à la réunion d'information et le thème que l'on s'était fixé était largement dépassé. »

C.L.A.M. (Collectif Anti-militariste)
c/o Daniel Guérin
B.P. 247.16 - Cédex 16
75765 Paris

Informations anti-militaristes de Tahiti. Les incidences directes et indirectes chez les civils des Iles « Sous le vent » de l'implantation militaire dans les archipels. A lire le très intéressant article de D. Guérin dans la revue mensuelle « Les Temps Modernes », n° 316, nov. 72 : « Tahiti malade de la bombe ». La bombe fait gagner des tas de fric aux margouilleurs du cru. Une réalité économique et politique mal connue des « métropolitains ».

une presse quotidienne libre est en train de naître : **LIBERATION**, sans tambour ni flon flon (pas trop!) remue dans son oeuf, aidons les à péter le plus vite possible la coquille ragna gna etc... BREF après un numéro spécial



de présentation paru le 5 fév. l'équipe du lanard lance une souscription. la sortie de LIBERATION dépend de vous, du montant de la souscription. Souscr: 10F, 20F etc. abonnement. 3mois 57F - 6mois 98F 9mois 139F lan 180F Soutien: 6mois 170F - lan 340F C.C.P. APL 33 13610 la Source mention "LIBERATION"

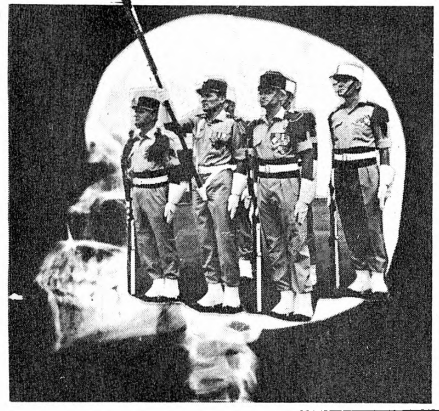


EDITIONS LIBERATION
Siège Social, administration
14 rue de Bretagne. 75003
Redaction. 27 rue de la Lorraine. PARIS 75019

il y a aussi des pollutions biodégradables

Mardi. — On a détecté sur la Lune des traces de vapeur d'eau. Les ordinateurs ont démontré qu'il s'agissait de l'urine des cosmonautes, évacuée pendant le vol d' Apollo 14.

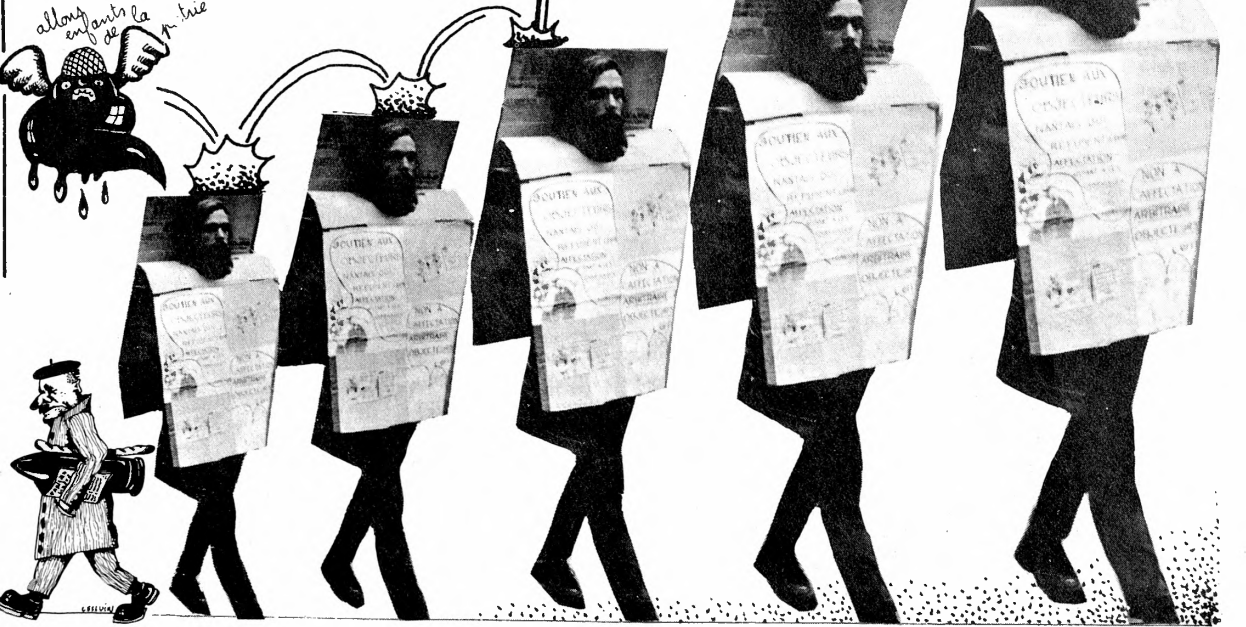
achetez le MOUNA FRERES
Votez MOUNA

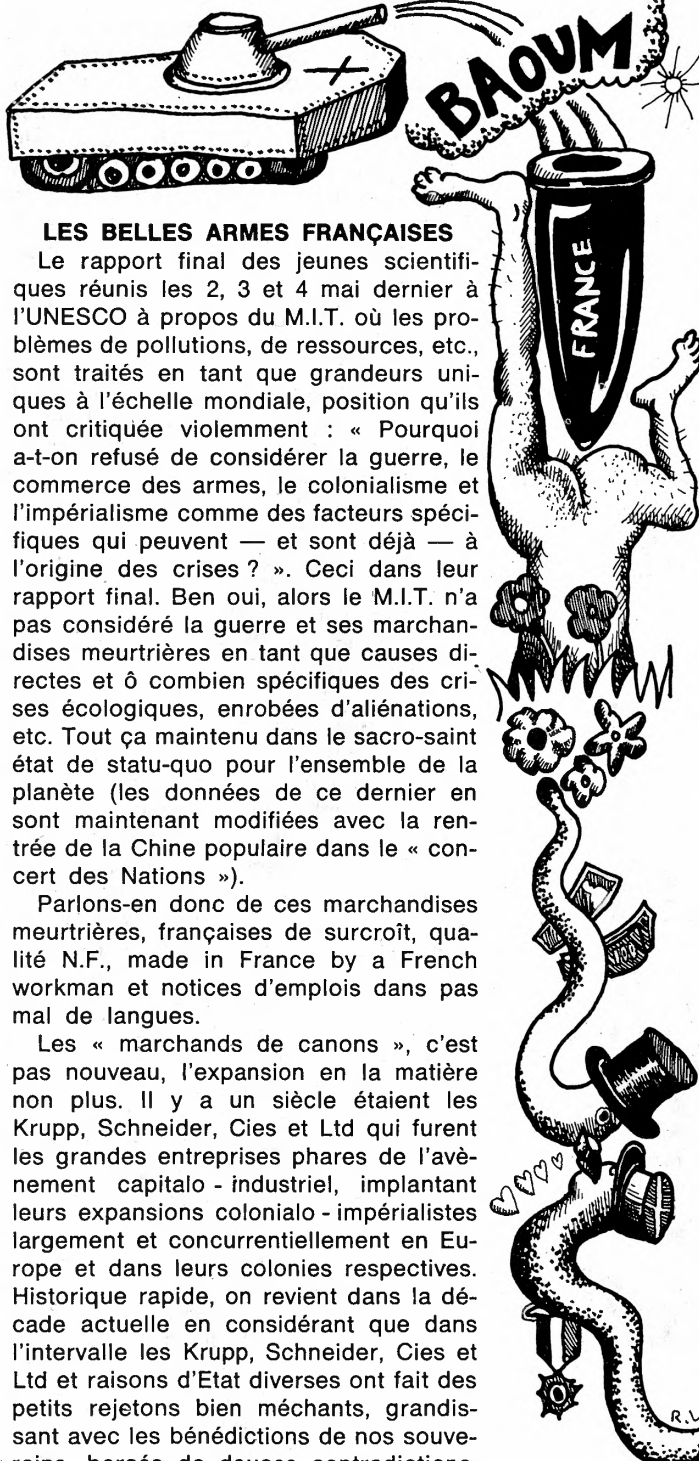


Communiqué du Bouif's Club
11 rue pachot-lainé
93190 LIVRY-GARGAN

même adresse pour des renseignements sur le groupe écologique de MONTFERMEIL

vient de paraître au BOUIF'S CLUB, dans la collection "hors-goncourt" - L' HOMME - un nouveau roman de Jean-Marc Carité. Il y a ceux qui se révoltent - il y a ceux qui ne se révoltent pas. Et si l'on ne sait pas toujours pourquoi on se révolte, on sait toujours pourquoi on ne se révolte pas : parce qu'on est lâche. Dans la première version de ce roman je faisais se suicider mon héros, qui disparaissait dans le pessimisme, un peu à la manière (à toute modestie mise à part) de L'ETRANGER de Camus. En discutant avec un ami, celui-ci m'a convaincu que le pessimisme... Alors, cet HOMME ne se suicide pas, et ouvre une porte à chacun de nous. Jean-Marc Carité. un volume, 190 pages. Prix de vente en librairie : 5 F. Par correspondance : 6 F. franco. (mandats, chèques postaux ou bancaires libellés au nom de Jm Carité, svp.), commandes adressées au bouif's club. du même auteur, également au bouif's club : EN CE TEMPS LA LES BOUIFS... (roman) 5,50 F. franco. LA CLEF SUR LA PORTE... (poésie) 4 F. franco. JEAN GIOINO, HOMME DU CONTADOUR (essai) 5 F. franco.





LES BELLES ARMES FRANÇAISES

Le rapport final des jeunes scientifiques réunis les 2, 3 et 4 mai dernier à l'UNESCO à propos du M.I.T. où les problèmes de pollutions, de ressources, etc., sont traités en tant que grandeurs uniques à l'échelle mondiale, position qu'ils ont critiquée violemment : « Pourquoi a-t-on refusé de considérer la guerre, le commerce des armes, le colonialisme et l'impérialisme comme des facteurs spécifiques qui peuvent — et sont déjà — à l'origine des crises ? ». Ceci dans leur rapport final. Ben oui, alors le M.I.T. n'a pas considéré la guerre et ses marchandises meurtrières en tant que causes directes et ô combien spécifiques des crises écologiques, enrobées d'aliénations, etc. Tout ça maintenu dans le sacro-saint état de statu-quo pour l'ensemble de la planète (les données de ce dernier en sont maintenant modifiées avec la rentrée de la Chine populaire dans le « concert des Nations »).

Parlons-en donc de ces marchandises meurtrières, françaises de surcroît, qualité N.F., made in France by a French workman et notices d'emplois dans pas mal de langues.

Les « marchands de canons », c'est pas nouveau, l'expansion en la matière non plus. Il y a un siècle étaient les Krupp, Schneider, Cies et Ltd qui furent les grandes entreprises phares de l'avènement capitalo-industriel, implantant leurs expansions colonialo-impérialistes largement et concurrentiellement en Europe et dans leurs colonies respectives. Historique rapide, on revient dans la décade actuelle en considérant que dans l'intervalle les Krupp, Schneider, Cies et Ltd et raisons d'Etat diverses ont fait des petits rejets bien méchants, grandissant avec les bénédictions de nos souverains, bercés de douces contradictions, pots-de-vins, sevrés par le fric de tous les Français pour advenir ce qui est actuellement un margouillage monstrueux où sont brassés pêle-mêle des critères donnés comme indissociables et vitaux à la maintenance d'une certaine idée de la France, dans l'esprit des Français (de la crotte), mais, surtout, dans l'esprit des nations étrangères, cocorico... (ça veut dire dans l'esprit des colonels d'ailleurs, des rois de par là, des présidents d'Etats d'outre-mer. Pas n'importe lesquels. Il y a des terrains de marchés fructueux dans de nombreux pays sous régimes dictatoriaux et fascistes).

Ces critères, on ne va pas en faire l'inventaire complet, les connaissant que trop. Ce sont eux qui nous font gueuler ces mots.

De considérer la France dans son aspect mercantile le plus pourri, celui des armes et de ses incidences non moins pourries, d'une certaine qualité technique au service des compresseurs de consciences de quelques importances nationales soient-ils, dans la bonne ligne (à suivre page suivante...)



Nous sommes les citoyens d'une nation, les citoyens d'une nation avec des législateurs qui font les lois; des lois qui nous ordonnent d'être libres, libres d'aller à l'école jusqu'à 16 ans, libres de voir notre liberté surveillée par des flics, libres de payer 20 % de nos impôts pour le budget des armées, libres de faire notre service militaire obligatoire.

Nous étions à peu près une soixantaine avec le soutien du G.A.R.M (Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation) à manifester hier soir à la gare de Perrache pour informer la population de notre décision de refuser le service militaire.

L'un d'entre nous est insoumis de fait dès aujourd'hui. Il s'agissait pour nous de faire connaître publiquement notre intention et d'inciter les appels des mois à venir à s'insoumettre avec nous.

A 18 H 05. nous sommes montés sur l'abri des taxis faisant face à la gare de Perrache en déployant deux banderoles " Non à l'armée, insoumission collective" et " armée chien de garde du système ". Une effigie militaire portant d'une pancarte " armée guignol" fut brandie tandis que l'un d'entre nous lisait au mégaphone devant une foule dense à cette heure la lettre publique où nous expliquons les motivations de notre insoumission. Le tract ci-joint intitulé "nous ne nous soumettrons pas

fut simultanément distribué aux abords de la manifestation. Une demi-heure plus-tard, plusieurs fourgons de police se rendaient sur les lieux.

Nous fûmes une trentaine à être interpellés et à être conduits au commissariat d'où nous sortîmes 3 heures plus tard après vérification d'identité.

Il est à signaler que la police a tenté dès le départ de séparer le groupe des neuf personnes qui ont lancé l'appel à l'insoumission.

Nous attendons les réactions de la police et des autorités militaires et nous nous tenons prêts à répondre à tout acte de répression.

A la place de la légalité nous avons choisi l'illégalité. Nous affirmons notre volonté de faire bloc face à l'armée et nous refuserons toute arrestation ou condamnation séparée. Plus nous serons nombreux plus nous serons forts.

Aidez-nous à vous informer par un soutien financier. (vous pouvez aussi nous envoyer des timbres).

Lyon, le 6 Novembre 1972
 GROUPE INSOUSSION TOTALE
 Martial CARDONA
 B.P. 608 RP
 69 721 Lyon Cedex 1



La publicité fait vendre

Système d'arme Stoner 63A cal. 5,56 mm

conduite par les blocs U.S.A.-U.R.S.S. depuis la dernière guerre mondiale qui amena un état de statu-quo, les chantages réciproques avec la fabrication et l'éventualité permanente d'utilisations d'armements effroyables pour la totalité de la planète. Des gugusses chararés dans ces hautes sphères dirigistes, suspendirent leurs épées de Damoclès sur les gueules des populations. Les limites de fabrications et d'essais furent plus ou moins traitées. Ce qui n'empêche de continuer à assortir à ces potentiels d'ultimes destructions un arsenal conventionnel hautement perfectionniste, multiple, adapté, à des prix d'études, de fabrications, de ventes énormes et démesurés, pour la satisfaction de dirigeants et militaires : « ... en dehors de conditions politiques comme le font certaines puissances, à la vente des armes », comme le déclare si bien M. Debré, promoteur des techniques industrielles avancées de l'armement et qui n'en est pas à une contradiction près. Ce mec démontre dans son « Livre blanc sur la Défense Nationale » (juin 72) (ça doit sûrement être le livre de chevet des adjudants modernes...) l'argumentation principale du commerce des armes par la France par le truchement de deux facteurs : **fondement politique - fondement économique**. Dans le premier, il dit : « Il nous est difficile de nous soustraire au devoir de répondre aux demandes de certains pays, soucieux de leur défense et qui désirent l'assurer librement sans avoir recours aux puissances dominantes de chacun des deux blocs. Ne pas répondre à ces demandes serait accentuer l'hégémonie des très grands et aussi renoncer à toutes actions modératrices attachées à notre position d'exportateur, comme, par exemple, le refus de vendre des armes qui, en raison des circonstances, pourraient alimenter une agression. Bien d'autres pays n'ont pas cette réserve. »

Dans le deuxième : « On a déjà évoqué les avantages de l'exportation : meilleur équilibre de la charge, accroissement des quantités produites, donc amortissement des frais fixes sur des séries plus longues, caractère concurrentiel du marché international qui constitue un test de compétitivité pour nos entreprises. Il faut en outre souligner que l'exportation vers les pays très industrialisés, mement, s'inscrit souvent dans les mé-et eux-mêmes dotés d'une industrie d'armements de compensation, portant soit sur d'autres matériels que nous ne fabriquons pas, soit plus fréquemment sur certaines parties de ces matériels eux-mêmes s'ils sont produits en coopération ». On peut se rendre compte que le fondement politique est donné pour la « forme ». Ça paraît évident que les données majeures sont économiques, étant donné que 8 % des exportations

« La France et le commerce des armes », brochure d'une cinquantaine de pages réalisée par le C.L.I.C.A.N. (Centre Local d'Information et de Coordination de l'Action Non-violente, 56, rue Gimelli, 83100 Toulon). Excellent travail présenté en tant qu'une étape dans un effort d'information et d'action de longue haleine. Une vraie bible bourrée de chiffres, d'extraits de presse, d'extraits de discours, de déclarations de types comme Debré et autres hauts fonctionnaires. Où on trouve des trucs dans le genre : « Les Français peuvent-ils écouter sans honte leur représentant à l'O.N.U. justifier le refus de la France de cesser de vendre des armes à la République Sud-Africaine en disant : « C'est dans les esprits et dans les cœurs des Blancs d'Afrique du Sud que doit s'effectuer une révolution pacifique et salutaire ». En attendant que s'effectue cette révolution, on livre des hélicoptères aux Blancs pour les aider à mieux écraser toute révolte éventuelle des Noirs. » A part ça, la France ne vend pas d'armes anti-guérilla...

Les propos contradictoires des mêmes mecs n'y manquent pas, entre autres pour le conflit Inde-Pakistan : « Nous avons depuis longtemps recommandé à chacun la sagesse et la modération. » (Léo Hamon, oct. 71), « Le gouvernement n'a pas manqué et ne manquera pas de prendre toutes les mesures de nature à favoriser la paix dans cette partie du monde. » (M. Bourges, porte-parole du gouvernement à la même époque), « La France poursuivra ses efforts dans le cadre de ses principes qui sont la non-ingérence dans les affaires intérieures du pays, la **fidélité au devoir humanitaire et le souci de sauvegarder la paix.** »¹ (Maurice Schumann, Affaires étrangères, juin 1971). Ce même Schumann déclarait, le 17 janvier 70 : « Nous ne vendons pas n'importe quelles armes, n'importe quand, à n'importe qui », comme ça, en passant. Pour en revenir à l'Inde et au Pakistan, on peut lire dans le tableau des ventes d'armes rendues publiques depuis 1969, sur les cinq continents :

Inde : Avions Bréguet-Alizé, 20 hélicoptères SA 315, 100 Alouette III, missiles Harpon, Milan, Hot, Entac ; Blindés.



totale de la France est constitué par l'armement (en 1970), ce qui représente aussi, dans les exportations de biens d'équipements, près de 25 %. Quel paquet de pognon !



INSULTE AU MINISTRE D'ÉTAT CHARGÉ DE LA DÉFENSE NATIONALE

DEBRÉ

POILS AU NEZ !!!

DEBRÉ

POILS AUX PIEDS !!!

(How! AH! AH! AH!)

Pakistan : 100 Mirages, hélicoptères Alouette III, Blindés, 3 sous-marins..

A part ça, le gouvernement français n'a pas manqué de prendre les mesures nécessaires de nature à favoriser la paix dans cette partie du monde...

Le bouquin est divisé en huit chapitres principaux. On y apprend des choses bien intéressantes, on peut toujours redire par exemple que l'armement occupe directement en France 270.000 personnes réparties en 3 secteurs :

(suite page suivante qui suit...)



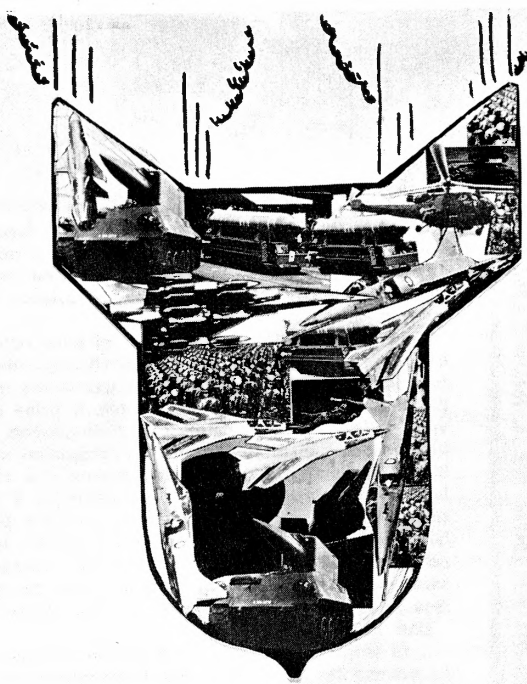
Salon du désarmement - TOULON.

- 1) Les établissements d'Etat et Arsenaux : 80.000 personnes.
- 2) Les sociétés nationales ou secteur para-public où l'Etat est majoritaire : 60.000 personnes (la S.N.I.A.S., la S.N.E.C.M.A. et la Société nationale des Poudres).
- 3) Les entreprises privées : 122.000 personnes :- Breguet-Dassault (le meilleur), Thomson-C.S.F., Hotchkiss-Brandt, Panhard, Berliet, Matra, Crouzet, Schneider, etc.

(1) Souligné dans le texte.

On y trouve aussi un impressionnant « catalogue » : liste détaillée à faire dégueuler pleine page sur un matériel de haute portée technique. C'est pas de la merde que ces industries, c'est de la chiasse, braves ouvriers, techniciens, ingénieurs français ; quand on sait que les syndicats de ces collaborateurs des industries d'armement pleurent auprès des pouvoirs publics pour obtenir des garanties de stabilité d'emplois, ils n'ont rien à craindre, la demande dans ce secteur est sans cesse croissante, les carnets de commandes sont pleins à craquer, le fric rentre bien, des pratiques de prix qui font bander Dassault, flop, flop... Un avion Jaguar atteint 3 milliards anciens, un missile sol-sol : 12.500 F, un petit sous-marin classique : 15 milliards anciens et des poussières ; des missiles, on en vend des tas aux U.S.A. à qui on vend aussi des radars d'artillerie de campagne qu'ils utilisent au Vietnam, ça vaut le coup de citer Debré disant ce propos en septembre 70 : « Nous ne vendons pas au Vietnam ». Toujours le même, déclarant que l'exportation de matériel de lutte anti-guérilla reste interdite. Jusqu'à quand ? Un conflit éclate en moyenne tous les cinq mois dans le monde, et bien souvent à partir de guérillas. Allons, allons, il y a là des marchés énormes, on ne se lassera jamais de répéter tout ça. Les pratiques de prix sont pour le moins inattendues, jugez-en : le char AMX 30 est vendu 2 millions à l'étranger et 3 millions à l'armée française par exemple, et c'est pas le seul. La réponse à ça est que l'Etat autorise dans certains cas les industriels à soustraire du prix de vente à l'étranger le coût des études initiales et de la mise au point des armes qui se trouvent ainsi entièrement à la charge du budget national, autrement dit des Français.

A qui vendons-nous ? Aux meilleurs, pardi. Tiens donc, mais encore ? Ben, en tête de liste pour l'achat de nos belles armes, sont bien placés : Afrique du Sud, Portugal, Grèce, Brésil, Espagne, en vrac on fournit 22 pays d'Afrique, 10 d'Amérique du Sud, 18 d'Asie, 15 d'Europe y compris la Suisse et la Yougoslavie, même en Océanie où l'Australie brûle son oxygène avec les 116 Mirages achetés. Peut-on accepter les ventes d'armes ?



Mais oui, mais oui, mon enfant, les profits sont là. C'est une affaire qui tourne bien avec ordre et discipline. Rien d'étonnant à cela, vu que de nombreux militaires, depuis la fin de la guerre d'Algérie, sont entrés dans les « affaires », surtout dans les postes administratifs et relations publiques en attendant d'occuper les postes opérationnels, faisant naître un complexe militaro-industriel de plus en plus puissant, incontrôlé et incontrôlable. Et puis il faut en profiter tant que les Américains ne vendent pas à l'étranger ce qu'ils produisent maintenant pour le Vietnam. « Rappelons qu'en matière de vente d'armes, « détérioration de la situation » signifie : fin d'une guerre, diminution des tensions internationales et de la course aux armements. »

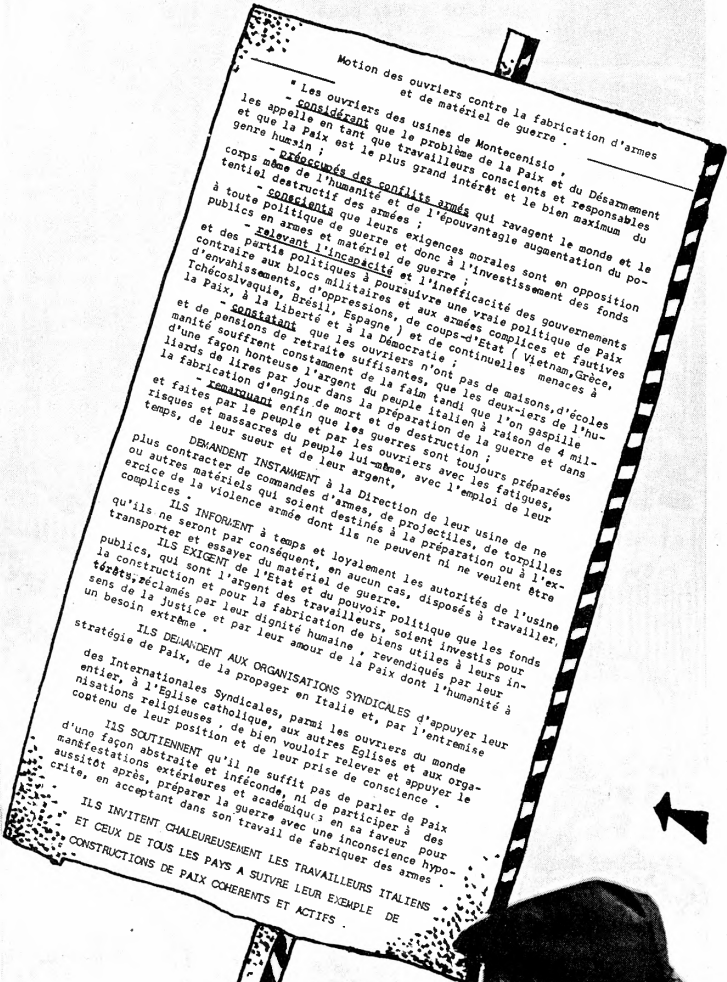
La brochure du C.L.I.C.A.N. aborde dans le dernier chapitre les solutions et moyens d'actions et cite en tête de ce chapitre la position des partis de gauche sur la vente des armes, c'est-à-dire nationalisations. Le P.C. n'exclut pas les ventes d'armes dans son programme pour un gouvernement démocratique d'union populaire. Il suffira d'y apporter une réglementation stricte (sic). Sacré Marchais, va... Ce chapitre met en évidence plusieurs points basés sur les principes de la non-violence : résistance populaire non-violente, décentralisations politique, économique, de la défense (enseignement des techniques de la non-violence), et la décentralisation de la technique », c'est-à-dire la mise au point de techniques légères qui permettent aux communautés locales de maîtriser la nature sans la piller ni la détruire, et surtout sans entraîner l'exploitation de la majorité des hommes par une minorité de privilégiés. (Il ne s'agit donc pas d'un renoncement à la technique, mais à la puissance technique). » Donc construction progressive d'une société basée non pas sur la puissance mais sur la fraternité.

Un pas :

Les 850 ouvriers d'une usine d'armement italienne à Montecenisio votèrent une motion en janvier 1971 en déclarant dans celle-ci, leur refus de continuer à fabriquer des armes et invitant les travailleurs italiens et du monde entier à suivre leur exemple (voir reproduction de cette motion).

Sont également signataires de cette brochure :

- Le Comité de Lutte Occitane de Toulon, Librairie d'Oc, 11, rue d'Arbon, 83100 Toulon.
- Survivre et Vivre - Méditerranée, « La Poterie », Faverolles, 83 Ollioules.
- Le Centre d'Etude, de Recherche et d'Education Socialiste, Var.
- La « Vie Nouvelle », Toulon.



les agitateurs 0000
Sont des gêneurs
car ils viennent
Semer le désordre
dans les classes
sociales jusque
parfaitement
contentes de leur sort



TOULOUSE

Toulouse - 11 Novembre, manifestation antimilitariste durant le défilé militaire avec remise de décorations et le tout

... le défilé passe devant une tribune officielle où se trouve tout le gratin militaire et administratif de la ville

"Le but de l'action était d'intervenir aux abords de cette tribune où il y avait le plus de badauds et toute la presse"

les manifestants étaient divisés en 4 groupes d'actions

Le groupe 1 sauta les barrières de protection, déployant des banderoles et se dirigea vers la tribune. il fut maîtrisé par les flics, R.G. et Cie

Le groupe 2 même topo que pour le 1

Le groupe 3 rentra en action de la même façon (quelle stratégie!!!)

Le groupe 4 distribuait pendant ce temps un tract expliquant les motivations de cette intervention

... c'est pas fini :

- une banderole fut déployée en haut de la tribune officielle avec dessus : "L'ARMÉE CACA" en même temps une pluie de tracts tombaient de cette banderole

- des copains de ces manifestants appellèrent parallèlement les pompiers en leur faisant croire qu'il y avait le feu dans la tribune officielle, cela une 1/2 heure après la 1ère intervention des manifestants

... le moins marrant c'est qu'ils eurent 2 blessés légers (à la tête) et 28 arrestations, relâchés après 2h30 pour vérifications d'usage (comme ils disent)

"les flics n'ont pas osé cogner devant les badauds, d'autre part ils étaient vraiment paumés devant cette forme d'action."

CONCLUSION :

"le défilé militaire a été perturbé sur toute sa longueur, ça a été l'affolement complet de la part des militaires, flics et cie, et le bordel complet - la presse a parlé de cette action (la dépêche de Toulouse)

Il ya eu des explications publiques faites par nous dans les facs, les marchés et la rue"...

LA COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE...

11 novembre 18, à 11 heures du matin, tandis que « les clairons sur toute l'étendue du front, sonnaient le cessez-le-feu, le vent frais de l'automne dispersait les fumées, les poussières et les gaz », etc., etc.

Le 11 novembre 72, à 11 heures, en plein milieu de ces joyeuses commémorations charognardes, tous les spectateurs admiratifs du patrimoine militaire français eurent la désagréable surprise de voir de ces « gauchistes d'extrême-gauche » brandir des pancartes hostiles à l'occupation militaire du Larzac et à l'emprisonnement des objecteurs. A plusieurs endroits du défilé et à la tribune officielle où ces pancartes ont été balancées à la gueule de cette foule débile, les potes anti-militaristes ont été éjectés sauvagement, soit par les anciens com-battants ou les flics, etc., sous les acclamations de la foule.

Une autre ! une autre !

... Et le journaliste de la « Dépêche du Midi » de commenter au sujet de ces interventions antimilitaristes : « Ce n'était pas le lieu, ce n'était pas le jour ».

... Ça s'est passé à Toulouse, peut-être ailleurs, mais en France il y a eu ce jour-là au moins 500 ou 1.000 défilés puant la guerre et la connerie ! Alors...



11 NOVEMBRE A TOULOUSE CHARME ET CONTESTATION



DEBRÉ ? COUC !!!
Vous prenez un étrangleur-égorgeur professionnel dans la rue. Vous l'enfermez chez vous



et pendant 15 jours vous lui fillez rien à bouffer. rien!

allo Debré? vous venez ce soir diner à la maison? oui... à tout à l'heure

Bonjour
Bonjour
c'est moi
cou cou

titre: ALLO DEBRÉ TU VIENS DINER?
T'APPORTES TON PAIN? (LES LUIN)

(suite)
COUC

et s'est encore un militaire qui gagne !!!

Tous les jours la Défense Nationale s'éclate de connerie, de saloperie par ses Larzac, ses « redoutable », ses mirages, ses 11 novembre, son Dassault, son Debré. Tous les 3 mois, y'a X types de 20 ans qui disent : « Oui, M. Debré, bien, M. Debré » et qui vont, le crâne rasé, grossir le troupeau bêlant des « on peut rien y faire, c'est comme ça ». On reçoit les convocations militaires, on chie un peu dans son froc, Défense Nationale, Patrie, on obéit. On part à la caserne, on se dit qu'on va foutre le bordel, mais que dalle, dedans on est coincé. On cherche la planque avec le seul espoir de la perme pour voir Bobonne. Fallait pas y aller, faut pas y aller. Evidemment que personne veut y aller, mais personne ne prend le temps de penser aux moyens à utiliser pour pas y passer. C'est dur de bouger son cul, suffit pas d'avoir des cheveux longs. Si l'armée veut bouffer le Larzac c'est qu'elle a des gus à faire manœuvrer là-dedans, et les gus c'est nous. C'est comme les cons du parti, de la C.G.T. et des autres qui veulent la paix au Vietnam, qui sont contre Franco, contre les colonels grecs, mais qui fabriquent des mirages et autres saloperies pour ceux-là même qu'ils condamnent. Ouais, ouais, ils ont une famille à nourrir et moi ma sœur elle pisse bleu. Y'a à peu près 270.000 ouvriers qui vivent de l'armée, en plus faut compter ceux qui sont à l'armée, celle de métier, plus tout le personnel administratif qui va du balayer au ministre jusqu'au débile profond qui occupe le dit ministère. Evidemment, évidemment, qu'est-ce qu'on peut faire ? Tout. Il faut tout faire, tout essayer contre l'armée par tous les côtés, faut lui rentrer dans le cul, dans le cerveau et dans les jambes, le cœur c'est pas la peine, ça existe pas. Bon, tout ça pour dire que le G.I.T. existe, je l'ai rencontré. Groupe Insoumission Totale, c'est ce qu'il vous faut, M'sieur-Dame, et un petit appel financier leur ferait pas de mal.

- le "groupe Paris" (2 gus)
On attend...
notre adresse est en bas...



» Face à ces cannes de trouble moral, il faut répéter que, par le service militaire, l'Armée rend un service loyal à la Nation, que, par l'effort militaire, l'unité de la France est accrue dans le monde entier... » * DEBRÉ

- RASTEAU. oct. 72... d'accord vous prenez en main à partir du numéro 6 une rubrique le Courpatier-Paris. On vous renvoie la balle. Allez dans la direction que vous aurez choisie. Il faudrait que le canard devienne un outil rural, un outil urbain aussi !

- PARIS. Nov. 72... on cherche du crottin fumant, du frais, du vécu, du parisien, du France-Dimanche écologique! du Rustica écologique! du savant! - vous êtes trop cultivé pour môa mon cher, grignoterez-vous encore un peu de ce hareng-saur...

- Un outil urbain. Dans la ville poisseuse s'agitent des petites bêtêtes. Nous sommes des cloportes. Je veux dire, je veux faire. Aux coins des rues on rencontre de sombres métaphysiques bla-bla, mets ta main dans la culotte d'un indien, il ne te dira pas pour autant le temps qu'il fera demain; ces indiens qui déposeront un jour leurs savoirs, des harmonies universelles dans une consigne à la porte d'Italie, à la gare de Lyon, à Montparnasse. Paris comme un nombril tout pourri... (suite dans no 7)
Paris Déc. 72.

Hq! le Courpatier recherche par intérêt publicitaire et humanitaire un égorgueur-étrangleur professionnel et le n° de téléphone de Debré. merci! ... on va rigoler bientôt...

... évidemment nos nouvelles ne sont pas toutes fraîches... le temps d'affûter nos crayons Debré a pondu un livre et J.M. CARITÉ bien plus...

- CSOC. Jacque Moreau. 168 Bd. Anatole France. Saint Denis 93
- CSOC RENNES 7 ruelle, Degland
- CSOC CAEN 6 rue de l'égalité la Quérinière
- POITIERS. Bourdin Patrick 5 rue de la maurinière
- il en manque, excusez, on réparera au n°7...

HIT-PARADE!
restez pas dans vos coins tout seuls contactez les potes, ils vous aideront, vous les aiderez... isolés, vous vous ferez toujours baiser la queue ainsi soit il AMEN

G.I.T. Martial GARDONA
BP-608
RP 69221 LYON Cedex-1

C.L.A.M. Daniel GUERIN
BP. 247.16 Cedex 16.
75 765 PARIS

G.A.R.M. Mireille DEBARD
7 rue F. Jomard
69 600 OULLINS

"lettre des Objecteurs"
D. Arrive.
25 bis rue Lamartine
69 003 LYON (encore!)

"OPÉRATION 20" C.S.O.C. 20
9 rue Debussy
33 400 TALENCE
(enveloppes avec le statu de l'O.C. imprimé au dos) 5 francs les 80. merci!

S.O.C. 6 impasse Popincourt. PARIS 75011

C.S.O.C. NANTES
"aux arbres citoyens"
57, rue des Hauts Pavés
NANTES 44.

CL.I.C.A.M. 56r. Gimelli
83 100 TOULON.

"COMBAT NON VIOLENT"
Vendrange-42 NEULISE

...et l'adresse du "Groupe" Courpatier Paris

R. Leshuin
64 r. Oberkampf
Paris 75011



le 'nestimable document (ci dessus), malheureusement rendu difficilement lisible à cause d'une abondante chute de neige, pourvue avec éloquence, si besoin était, des vecteurs, fournissant du 'capitalisme à visage humain

Manipulations 199

NORVÈGE

● La Norvège a du attirer l'attention de certains d'entre vous par le fameux « non » qu'elle a prononcé contre son entrée dans le Marché Commun. Alors, j'en profite pour parler un peu de ce pays que je connais bien après y avoir passé pas mal d'années.

J'y suis retourné cet été et j'avais l'impression de prendre un bon bol d'air, c'est vrai. Une nature qui est encore peu polluée par rapport aux autres pays. Bon, je m'arrête là car je n'ai pas l'intention ici de faire l'éloge des pays scandinaves. Vous connaissez aussi bien que moi les réformes très importantes qui ont été entreprises dans ces pays tant sur le plan législatif que social.

Cette bouffée d'air dont je parlais était bien agréable mais ne m'a nullement



rassurée. Car si les Norvégiens sont parmi les peuples les plus privilégiés du monde, ils ne sont pas pour autant à l'abri des méfaits de la croissance démesurée. — J'estime que les Français qui citent en exemple le socialisme suédois (ou norvégien — c'est pareil) se mettent le doigt dans l'œil. Actuellement la contestation naît un peu partout au sein de cette société de « bienheureux ». On parle maintenant d'un « socialisme vert », expression inventée par le mouvement populiste dont je vous parlerai plus tard.

On en a marre d'un socialisme de plus en plus bureaucratique où l'individu se sent perdu dans la machine administrative. Malgré un système démocratique assez souple, le citoyen participe de moins en moins à la vie politique et sociale car il se sent dépossédé de tout ce savoir qui dans le système actuel égale pouvoir. Ce savoir se trouve en effet de plus en plus dans les mains de quelques experts de tous genres. C'est une société où tu ne crèves jamais de faim, certes, mais où tu crèves d'ennui. Les institutions sociales remplacent l'entraide, la solidarité humaine. Tu ne te soucies pas du sort du voisin. Dans la plupart des cas tu ne le connais même pas et de toute façon il y a un bureau social pour ça.

On a beaucoup parlé de la médecine socialisée. Elle empêche certainement les médecins de s'enrichir comme ils en ont l'occasion dans un régime de médecine privée, mais elle ne se distingue guère de cette dernière dans le sens où elle continue à traiter les effets et non les causes de la maladie. Le malade continue à être considérée comme une machine défectueuse qui n'est plus rentable aux normes d'efficacité exigées par la société, tout comme les vieux dont on se débarrasse en les mettant hors de la vie active, avec une retraite, dans de véritables antichambres de la mort. Les gosses qui ne s'adaptent pas à l'école, on s'en débarassent en les plaçant dans des classes de transition. Le fou qu'il soit « dangereux » ou non pour les autres, on l'enferme dans un asile, car sa vue gêne les « normaux ». Le névrosé est « guéri » par son intégration dans la vie « normale », celle de la majorité. Qu'importe si on le mutile au passage.

Je pense à l'instant à un autre mythe persistant — autre que celui du socialisme modèle — celui de la fameuse libération sexuelle. — On a peut-être démystifié la sexualité, aboli un certain nombre de tabous, mais cela n'a pas pour autant rendu l'individu plus capable ou libre d'aimer puisqu'il reste dans le même cadre aliénant qui est celui de la société technocratique où les rapports humains ne cessent de s'appauvrir. En plus, cette société qui se veut « progressive » récupère cette soi-disant libération en l'institutionnalisant. Il s'agit de plus en plus d'améliorer le service pornographique de la société. La régulation de conflits par la société et la manipulation sexuelle vont de pair au profit de l'efficacité technico-économique. Il faut

pour cela satisfaire tous les goûts d'une façon rationnelle. Cinémas avec — oh le rêve ! — un salon spécial pour se masturber, des bordels pour empêcher la perte de temps à la recherche d'une partenaire (pour la satisfaction des femmes, les bordels d'hommes c'est pas encore pour demain), et pourquoi pas des équipes de volontaires allant soulager les personnes en prisons, en hôpitaux. Cela a été proposé maintes fois par des spécialistes en la matière. C'est là une question d'hygiène qui donne une solution batarde à un besoin de chaleur humaine, de vrai plaisir sexuel.

Il y a aussi la commercialisation et la spéculation des magasins spécialisés dans les revues et les objets divers. Enfin tout ça ne tend qu'à enfermer l'individu davantage dans sa solitude et dans son besoin de contact et à l'intégrer et le maintenir dans le système de fric et de consommation. Peu sont ceux qui parlent de changer la société de façon à ce que les gens aient moins de raisons d'être névrosés et si désespérément seuls.

Ce pays qui se veut socialiste permet l'exploitation de l'ouvrier par le Capital. Les problèmes de décentralisation sont toujours dans les programmes des partis politiques mais rien ou peu n'est fait en pratique. Plutôt que de créer de nouveaux emplois, de petites industries en dehors de grosses agglomérations on donne à l'ouvrier du fric pour qu'ils s'installent — qu'il le veuille ou non — là où l'attend l'employeur, là où lui il trouve rentable de placer son entreprise. L'ouvrier est contraint de quitter sa région, sa maison pour aller s'installer dans un immeuble de banlieue. Oh, ce n'est pas la misère matérielle. L'aide sociale est bien développée. On t'aide si tu n'arrives pas à payer la dernière traite de la télévision en couleur. Si tu manques de meubles tu as l'assistance d'un décorateur employé par le bureau d'Aide Sociale. Mais c'est la misère morale. Tu es manipulé au gré des besoins de l'industrie. Tu es graissé, huilé, pour être rentable. On est aveuglé, au point de ne pouvoir se révolter dans cette société qui assure à tout le monde un certain confort matériel. Le seul acte responsable qu'il te reste à faire c'est de payer et consommer.

Les ouvriers, les paysans, les pêcheurs ont enfin eu leur mot à dire en disant « non » l'adhésion de la Norvège au Marché Commun. Ils ont fait une sorte de révolte silencieuse, sentant que leurs intérêts vitaux seraient encore moins défendus au sein d'un marché commun de grandes puissances industrielles où ils pourraient encore moins avoir le contrôle des décisions qui les concernent directement. Ils en ont marre de voir leur vie déterminée en fonction d'une rentabilité économique, au profit de qui ? Le pêcheur s'en fout si l'expert économique estime que la pêche individuelle n'est pas rentable et qu'il faut faire des bateaux usines. Il veut vivre sa vie et faire son métier tels qu'il l'entend. De même pour le paysan qui préfère rester

sur sa terre, de même pour l'ouvrier qui en a marre d'être un pion.

La contestation naît aussi parmi les jeunes, parmi les intellectuels. Un mouvement très important, le mouvement populiste fut créé, il y a quelques années à l'issue d'une action pour empêcher la construction d'une route dans la montagne. C'était au départ un groupe écologique qui s'est mis à regarder d'un peu plus près les déclarations des hommes politiques en ce qui concerne l'environnement. Par là ils ont été amenés à une véritable prise de conscience politique. Ils estiment qu'une protection efficace de l'environnement n'est pas compatible avec la notion même du « Progrès », c'est-à-dire croissance économique-croissance industrielle. Dans ce contexte ils considèrent le Ministère de l'Environnement comme un danger puisqu'il est chargé de planifier l'utilisation des ressources et « en aucun cas de mettre un frein au développement » pour citer un ministre. Cela implique que pour sauver ou protéger une région il faut en sacrifier une autre. Les Suédois ont déjà établi un plan détaillé dans ce sens. Cependant, les « poubelles » ne pourront que s'agrandir et les espaces protégés diminuer.

Les populistes estiment que penser écologiquement n'est pas difficile et correspond beaucoup plus à la pensée des gens communs que celle des experts traitée en face de la vie réelle. Ce qu'ils veulent c'est une autonomie locale des régions, une décentralisation du pouvoir, comme la seule possibilité valable de résoudre les problèmes écologiques et les désirs profonds des individus concernant leur propre vie, et non par le renforcement du pouvoir d'un état bureaucratique. Ils essaient d'instaurer un système de communication « underground » aux localités comme un contre-poids aux informations officielles. Les populistes travaillent surtout en petits groupes locaux comprenant toutes les catégories socio-professionnelles. Ils ont acquis une influence importante dans la vie politique, notamment au sein du Parti Socialiste du Peuple (Sosialistisk Folkeparti), le seul parti politique valable actuellement, et ils sont en majorité dans plusieurs syndicats d'étudiants.

Mais les fractions politiques dominantes, c'est-à-dire la Droite et le Parti Travailleur continuent à rêver d'une Norvège industrielle insérée dans un super-état industriel européen, avec un capitalisme légèrement contrôlé, un peu de réformes sociales, un peu de protection de l'environnement, quelques mesures anti-pollution, un peu d'aide aux pays « sous-développés » pour calmer la mauvaise conscience. Mais tout cela ne change rien aux réalités ; la déshumanisation croissante, le déséquilibre croissant de la nature, l'impérialisme croissant.

Qui seront les plus forts : la volonté naissante de changements profonds chez le peuple ou les appareils politiques traditionnels ?

Birgit
SERPINSKY

LES PETITS
SOLDATS SONT MORTS!
VIVENT
LES PETITS SOLDATS



INFOS

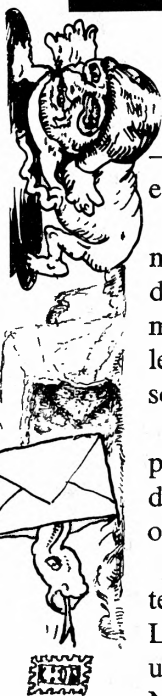
Le GIPOULD (groupe d'initiative pour l'ouverture d'une librairie différente) met en route un réseau "bouffe parallèle", a passé des films "under-chose" et militants, prépare une projection d'"Aux Urnes Citoyens", et plein d'autres trucs. Mais comme son nom l'indique, son vrai but c'est d'ouvrir une librairie coopérative. Pour hater cette ouverture, prendre contact, une adresse: 7 rue du Crédit municipal - 59000 Lille.

Facteurs! Les lettres piégées ne sont pas le seul danger qui vous menace. Y'a aussi les examens radiologiques imposés. Vous voulez en savoir plus: l'APRI (12 rue des Noyers - Crisenoy 77 161 Guignes) vient de sortir un tract pour les PTT. Joignez quelques timbres pour la réponse.

Je cherche renseignements sur agriculture biologique, gaz de paille, éolienne, énergie solaire, métiers à tisser et autres techniques douces pour envisager vie en autarcie. Michel Perdrial - 8 bis route de Pacy 27 4000 Louviers

Information et contacts: très intéressant, relate la tentative et les difficultés de l'autogestion du Prieuré (quelque chose comme une grosse baraque à Genève, avec repas communautaire). Critique d'une expérience concrète: 15 place du Temple - 1227 Carouge-Genève - Tel. 42.20.19. Abonnement 5F.

" Je recherche toute personne ou groupe intéressé par la formation (la re-formation) d'un service vétérinaire parallèle concernant l'élevage "biologique" ou "naturel" dans le cadre d'un refus pur et simple de la civilisation Rhone-Poulenc - Ecrire rapidement à: Pierre c/o France Gublin - 42 rue Sibuet 75 Paris 12e"



Tu es là, tu me regardes, tu me questionnes. Comment vivre, seul — à deux — à plus? Comment concevoir la vie et doit-on la donner? et dans quelles conditions?

Se mettre dans la peau des autres? On colle trop à la sienne. La mienne, de peau, commence à accuser les 50 ans, elle en avait 23 à la fin de la guerre. Je vois mes enfants confrontés aux mêmes questions que moi il y a une génération: doit-on avoir des enfants, combien? Quel est le degré de liberté? Les questions restent les mêmes, mais les circonstances sont différentes.

1945: la guerre n'a pas changé les hommes. L'horreur n'était que partiellement la fin de l'horreur. Envie de crever. Et pourtant désir, besoin d'aimer pour se prouver que l'avenir est possible, puisque malgré tout, on est vivant.

L'état joue le rôle d'un organisme affaibli qui se régénère: et que je te donne des primes à la naissance et des avantages et des allocations. Les gens ne demandent qu'à faire des enfants quand ils se retrouvent après une guerre. Les petits soldats sont morts, — vivent les petits soldats! Nous, tout cela ne nous concerne pas. Nous aimons, nous inventons l'un par l'autre, notre présent et notre avenir. Nous avons besoin de ne partir que de nous deux, comme si le passé n'existait plus. Moi, — les miens — les autres. Moi = nous. Les miens, les enfants. Deux enfants désirés coup sur coup. Mais il y a des limites: le corps est fatigué par 5 années de guerre. « Docteur, que faut-il que je fasse pour ne pas avoir tout de suite un autre? — Madame, je n'ai pas le droit de répondre à cette question. » (et vivent les petits soldats!).



LES PETITS SOLDATS SONT MORTS

23 VIVENT LES PETITS SOLDATS (suite)

Une amie me passe un bouquin sur la méthode Ogino. Ça ne loupe jamais, c'était comme un remède contre la stérilité. Si M. Debré avait été ministre de la Guerre à ce moment là, c'est lui qui l'aurait lancée, cette méthode !

« Docteur, ce n'est pas possible ! Je ne peux pas avoir encore un enfant ? Nous n'avons pas les moyens et j'y laisserai ma peau ! »

« Mais non, tout ira bien. Quand il sera là, vous verrez comme vous l'aimerez ! »

Pleurer pendant des mois, de dépit, d'épuisement et se sentir coincée et coupable. Coupable envers lui, pour ne pas le désirer comme les autres, — envers notre avenir dont les contraintes se dessinent. « Tout ira bien, Madame, vous verrez » — Mais il a bien failli y avoir un père seul avec 3 enfants ! Bon, je survis, la preuve. Et c'est vrai que l'enfant est aussi beau, aussi fascinant, aussi aimé que les autres. Cela n'empêche pas que, désormais la peur d'une nouvelle grossesse, la panique du « jour de retard », se sont installées en moi. Allez donc avoir une vie sexuelle épanouie avec ça ! Méthodes contraceptives plus ou moins sûres. Deux avortements dans des conditions décentes, parce que nous vivions à l'étranger. Je dois noter en passant que le sentiment de culpabilité que j'ai connu devant une vie non désirée, ne m'a pas effleurée lors des avortements. Nous avons pris ensemble une responsabilité et une décision. Nous ne nous posons pas de questions métaphysiques sur le degré de « vie » de l'embryon.

Pour moi n'intervenait pas non plus l'idée d'un « droit de disposer de mon corps » (M.L.F.). Ce dont j'entendais disposer c'était **notre** avenir, notre manière de concevoir notre vie en fonction de ce que nous étions, de ce que nous voulions et des enfants que nous avions déjà.

Parler de la liberté de disposer de son corps est, pour mon avis trop limitatif, c'est accepter la définition de « contenant », de ceux qui veulent nous imposer la maternité subie. L'important, c'est qu'il ne s'agit pas de l'embryon qu'on accepte ou qu'on rejette, mais de l'enfant et de nos rapports avec lui.

Faire un enfant ne se limite pas à porter un fœtus et accoucher d'un bébé. Faire un enfant c'est ajouter un humain à une humanité qu'étreint déjà l'angoisse de la surpopulation. Ce n'est donc pas une nécessité « civique » comme on voudrait nous le faire croire.

Nous devons lutter pour que ce soit un acte responsable, accepté ou refusé. (contraception, avortement), et savoir :

- qu'il n'est pas vrai qu'une femme ne s'accomplit qu'à travers la maternité (il y a d'autres moyens de s'accomplir différemment),
- que la naissance d'un enfant ne sauve pas un couple en perte de vitesse,
- qu'un enfant ça ne se fait pas pour se faire plaisir,
- qu'un être qui naît se détache de nous pour exister pour et par lui-même et que notre rôle n'est pas d'en prendre possession, mais de l'aider à devenir en dehors de nous,
- que la société qui veut nous imposer la maternité comme une loi naturelle se désintéresse de la suite des événements. Que le couple soit en décomposition, que les parents soient sans ressources ou au bout de leur équilibre psychique, que l'enfant soit idiot, génial ou anormal, à nous de l'assumer. Une fois qu'elle a imposé sa « morale » et ses motivations inavouables, la société s'en balance.

Je n'ai peut-être pas formulé les choses aussi nettement en décidant d'un avortement, mais suffisamment pour être en paix avec moi-même.

Dans l'ensemble, je crois que j'ai réalisé une partie de moi-même par l'amour,

j'ai réalisé une partie de moi-même par la maternité,

je ne me suis jamais réalisée dans un métier ou un art...

Nous n'avons pas connu la « liberté sexuelle », ni même l'éducation

suite page 24

On a reçu une lettre :

"De Bordeaux, je peux vous en parler, rien de plus facile, le quartier Mériadeck, grand comme un arrondissement de Paris, en constante démolition, ancien quartier aux putes et à diverses activités, les puces (marché), ses clochards, etc, etc...

Il fait place à un super Bordeaux 1980, Chaban Delmas, grandes avenues, plusieurs niveaux, super-inmeubles tout confort, climatisés.

Il y a aussi l'aménagement de la côte aquitaine de la Gironde aux Pyrénées, fini les plages sauvages sur l'Atlantique, elles sont fliquées, il y a le déversoir à merde de la Salie, spécialité: envoyer se faire foutre dans l'océan de bonnes et braves mousses qui sont rabattues sur la cote par des courants.

On va enfin avoir une centrale atomique à Ambès dans la banlieue bordelaise (15 km du centre de Bordeaux).

La qualité super-extra des vins de Bordeaux, soufre et produits chimiques une fois dans la cuve.

Et puis cette banlieue tentaculaire 20 à 25 km ou 30 de diamètre, qui fait la chasse à la verdure encore existante, vive la petite propriété, un exemple: le mien, je suis à 800m de l'autoroute, coïncé dans les cités, une résidence style cadre, deux résidences style hlm et en plus de ça rappliquera dans moins de cinq ans le grand boulevard extérieur.

BOLLÈNE

"EMBU FOLK" Club de FOLK à BOLLÈNE au Centre Aéré de St Féréol (Route de St Restitut) - Ouvert tous les SAMEDI de 15h à 19h30 - Renseignements: écrire à JACQUES michel. 16 cité V. BARTET. 84. Bollène.

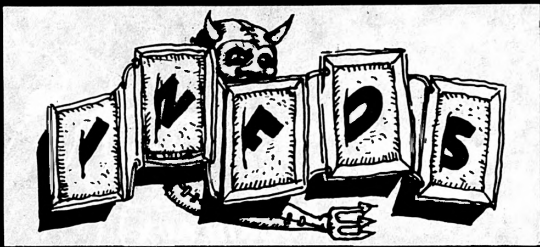
De très nombreux jeunes sont actuellement condamnés - dans l'indifférence générale - pour insoumission, désertion, refus d'obéissance, etc... et subissent la répression des tribunaux militaires, juridictions d'exception. Un groupe d'avocats s'est constitué pour rompre l'isolement des jeunes ainsi poursuivis et organiser leur défense. Pour tous contacts: écrire ou téléphoner à Maître Even - 68 rue Nollet - Paris 17^e tel. MAR.05.66

LYON

Socio-contestation. 5F - Une excellente critique des centres de recherche de goché en socio, quelle merde! Rappel: Hosto-action, 5F, très instructif pour tout le monde et particulièrement pour les para-médicaux. Adresse: 33 rue René Leynaud 69 Lyon 1^{er}.

MONTARGIS

Agence de presse Réhabilitation écolo-gique. Abonnement 10F, 12 rue du Grand-Clos - 45 200 Montargis.



Pour des raisons diverses, beaucoup d'entre nous sont forcés de manger "Monoprix". En ces circonstances malheureuses, une brochure peut se révéler très utile afin de limiter les dégâts. Il s'agit d'un "guide pratique sur le langage des étiquettes", publié par l'U.F.C., Union Fédérale de la consommation - prix 4,50F franco. L'U.F.C. publie la seule revue de consommateurs qui soit pleinement indépendante de l'état ou de l'industrie: "Que choisir?". Au fil des mois ces braves gens qui n'ont rien de gauchiste - dénoncent vigoureusement toutes les saletés qu'on nous vend, les bonbons aux colorants artificiels comme les produits solaires ou les vins de table... Leur prise de conscience s'accélère, leur honnêteté et leur détermination semblent grandes. Que choisir? 6 rue du Gal Delestraint Paris 16e - Abonnement 1 an (11 No) 30F - CCP n°30 757 72 - Centre 13 La Source - Chèque bancaire ou mandat postal - Indispensable pour tous ceux qui ont encore un pied dans la société de consommation et qui ne veulent pas mourir idiots et pollués...



Et moi je suis Madame SIGNAL aux rayures rouges.

LES AMIS DE LA TERRE
ORGANISENT UNE GRANDE MARCHÉ PARISIENNE LE 6 MAI POUR UN MORATOIRE (pour 5 ans) DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE

COURPATIER SORDIDE Imprimerie LIRE 16 RUE SAINT-E... MARSEILLE

Édition ARCHE DE ZOE
Directeur de publication: P. SERPINSKY
Dépot-Légal - 4^e trimestre 73

Les DOMAINES (17 rue Scribe, Paris 9^e). Abonnement: 20F/an, publient tous les 15 jours un catalogue des ventes. Beaucoup de matériel, véhicules, à récupérer. Aller sur place (dans les grandes villes de France), choisir et participer aux enchères.



SAUMANES

Terrain de golf établi sur les communes de Saumanes et la Roque-sur-Pernes. L'étendue du terrain serait de 300 ou 400 hectares. Les travaux de terrassement ont été exécutés par des détachements de l'armée (extraits des corps du plateau d'Albion). Les terrains appartenaient originellement au musée Calvet d'Avignon. Les biens de succession avaient été déclarés inaliénables. La procédure a été par conséquent illégalement effectuée. L'abonnement de la partie de golf est équivalente à 1 million AF, paraît-il... Le terrain est évidemment complètement défiguré, planté d'une pelouse à l'anglaise et enclose dans des grilles à la manière des meilleures propriétés.



LES PETITS SOLDATS SONT MORTS, (suite et fin) VIVENT LES PETITS SOLDATS.

sexuelle. Nous avons l'impression de nous inventer et d'inventer l'amour. Personne n'avait inventé et comptabilisé pour nous les gestes que nous devons avoir. Je crois que de ce point de vue-là nous étions vraiment libres. Je ne peux regretter nos erreurs et nos tâtonnements. Personne ne nous avait retiré d'avance la possibilité de nous dépasser nous-mêmes.

Par contre, la maternité m'a inventée pour les besoins de sa cause, je l'ai vécue profondément.

Quant au troisième point, un métier, un art : là, le bilan n'est pas brillant. Mon compagnon est exceptionnellement doué. J'avais des possibilités moi aussi, mais j'ai accepté sans me rebiffer que tout ce que je savais faire, il le réalisait mieux que moi. Si cela avait été l'inverse, nous aurions eu les données pour un drame cornélien (c'est évident, elle l'écrase — sous-entendu « le malheureux » — elle est si brillante). Moi, j'avais l'alibi de ma féminité et je ne peux reprocher à personne de m'en être servie.

Quand mon fils aîné, devenu adulte, m'a dit : « En dehors d'être femme et mère, tu n'as pas su évoluer dans une vie à toi ! », je me suis rebiffée : « Bougre de petit salaud ! Toi qui, chaque fois que tu partais en classe t'informais : « tu seras là quand je reviendrai ? », alors que j'étais toujours là ; toi qui avais besoin de cette certitude de ma présence et qui devenais insupportable dès que je travaillais pour moi ! » Et après j'ai réfléchi : si tu étais ainsi, à qui la faute ?

J'étais libre et je ne l'étais plus. Si j'avais pris ma liberté, je me serais sentie coupable envers les autres, — ne la prenant pas, je me rendais coupable envers ce que j'aurais pu être.

Toi, tu prends ta liberté coûte que coûte, tu colles ton enfant dans les bras de ton mari et tu dis : « C'est mon tour ! » Mais tu es là et tu me questionnes : tu ne t'en sors quand même pas tellement bien...

Et si la liberté, ce n'était pas vraiment ça le problème ?

Si le problème était que, ni toi, ni moi, on ne nous a jamais vraiment appris à être libres ? Qu'on a fait tout le contraire en nous entourant de contraintes et d'obligations, comme si le but était que nous nous sentions bien moches, bien coupables chaque fois que nous prenions le droit de choisir et d'agir ?

Et si le problème était : et si demain tu fais un enfant, seras-tu capable de le sortir du cercle vicieux des culpabilités dans lequel on nous enferme ? de lui donner les moyens non seulement d'être libre mais de savoir se servir d'une liberté ?

Béatrice

GOEREME

GOEREME: c'est un village troglodyte en Turquie: une parfaite adaptation de l'habitat à un site et à une nécessité historique.
GOEREME: c'est une vieille ferme sur un terrain de 4 ha en Normandie entre Lisieux et Caen, où 5 écologistes cherchent à adapter à leurs besoins et à une nouvelle nécessité historique, un site, une maison. Nous sommes allés voir Yan, Claudine, John, Maria et Jean en plein boulot. Il a fallu reprendre la maison (une ferme à colombages du 17^{ème} siècle) presque à zéro et le temps presse, parce que l'hiver est là et qu'il faut arriver à se mettre à l'abri. La maison est hors d'eau, les murs extérieurs sont pas mal avancés; on arrive à s'abriter au moins pour les repas, groupés autour de la cheminée qui, elle, est déjà en parfait état de marche.
1^{er} objectif: arriver à faire de la maison un lieu accueillant. Objectifs ultérieurs: faire des expériences parallèles à celles du groupe de Robin Clark (dont John et Maria font partie), dans le pays de Galles: agriculture biologique, exploitation des cycles naturels, soft-technology. L'échange des participants fait partie du programme. Impression dominante: un groupe dynamique, avec des personnalités diverses et complémentaires, tant au point de vue âge qu'au point de vue de leurs antécédents professionnels.
Nous sommes repartis avec le sentiment que, d'accord, ils en baveront pendant les mois d'hiver, mais qu'ils sont de taille et que leur courage et leurs espoirs, ce serait beau s'ils étaient contagieux!

Ils demandent de l'aide: Compte-chèque: Y et C BURLLOT n°5-023100-1 Société Générale - 15 bis rue du Louvre - PARIS 1^{er}.

PSSTT. Toutes les coupures ne prennent leur sens que par accumulation. il faudrait arriver à en faire 2 pages qui exprimeraient mieux comment tous ces tristes et dangereux paranoïaques se figurent notre avenir. ENVOYEZ nous les coupures les plus démentes, les plus "récréatives". L'Actualité, la vraie, est là dedans - Vous laissez pas trop amuser par les foules électoralistes. C.

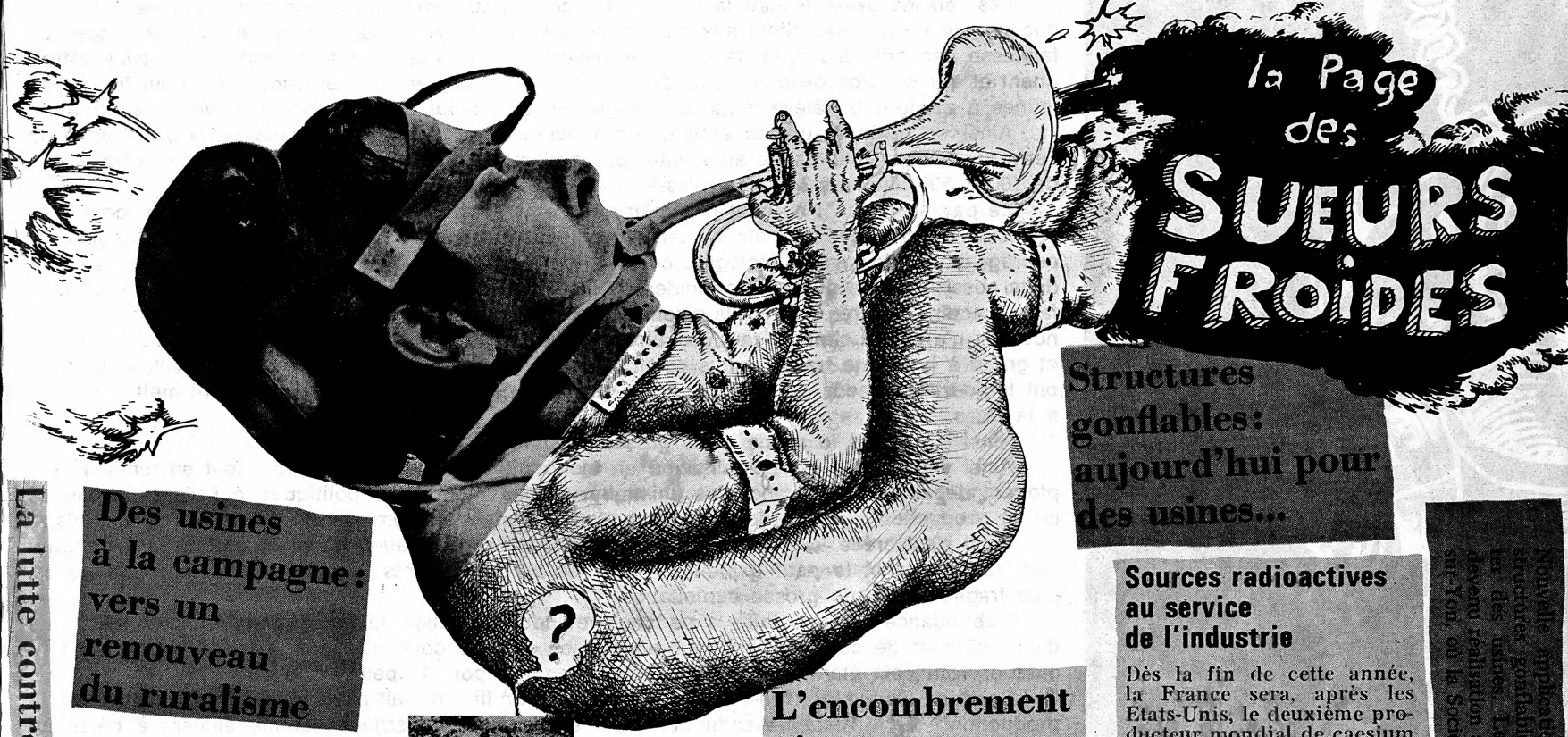
" L'agriculture sera hautement spécialisée et les fermes se consacreront dans une région à la culture des oranges, dans une autre à celle des tomates, dans une troisième à celle des pommes de terre, tirant parti des avantages compétitifs qu'offrent sols et climats pour un certain type de récolte. Les champs seront plus grands: moins d'arbres, moins de haies et de chemins. Les machines seront plus grandes et plus puissantes, capables de réaliser plus d'opérations tout en diminuant le nombre des aller-et-retours. Elles seront automatisées, téléguidées même, avec un circuit T.V. qui permettra à l'opérateur, installé sur son porche, de tenir les commandes de ce qui se passe dans les champs.

Il n'est pas difficile d'imaginer des lots cultivables d'une longueur de plusieurs kilomètres et d'une dizaine de mètres de largeur. L'appareillage sera prévu pour chevaucher une telle bande de terrain et roulera sur des pistes goudronnées, tournant en bout de piste pour travailler le lot voisin sans jamais écraser le sol des surfaces cultivées.

" Le contrôle des intempéries saura vaincre les dangers de tornade ou de grêle," ajoutait le DR. IRWING. " L'énergie atomique pourra fournir la puissance pour aplanir des collines ou amener l'eau d'irrigation tirée de la mer. Le tout sera survolé d'avions et de satellites qui transmettront des clichés dont l'interprétation permettra au fermier de détecter, plus sûrement qu'il ne pourrait le faire en marchant à travers champs, une maladie s'attaquant à ses récoltes."

Des témoins enterrés l'informeront du besoin d'eau des plantes et un système d'irrigation automatique se chargera de l'approvisionnement. L'industrie chimique lui fournira les moyens d'accélérer ou de freiner la croissance, afin que les récoltes arrivent sur le marché au moment le plus favorable. Tout peut paraître fantastique, mais existe déjà au stade expérimental..."

Docteur George W. IRWING Junior, chef de la recherche au Ministère de l'Agriculture des Etats Unis.



la Page
des
**SUEURS
FROIDES**

Structures
gonflables:
aujourd'hui pour
des usines...

**Sources radioactives
au service
de l'industrie**

Dès la fin de cette année, la France sera, après les Etats-Unis, le deuxième producteur mondial de caesium 137 — et le seul producteur européen. Ceci grâce à la mise en service, aux centres nucléaires de la Hague et de Marcoule, de trois ateliers de production de sources au caesium 137 et au strontium 90. Ces extraits de sous-produits de fission, inutilisables pour l'E.D.F. ou la Dé-

fense nationale, présentent de nombreuses applications industrielles: traitement des tumeurs, notamment cancérogènes; polymérisation des bois; conservation de certains produits alimentaires; production d'autres substances radioactives utilisées dans la fabrication des pacemakers et la construction de générateurs électriques, etc.

Ces réalisations confirment la volonté du Commissariat à l'énergie atomique de se placer, selon l'expression de M. Roger Bousard, chef du Centre de la Hague, « dans une perspective industrielle et dans un contexte européen, voire international ». Plusieurs contrats de production ont, du reste, déjà été passés soit avec d'autres pays (Belgique, Italie), soit avec des firmes privées.

**L'encombrement
n'est pas
tellement
néfaste...**

L'encombrement participe des mythes « à la mode » et, depuis quelques années, on donne à entendre, sous couvert de psychologie, qu'une densité élevée d'êtres humains au kilomètre carré engendrerait des névroses. « Pas vrai ! » vient de déclarer le professeur Paul Ehrlich, dont nous avons déjà publié une étude sur les menaces de la pollution.

La bombe P.

si la population continuait à se développer à son rythme actuel (doublement tous les 37 ans), dans 900 ans il y aurait 60 millions de milliards d'hommes sur la terre, 120 personnes au mètre carré, mers et océans compris. Une telle foule pourrait être logée dans un bâtiment unique de 2 000 étages qui couvrirait toute la surface du globe. Chaque individu disposerait de 2 à 3 m² d'espace. Et même,

**...Et voici la pilule
anti-sexuelle!**

Une spécialité pharmaceutique assez inattendue se prépare à faire son apparition sur le marché international: il s'agit d'une pilule qui supprimerait le désir sexuel. Les firmes Schering en Allemagne, Geigy en Amérique, Roche en France et Searle, Merck, Sharpe et Dohme s'y intéressent sérieusement. L'intérêt de cette médication semble, à première vue, ressortir à des domaines physiologiques et non seulement psychologiques: traitement du cancer, de la prostate, de l'acné, du hirsutisme (pilosité excessive), et, dans l'élevage, à un engraissement rapide des animaux que l'on se contentait de castrer; en psychiatrie pure, cette drogue permettrait de traiter les impulsions criminelles d'origine sexuelle.

**Des usines
à la campagne:
vers un
renouveau
du ruralisme**

Nouvelle forme de la guerre biologique: faire mourir de soif les insectes nuisibles. Pas en les privant d'eau, mais en leur administrant des doses mortelles d'hormones diurétiques, qui entraînent rapidement la déshydratation et puis la mort des parasites par dessiccation...

**Respirer l'ozone
dans les villes**

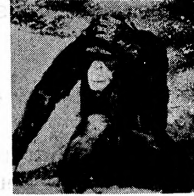
Respirer l'air pur des montagnes dans une cité industrielle enfumée. Voilà le tour de force que vont réaliser les Soviétiques d'Alma Ala (Kazakhstan). D'énormes conduites métalliques iront chercher l'air pur sur les sommets enneigés du Tian Chan, tout proche, et le déverseront sous pression sur la ville. L'air vicié de son côté sera évacué par un système de tubes verticaux de 200 à 300 m de haut, au sommet desquels les courants aériens l'évacueront vers les couches supérieures de l'atmosphère. Ce projet cependant ne recueille pas tous les suffrages. Son côté « orgues de Staline » est une injure à l'esthétique de la ville et au paysage avoisinant.

La lutte contre

la pollution

industrie

d'avenir



Nouvelle application pour les structures gonflables... Le projet est devenu réalisable à la Roche-sur-Yon, où la Société Nantaise...

Volée à l'abri d'un diamètre de 30 m de diamètre pour abriter les ateliers de la Société d'applications plastiques de l'Ouest.

PECHINEY VILLAGE



De nos discussions avec les agriculteurs au cours des expositions sur l'Ethnocide faites dans les foires et comices agricoles de la région, est sorti l'évidente nécessité d'aider les petits exploitants agricoles en créant des réseaux de distribution d'alimentation animés par les consommateurs et les fermiers, ainsi que des échanges en main-d'œuvre notamment.

Actuellement, 250 000 agriculteurs exploitent le sol français. Le rapport Vedel prévoit qu'il ne restera plus que 250 000 exploitants en 1985. Dans notre région sud de la Sarthe, chaque semaine une dizaine de ventes agricoles ont lieu, soit par autorité judiciaire, soit par mise à la retraite sans remplaçant pour prendre la ferme. Les terres, groupées à d'autres exploitations voisines, sont offertes à la destruction d'une culture intensive industrielle et chimique. Une exploitation de 80 ou 100 hectares ainsi formée oblige un agriculteur travaillant seul à pratiquer nécessairement cette méthode de culture.

Les raisons évidentes de la destruction de la petite exploitation sont une course à la production qui aliène l'exploitant aux monopoles de l'industrie mécanique et surtout chimique. La faiblesse des prix des produits agricoles payés à la production, et la servilité à un travail astreignant et dur par trop dévalorisé, ne donnent pas suffisamment de compensations pour inciter les jeunes à prendre la relève dans une ferme souvent isolée dans un village devenu sans vie.

Ainsi se crée la grosse exploitation industrielle et chimique qui accélère la dévastation de l'environnement. Quel visage aura notre paysage quand il ne restera que quelques exploitations de 100 à 500 hectares ? Que restera-t-il de vie dans les villages ?

Le paysan dit qu'il ne peut pratiquer que cette méthode de culture chimique (le conseiller financier du syndicat agricole est si souvent à ses trousses qu'il est vite convaincu, il faut du courage pour passer à la biologie), cela malgré l'inquiétude qu'il perçoit dans l'emploi de produits aussi virulents que les herbicides ou insecticides. Malgré tout, il pense qu'il ne peut plus faire machine arrière. Comme ils disent : c'est le progrès qui nous emmène à la catastrophe, mais nous on n'a pas le choix, il faut produire, produire pour rentabiliser. On a du matériel à payer et grâce à lui on ne travaille plus comme des bêtes ; tant pis pour les gens des villes qui nous ont toujours pris pour des imbéciles, vu qu'il n'y a pas de danger qu'ils viennent mettre la main à la terre.

Ainsi s'est créé le mythe de la grosse production à l'hectare.

Ainsi s'est créée la spécialisation en monoculture, allégeant le travail, tout en rendant l'exploitant dépendant des monopoles chimiques et des monopoles politiques qui l'ont dépossédé de sa production agricole devenue monnaie d'échange économique au profit des industriels.

Ainsi s'est créée la surabondance qui a freiné l'augmentation du prix de vente à la production, rendant ainsi le petit exploitant, dont les investissements sont pratiquement identiques, plus fragile face à la grosse exploitation.

L'abondance de nourriture a permis une industrialisation alimentaire de transformation, de distribution et de conservation pour nourrir les grandes concentrations urbaines créées par l'industrie. Tout cela étant autant de manque à gagner pour le petit exploitant.

Combien l'industrie tire-t-elle de bénéfice d'un litre de lait payé seulement 60 centimes à la production ? Et le maïs, revendu par toute une chaîne industrielle comme aliment à bétail au paysan avec de substantiels bénéfices ?

Ainsi on a soumis le paysan à l'industrie.

Ainsi on a soumis la campagne à la ville, prolétarisant en masse, détruisant l'essentiel de notre culture et de notre héritage de vitalité.

Dans la ville, le citoyen incité à consommer à outrance n'est plus attaché au producteur de son alimentation, n'a plus aucun respect pour celle-ci et peut, facilement, ingérer des quantités de nourriture complètement polluées, empoisonnées de produits chimiques excessivement nocifs, telles que les pommes qui reçoivent 17 à 2 traitements chimiques les rendant ainsi aussi dangereuses que le talc Morhange.

Il y a donc nécessité de recréer le lien producteur-consommateur. Mais ce lien devrait être fait d'échanges de services, d'achats, de ventes par des petits groupes agissant d'eux-mêmes et s'organisant communautairement.

Il ne faut plus dire que le producteur accepte de se laisser déposséder de sa production pour le bénéfice des industriels.

Il ne faut plus que le consommateur accepte de se laisser empoisonner par le producteur.

Il faut que le producteur soit assuré de la main-d'œuvre nécessaire pour lui faciliter le travail et la vie.

Il faut que le producteur soit assuré de la vente de ses produits.

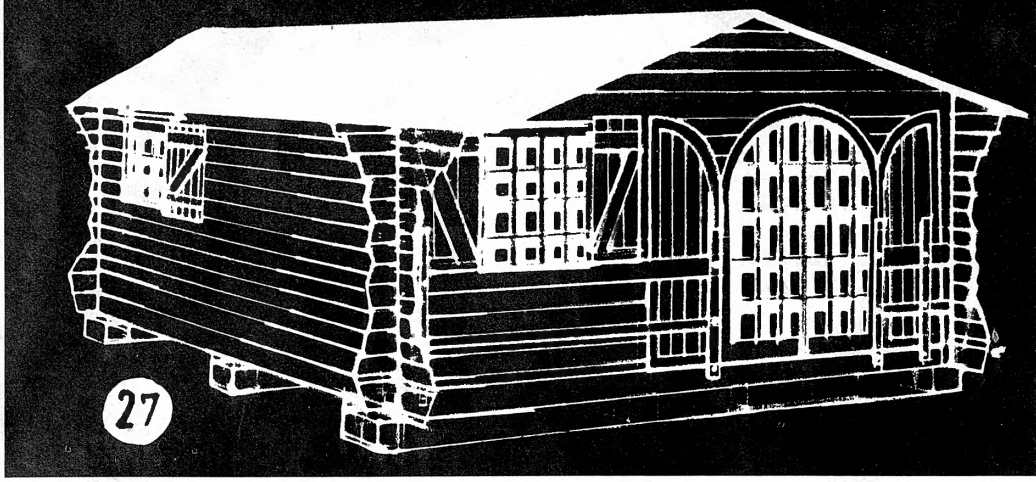
Nous sommes disposés à aider à la formation de ces groupes d'échanges, à mettre en rapport consommateurs et producteurs, à faire les premiers transports d'aliments, à servir de lien d'information et de coordination, à organiser des réunions pour la mise en pratique chez le fermier, etc., avec des gens qui sont décidés à se prendre en charge eux-mêmes et désireux d'assurer les tâches nécessaires au sein du groupe formé.

Plus de je choisis pour vous
je cultive pour vous
je transporte pour vous
je vous empoisonne pour vous.

26

ROLAND.

Pour renseignements, écrivez à Michel Audureau, 20, place Gaston-Pailloux, 37 Tours.



27

Nous avons une maison à ce carrefour de plusieurs villes et en plein milieu rural où nous avons pour projet d'installer un foyer de subversion culturelle et un contre-pouvoir économique, - artisanal et agricole. Avec cette maison - nous avons 8 grandes caves percées dans le roc - telles qu'il en existe dans cette région vinicole. Le foyer subversif sera installé dans deux caves - l'une avec bibliothèque de prêt et bouffe - dans l'autre: théâtre - dancing - conférences écologiques et politiques. Sur les terrains environnants: L'ATELIER BOIS (fabrication de chalets - meubles - charpentes)?

L'ATELIER FER - forge et mécanique pour apporter des services aux ruraux et mettre en place la fabrication des techniques douces.

UN CABINET MEDICAL et herboriste pour les soins aux ruraux.

Les autres caves seront employées pour des ateliers de poterie - tissage - cuir (chaussures) - saboterie - tonnelerie et bien sûr entrepôt de vin puisque nous exploitons de la vigne qui va être étendue en surface cultivable. Agricolement nous avons peu de terrains - 2500 m pour l'instant + 1 hectare de vigne. Très prochainement 1 hectare supplémentaire pour le potager. Par ici la terre est chère. Dans l'avenir nous essaierons d'acheter une ferme d'une trentaine d'ha fertiles pour y installer un village communautaire. Créer un capital financier - par un travail en commun - et rassembler des gens avec qui il peut s'établir des liens affectifs pour passer au mode de vie en village qui est le second but ici.

Pour le présent nous vivons en groupe. Nous sommes favorables à une vie de groupe - de couple et individuelle - suivant les désirs de chacun - appropriant l'habitat à cela; le chalet amovible et extensible permettant cela facilement. Nous approuvons toutes les formes de sexualité sincères y compris l'amour privilégié du couple du moment qu'il est ouvert sur les autres et que chaque partenaire s'exprime librement et non pas en fonction de l'autre ou à cause de l'autre.

Cette maison - l'atelier - les machines - ont été achetés sous le nom d'une personne étrangère sympathisante de l'idée communautaire. Nous sommes des locataires propriétaires. Il est trop dangereux d'être des communautaires propriétaires dans un pays où toute la justice est basée sur la propriété. Economiquement tout est en commun. Actuellement nous effectuons la fabrication des chalets (notre principal moyen de subsistance) avec des machines - une dégauch-rabot - une toupie - une scie à ruban et plusieurs machines portatives. Le tout fonctionnant à l'électricité et consommant 30 Ampères en pointe.

Notre projet serait de se passer de ce mode d'énergie et de le remplacer par d'autres formes d'énergie non polluantes telles que gaz méthane - électricité fournie par éolienne - ou par miroir solaire. Reconversion qui se ferait machine après machine. Egalement remplacer autant que possible l'énergie machine par l'énergie humaine - possible - si la communauté est suffisamment nombreuse et quand chacun retrouvera toute sa force et sa vitalité perdues dans la vie en H.L.M. avec une nourriture dégueulasse - une scolarité prolongée et par l'habitude du confort procuré par la machine qui s'est substituée à l'homme.

Nous sommes disposés à recevoir des communautaires désireux d'apprendre la technique des chalets dès fin Novembre.

Nous désirerions collaborer avec des communautés qui seraient susceptibles de fabriquer certains matériaux - comme par exemple des bardeaux en châtaignier (tuiles plates de 30 x 17 et 2 cm épais) - carreaux de céramique - tissus décorés - ainsi que bastings en pin pour ceux qui peuvent acheter et abattre des pins suivant le cycle lunaire.

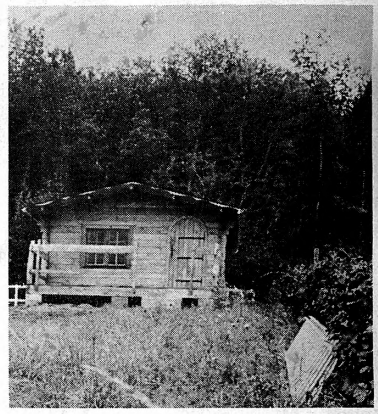
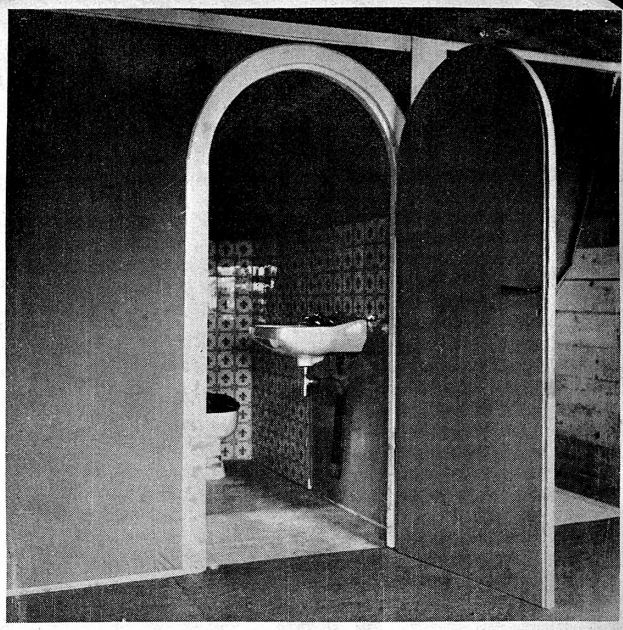
Cela afin de ne rien acheter au système et de permettre que le bénéfice réalisé sur un chalet profite au maximum aux communautés.

Voilà écrits nos projets; pas de grosses théories - de technique de vie préalable débouchant sur l'échec car ça ne correspond plus avec le prévu - seulement des désirs à court et long terme qu'on essaiera de faire par une tâche accomplie normalement quotidiennement.

Nous sommes disposés à recevoir d'autres communautaires disposés à effectuer un travail normal. Mais pas de gens sans espoir et sans courage pratiquant la politique du moindre effort et s'alignant sur le moins courageux et soucieux de ne rien entreprendre qui puisse être fait par un autre.

Nous ne révélons pas nos noms et nos adresses pour l'instant - n'ayant pas obtenu toutes les autorisations administratives.

Nous avons d'excellents rapports avec les paysans et gens des environs que nous ne voulons pas trop vite effrayer avant qu'ils ne soient habitués à nous et à notre mode de vie et de faire différent. Donc on parle pas du mot communauté.



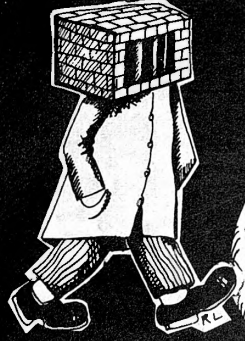
vous avez vu
 ces salopards décadents
 s'offrent le luxe d'une
 salle de bain Remarquez
 qu'il est plutôt pas
 mal leur chalet
 vous imaginez pas pour
 autant que ça coûte
 des fortunes à faire
 toi même. Pour les
 gros têtes et les gros
 bras qui le désirent
 le COURPATIER le fera
 un plaisir de leur
 envoyer les plans avec
 la coupe AA et la coupe B.B et tutti quanti
 de face, de profil de trois quart, vu d'avion
 et... on peut même les mettre en contact
 avec les gens qui font les chalets pour une
 aide éventuelle, j'avoue que c'est quand même
 rare d'avoir à faire à des pots "sérieux".
 C'est pas comme ceux du TROGNON, Ramassis
 de mongoliens Bretons qui nous ont pas encore
 invité à bouffer des crêpes parcequ'ils ne savent pas
 en faire. Ne désespillez pas votre argent en vous
 abonnant à au TROGNON, j'ouze le au tiercé
 Et lisez le COURPATIER journal
 d'envieux.

**fest noz
 pâté Hénaff
 JOSEPH LARZ'UL
 PONT AVEN
 Kennavo !?**

**Lisez
 "le Trognon"
 vous
 aurez L'air
 Breton !**

le 6, 3 rue Salomon
 de Brosse. 35000
 Rennes.

abonnement 12 n° : 20 F.



INFORMOS

1 METZ "écologique"
 Groupe effectifs suffisants. Plus nombreux, nous craignons de nous endormir. Ne refusons cependant pas d'avoir sympathisants qui pourraient donner un coup de main. Programme relativement vague et égoïste.
 1) Nous occuper de nous tentative d'un réseau de bouffe.
 2) Puis des autres
 Information du public sur des sujets tels que pollutions radio-actives ou autre alimentation naturelle, "PROGRES" etc...
 APRI. METZ (section de l'APRI de la région)
 15/13 Rue GOUSSEL FRANÇOIS
 57000 - METZ

2 LYON
 je pense que l'éducation c'est vraiment le domaine, avec l'écologie, ou il faut foncer. y'a vraiment du boulot à faire dans ce domaine, alors si parmi les lecteurs du COURPATIER y'a des gens sur LYON qui sont prêts à bosser dans le domaine de l'éducation dès la rentrée prochaine écrivez moi le casus qu'il serait bon de former un "groupe éducation" (Freihet, Neil) pour rassembler nos énergies et faire quelques projets ensemble (théorie - actions...)

FOL Gilles
 28 rue de la RIZE
 69003 - LYON

3 le HAVRE
 mise en place d'un local qui sera un lieu public ou il sera mis à la disposition des intéressés un maximum de documentation (Joureaux, livres, brochures, etc.) les gens qui vont s'en occuper demandent pour cela qu'on leur envoie tout ce qui peut vous tomber sur la main comme trayaux, adresses utiles et inutiles, contacts, informations etc...
 GROUPE ÉCOLOGIQUE DU HAVRE
 46.600 - Gerard DABIN - 3 Rue RASPAIL

LIBRAIRIE AGEN
 32 Grenouilla
 47000 - AGEN
 (Catalogues) envois gratuits Correspondance

RENAISSANCE D'UN PEUPLE ET D'UN PAYS
 - Langue et littérature d'oc
 - Régionalisme - Catharisme
 - Histoire - Politique
 - Disques, Folk
 presse Parallèle

84 RASTEAU BP2
CHÈQUES SANS ODEUR
 VERSEMENT POSTAL OU BANCAIRE
 OU TIMBRES à l'ORDRE de **JOSETTE CAUNAC**

ABONNEZ VOS NÉVROSES en MASSE

petites annonces
 100 ONF la ligne

20" les 12 numéros
 abonnement **12** Soutien 25"

le plus malsain des journaux
 nous offrons un poste clef au ministère écologique
à tous les pauvres bougres qui voudraient de l'intérieur
 nous diffusons. N'AYANT JAMAIS eu de FRIC on pourrait PAS VOUS DIRE SI ON LE MEPRISE ou NON. Aidez nous à nous connaître, aidez nous à mépriser l'argent en faisant devenir RICHES.



MANOLIC